

République Algérienne Démocratique et Populaire.

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.

Université de Saïda Dr. MOULAY Tahar.

Faculté des Lettres, des Langues et des Arts.

Département des lettres et langue française.



Mémoire de Master

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Langue Française.

Spécialité : Sciences du langage.

Intitulé

**La dénomination des lieux dans la wilaya de Saïda : De la
Toponymie coloniale à la toponymie parallèle.**

Réalisé et présenté par : ADJEL Chaimaa

Sous la direction de : Mme
BOUHADJAR Souad

Devant le jury composé de :

Mme MAKHLOUF Lilya	Président(e)
Mme ZINAI Souhila	Examineur
Mme BOUHADJAR Souad	Directeur de recherche

Année universitaire

2020-2021

Remerciements

Je tiens à remercier tout d'abord Dieu pour le peu de savoir que j'ai acquis, pour m'avoir donné assez de force et de courage pour aller jusqu'au bout de ce projet. Et de m'avoir entourée de personnes exceptionnelles qui sont ma famille, mes proches et mes amies

*Je commence je commence par remercier chaleureusement et j'en profite de l'occasion de la présentation de ce travail pour exprimer ma haute gratitude, mes profonds respects et mes sincères remerciements et reconnaissances à mon adorable encadrante Mme **BOUHADJAR Souad** qui m'a guidé avec grande patience tout au long de l'élaboration de ce travail et pour son aide précieuse qui a éclairé mon chemin vers le succès et la réussite de ce modeste travail.*

*Je remercie aussi le personnel administratif de l'université Dr **MOULAY Taher** à sa tête Mme **Makhlouf Lilya** la cheffe de département des lettres et langue française, Bien sûr on n'oublie pas de remercier tous les enseignants du département et tous ceux qui nous ont aimablement apporté une aide pour la réalisation de ce projet.*

Je suis très reconnaissant à toutes les personnes qui ont contribué dans la réalisation de ce travail et ont permis par leur aide, de le mener à bien : Monsieur Ouali Djaffar , Monsieur Ouali hocine, Monsieur Bouguerba, Madame Kadi et les toutes les personnes ayant accepté de répondre à notre entretien.

Mes vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à ma recherche en acceptant d'examiner mon travail Et de l'enrichir par leurs propositions.

Enfin, je tiens simplement à remercier mes parents pour tout ce qu'ils m'ont donné et ce qu'ils me donnent encore.

Dédicace

A Mon père

Pour sa patience et ces considérables sacrifices pour me parvenir à ce niveau.

A Ma mère

Pour son grand amour, ces sacrifices et toute affection qu'elle m'a toujours offerte.

A Ma mère adoptive décédée et grande mère maternelle « Phabane Sari Hiba » le destin ne nous a pas laissé le temps pour jouir ce bonheur ensemble, puisse dieu le tout puissant t'accorder sa miséricorde et t'accueillir dans son vaste paradis.

A Mes sœurs : Nesrine, Attika et Meisse qui ont toujours été là pour moi.
Leur soutien inconditionnel et leurs encouragements ont été d'une grande aide.

A mon amie intime et ma sœur jumelle Sihem qui depuis des années m'encourage, me comprend et a toujours été à mes côtés malgré la distance qui nous a un peu séparer.

A mon papy Adjel Mohamed el Habib et mamy Zahia dieu les accueillent dans son vaste paradis

Merci à ma famille qui m'a toujours soutenue, poussée vers l'avant et accompagnée tout au long de mon chemin Spécialement à ma cousine Ikhlass et son petit-fils Mohamed

Merci aux personnes chères à mon cœur et exceptionnelles qui ont veillé à m'aider de manière substantielle et qui ont été toujours là pour moi, ses personnes sont Tonton Selimane et Maman Souad sans oublié Lilya qui a toujours été comme une grande sœur pour moi à m'encourager et à me soutenir.

A mes collègues qui ont égayé mes soirées et mes week-ends.

Merci aussi pour mes ami(e)s : Mama, Fasmine et Rym. Vous avez tous contribué à rendre ces années plus faciles.

Adjel Phaimaa

Table des matières

Remerciement

Dédicaces

<i>Introduction Générale</i>	7
<i>Chapitre I Concepts opératoires</i>	11
<i>1. L'onomastique : domaine de recherche des noms propre</i>	12
1.1 Définition	12
1.2. Nom propre	12
1.2.1. Les types des noms propres	13
1.3. Les catégories onomastiques	15
1.3.1. La macro-toponymie.....	15
1.3.2. La microtoponymie.....	15
1.3.3. L'anthroponymie.....	15
1.4. La toponymie	16
1.4.1. Les catégories toponymiques	17
1.5. Types de toponymes	21
1.5.1. Le toponyme dédicatoire.....	21
1.5.2. Le toponyme commémoratif	21
1.5.3. Le toponyme descriptif	22
1.6. La toponymie : état des lieux et travaux	22
1.6.1 Les travaux d'Albert Dauzat	22
1.6.2. Les travaux d'Auguste Vincent.....	23
1.6.3. Synthèse des travaux de toponymie en Algérie.....	24
<i>Chapitre II POLITIQUE LINGUISTIQUE ET NORMALISATION DES NOMS DES LIEUX</i>	28
<i>2. Politiques linguistiques et dénomination des lieux</i>	29
2.1. Définition du concept de politique linguistique.....	29
2.2. Politique linguistique universelle et africains	31
2.2.1. Noms des toponymes ayant été normalisés.....	31
2.3. Politiques linguistiques en Algérie : politique d'arabisation	34
2.4. Politiques linguistique face aux langues berbères	34
2.5. Dénomination des noms de lieux en Algérie et normalisation	34
2.5.1. Processus de nomination des noms de lieux : choix et raisons	35
2.6. Normalisation des noms des lieux : définitions et étapes.....	36
2.8. Situations de normalisation des toponymes	38
2.8.1. Normes et codes d'écriture toponymique.....	38
2.9. Particularités des noms de lieux en Algérie	42

2.9.1. Doublons toponymiques.....	42
2.9.2. Hybridation en toponymie	43
2.9.3. Déformation des toponymes.....	44
2.9.4. Toponymie discriminatoire en Algérie et toponymie péjorative.....	44
2.9.5. Désignations publicitaires	45
2.9.6. Noms banals ou utilisés fréquemment.....	45
<i>Chapitre III Saida : Repaire historique et géographique</i>	<i>47</i>
3. La description du champ d'étude.....	48
3.1. La description géographique.....	48
3.2. La description historique	49
3.2.1. Le passé : Aux origines	49
3.2.2. La préhistoire	51
3.2.3. Les berbères dans la ville de Saida.....	51
3.2.4. L'occupation romaine	52
3.2.5. L'occupation Turque	54
3.2.6. Saida sous l'occupation coloniale	54
3.3. Les communes de Saida zone d'étude.....	58
3.4. Les monuments de la ville de Saida	64
3.4.1. Le cadran solaire.....	64
3.4.2. La mosquée El Atik.....	64
3.4.3. Les deux portes de la Redoute.....	65
3.5. Les ressources hydriques.....	65
3.5.1. Oued Saida	65
3.5.2. Hamam Rabbi.....	66
3.5.3. Hamam Sidi Aissa	66
3.5.4. Hamam Ain Sekhouna.....	66
3.6. Les saints patrons de la ville.....	67
3.6.1. Légende de Sidi Abdelkrim	67
3.6.2. Légende de Sidi Abdelkader	68
3.6.3. Légende de Sidi Ahmed Ezzagaï	68
3.7. Urbanisme de la ville de Saida à la période coloniale	68
3.7.1. Histoire des ponts.....	70
3.7.2. Quartier « La marine »	71
<i>Chapitre IV : La particularité des toponymes de la ville de Saida.....</i>	<i>74</i>
4. L'origine du nom de la zone d'étude : Saida.....	75
4.1. La particularité des toponymes de la wilaya de Saida	76
4.1.1. Les doublons toponymiques de la wilaya de Saida	76

4.1.2. Doublons au niveau des génériques.....	77
4.2. Les toponymes berbères de la wilaya de Saida	91
<i>Chapitre V : La toponymie parallèle dans la ville de Saida.....</i>	<i>94</i>
5. <i>Cadrage méthodologique.....</i>	<i>95</i>
5.1. Approche sociolinguistique	95
5.1.1. Sociolinguistique urbaine.....	96
5.2. Méthodologie et description de l'enquête	96
5.2.1. Mode de collecte des toponymes.....	96
5.2.2. Collecte et classification des toponymes	96
5.2.3. Mode de collecte des toponymes parallèles, populaire et d'usage	117
5.3. L'entretien comme technique de collecte des toponymes	118
5.3.1. Description de l'entretien.....	118
5.3.2. Description des rubriques	119
5.3.3. Mode de collecte et interprétation des résultats	119
<i>Conclusion Générale.....</i>	<i>132</i>
<i>Bibliographie</i>	<i>135</i>
<i>Annexe</i>	<i>140</i>

Introduction Générale

Introduction générale

Le nom propre relève du domaine de l'onomastique, un domaine qui suscite ces dernières années beaucoup d'intérêt en particulier celui sur les noms des lieux qui constitue une dividende autant pour le linguiste que pour l'historien, l'archéologue ou d'autres domaines convoqués par ce dernier. La toponymie est la science qui étudie les noms des lieux, leurs origines et leurs significations. Elle est le reflet de la société, c'est l'histoire de l'espace géographique. Cette science est multidisciplinaire. L'acte de dénomination est le processus de l'attribution d'un nom à un lieu. Depuis l'existence l'homme a toujours été interpellé par tout ce qui l'entoure à cette effet il a ressenti le besoin d'attribuer les noms aux objets, personnes et d'identifier son espace. Il est important de constater à quel point nos ancêtres ont voulu laisser des traces de leur présence en dénommant les lieux. Ses derniers peuvent raconter toute une histoire seulement à travers un nom. Ainsi, il peut nous renseigner sur les caractéristiques du lieu qu'il désigne.

Les toponymes en Algérie, décrivent tous les passages de plusieurs peuples d'origines, de langues et de traditions différentes ainsi que toutes les occupations et les événements qu'a connus cette région à travers une riche nomenclature, ses toponymes algériens sont des outils de mémoire collective et d'identité. Des travaux ont montré que la toponymie algérienne comporte des particularités spécifiques à la sociologie à l'histoire et aux reliefs du pays comme le montre plusieurs travaux, nous citons « *Espace et toponymie en Algérie* » de Brahim ATOUI, « *Toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés)* » de Foudil CHERIGUEN et bien d'autres recherches que nous avons citées dans le premier chapitre. Notre recherche s'inscrit en sociolinguistique urbaine, une discipline qui étudie les rapports entre l'espace et les pratiques langagières, considère la ville comme un espace social qui agit sur la langue. Elle est contextualisée dans la ville de Saida une ville qui se trouve dans l'ouest algérien, elle présente un terrain privilégié où nous avons voulu observer et analyser les pratiques langagières autour d'un outil de communication et d'orientation qui est le toponyme ; traduit aussi en nom de lieu. Nous avons voulu à travers cette recherche rendre hommage à notre ville natale et percer le voile sur cet aspect de dénomination à travers les périodes de son histoire en

particulier avant et après la colonisation. Les pratiques toponymiques sont souvent sujets à plusieurs questionnements le nôtre s'articule autour des questions suivantes :

- Quelles sont les particularités toponymiques de la wilaya de Saida ?
- Quel est le mode de dénomination des odonymes dans la ville de Saida entre mode officiel et mode coloniale ?
- Qu'en est-il de l'aspect cognitif de l'usage toponymique ?

Nous supposons qu'à travers notre recherche la dénomination de la micro toponymie de la wilaya de Saida repose sur le même principe des dénominations ethnonymiques décrit par BORDIEU "Le système onomastique algérien est un système social parce qu'il adopte le modèle de la généalogie tout en permettant au groupe de connaître ses aïeux communs, dans ce cas le nom propre peut avoir une désignation honorifique, ou commémorative : il peut être le prénom du père ou même il indique le lieu de naissance ou de résidence". Aussi pour ce qui est du mode de l'usage des noms de lieux par les Saidis ou Saidéens, il s'agirait d'un mode de pratique toponymique officiel ainsi l'aspect cognitif serait lié à la variable de l'âge qui pourrait se révéler déterminante pour les résultats de notre recherche.

Pour répondre à nos questions et affirmer ou infirmer nos hypothèses nous avons défini le domaine de recherche de la toponymie allons du nom propre aux travaux qui ont précédés nos recherches en toponymie. Ensuite, nous avons décrit l'ancrage juridique des recherches toponymique à savoir les politiques de normalisation de la toponymie. Après, nous avons passé à la contextualisation de la zone d'étude qui est la wilaya de Saida dans le chapitre trois. Dans le chapitre quatre, nous avons ainsi mené une enquête de terrain dans la wilaya de Saida en recourant à plusieurs modes de recueil de données d'abord d'un corpus sur Excel sur les noms des reliefs des ressources hydriques des douars de l'Ouest algérien à partir duquel nous avons sélectionné un sous corpus de 370 toponymes. Nous avons identifié les doublons toponymiques ensuite les doublons au niveau des génériques. Enfin, nous avons sélectionné à partir de ce sous corpus, les noms des lieux d'origine berbères. Dans le cinquième chapitre, nous avons commencé par décrire l'approche sociolinguistique et l'approche sociolinguistique urbaine que nous

avons optée pour mener notre recherche. Nous avons aussi décrit notre enquête de terrain, à travers l'utilisation de plusieurs techniques de collecte de donnée à savoir les documents écrits (ouvrages, décret, bulletins officiels), vidéo et un corpus sur l'application Excel qui contient les odonymes officiels de la wilaya de Saida que nous avons collecté de la direction des Moudjahidines. Enfin nous avons recourue à la technique de l'entretien non directif qui nous a permis de répondre à nos questions de départ.

Notre recherche s'est avérée très intéressante car elle nous a permis de découvrir plusieurs aspects de la recherche en toponymie qui nous a menés vers plusieurs domaines celui de l'histoire de la géographie de la culture et de la sociologie de la région de Saida et qui n'a pas été facile car plusieurs obstacles se sont dressés à cause de la collecte des données qui fut très difficile.

Chapitre I

Concepts opératoires

Notre sujet s'inscrit dans le domaine de recherche de la toponymie, c'est une branche qui fait partie de l'onomastique ; cette dernière est aussi une branche de la linguistique. Ce chapitre va introduire les concepts qui vont apporter un éclairage et qui évoquera en effet l'onomastique et ses branches, la toponymie et ses caractéristiques en les illustrant à l'aide d'exemples.

1. L'onomastique : domaine de recherche des noms propre

1.1 Définition

L'onomastique ou science des noms propres (1982, p 5), est une branche de la lexicologie, elle est issue du grec onomastikos (1979, p 1280).

Etymologiquement, le terme « onomastique » vient du grec onomastikos qui signifie « propre à donner un nom », lequel dérive du terme onomasia « désignation par un nom ». Tous deux remontent au grec ancien onoma qui signifie « nom ».

L'onomastique au sens large est donc là qu'il s'agisse du nom d'un avion, d'une pile électrique, d'un rasoir, d'un robot, d'un magasin, petit ou grand, d'une robe, d'un mets quelconque, etc., ou qu'il s'agisse d'une localité ou d'une personne(1979, p5).

Même au sens restreint traditionnellement, le nom n'a pas pour tout le monde la même valeur. Brunot (1936, p 40), on prends l'exemple dans (la pensée de la langue), réduit l'onomastique aux noms de personnes ; MAROUZEAU(1943). dans (le lexique de la terminologie linguistique) applique le mot à l'anthroponymie (étude des noms d'hommes) et à la toponymie (étude des noms de lieux). " C'est en général dans cette acception plus compréhensive que l'on emploie le terme d'onomastique qui regroupe en effet l'anthroponymie, pour les noms de personnes, et la toponymie, pour les noms de lieux"(1982, p 6).

1.2. Nom propre

La définition du nom propre que donne Le Bon Usage de Grevisse et Goosse (1986, p 751) : « Le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition ; il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière ».

D'autre part, Gary-Prieur (1994, p 7) dit que l'interprétation du nom propre « requiert presque toujours une mise en relation avec le référent initial » et « mobilise des

connaissances discursives ». Le nom propre se situe dans l'espace et le temps ; il renvoie au domaine de la description dont parle Molino (1982) sous le nom de deixis. Sur le plan sémantique, il existe trois grandes approches linguistiques que résume Jonasson (1994, p114) : – Soit le nom propre est vide de sens (il réfère sans désigner). – Soit le sens du nom propre est une description du référent (on considère qu'il a un sens fort et qu'il identifie de manière univoque un référent, ou qu'il a un sens réduit à des traits sémantiques généraux : trait féminin / masculin, humain / non-humain, etc.). – Soit le sens du nom propre est un prédicat de dénomination : il ne décrit pas l'objet dénoté mais lui donne un nom.

1.2.1. Les types des noms propres

On peut classer les types du nom propre en six classes principales et avec pour chacune plusieurs catégories :

1.2.1.1. Les anthroponymes

Anthroponymes vient d'anthroponymie qui vient du grec anthropos qui veut dire homme ou étude des noms de personnes et nymie vient de onoma qui renvoie à nom" les personnes individuelles ou les groupes : patronymes, prénoms, pseudonymes, gentilés, hypocoristes, ethnonymes, groupes musicaux modernes, ensembles artistiques et orchestres classiques, partis et organisations.(Mathieu. R, 1989, p28).

1.2.1.2. Les toponymes

Les noms de lieux : pays, villes, microtoponymes, hydronymes, oronymes, installations militaires.

1.2.1.3. Les ergonymes

Les objets et les produits manufacturés et par extension les marques, entreprises, établissements d'enseignement et de recherche, titres de livres, de films, de publications, d'œuvre d'art. Nous citons des exemples :

Sites de production	Mercedes, SANOFI PASTEUR
Marques de produits	PEPSI, HARIBO, NIVEA
Entreprises industrielles	THOMSON électronique, TOTAL pétrole
Titres d'ouvrages	Libérer votre cerveau, L'étranger

1.2.1.4. Les paronymes

Les faits historiques, les maladies, les événements culturels.

Exemples de maladies :

COVID-19 : la pandémie qui est apparue l'année 2020, la maladie provoquée par un virus de la famille des Coronaviridae. C'est une maladie respiratoire pouvant être mortelle chez les patients fragilisés par l'âge ou une autre maladie chronique. Elle se transmet par contact rapproché avec des personnes infectées.

Choléra : le choléra était présent dans le monde entier, et a tué des millions de personnes. Aujourd'hui, la maladie reste endémique dans de nombreux pays à l'hygiène encore fragile. Le choléra est une infection intestinale contractée suite à l'ingestion d'aliments ou d'eau contaminés par la bactérie *Vibrio cholerae*.

Typhoïde : La fièvre typhoïde est une infection potentiellement mortelle causée par la bactérie *Salmonella typhi*. Elle se transmet généralement par l'absorption d'eau ou d'aliments contaminés.

Exemples d'événements culturels :

Fête de l'indépendance de l'Algérie ; c'est l'anniversaire de l'Algérie qui a eu le 5 juillet 1962.

Festival international de musique andalouse

Yennayer c'est le nouvel an berbère

La fête des lumières à Lyon

1.2.1.5. Les phénonymes

Les ouragans, les zones de haute et de basse pressions, les astres et les comètes.

Exemples : Erika 2015, Juan 2003, Sandy 2012, Wilma 2005.

1.2.1.6. Les zoonymes

Les noms d'animaux familiers.

Exemples : Dumbo, Rio, Rocky, Roxy.

1.3. Les catégories onomastiques

L'onomastique étudie toutes les formes de nomination, toutefois, les deux catégories de noms propres les plus importantes sont celles des noms de lieux ou toponymes du grec τόπος, « lieu » et óнома, « nom » et des noms de personnes ou anthroponymes, (du grec anthropos « personne » et óнома, « nom »).

Chacune de ces catégories se subdivise en sous-catégories. Ainsi dans la toponymie, nous avons :

1.3.1. La macro-toponymie

Elle comprend l'oronymie ou noms de relief (du grec oros « montagne »), l'hydronymie ou noms de voie d'eau (du grec hydro « eau »), l'odonyme ou noms des voies de circulation (du grec hodos « rue »).

1.3.2. La microtoponymie

La microtoponymie ou l'étude des noms des lieux dits d'une région bien délimitée ou peu habités, les forêts, les châteaux et les fermes isolées, mais aussi les noms de parcelles cultivées ou non, et les points remarquables (bois, cours d'eau, marécages, hauteurs, landes, etc.).

Elle renvoie aux noms de champs, parcelles de terre, lieux dits...). - Des disciplines nouvelles plus pointues, relatives au nom propre, ont vu le jour ces dernières années ainsi l'onomastique signalétique (noms des panneaux de signalisation), l'onomastique mercatique qui étudie les noms de marques et de produits.

Exemples : La ferme de DAVID, BRIMO à Saida

1.3.3. L'anthroponymie : quant à elle, étudie toutes les formes d'appellation des personnes :

1.3.3.1. Les noms de famille : il est souvent relié à un prénom, il correspond au nom d'un des parents.

1.3.3.2. Les patronymes : il est composé de patro qui renvoie à « père », c'est un nom commun à tous les descendants et transmis de génération en génération.

1.3.3.3. Les gentilés : nom des habitants d'une localité.

Exemples : Saidéens habitants de Saida, les algérois de Alger, les benois de Annaba

1.3.3.4. Les prénoms : c'est un nom individuel ou nom d'ego.

1.3.3.5. Les surnoms : C'est une appellation ou un nom ajouté ou substitué par le vrai nom d'une personne. Il est créé souvent sous forme diminutive

1.3.3.6. Les sobriquets : c'est en quelque sorte un surnom familial donné par moquerie et dérision.

➤ **Les hypocoristiques :** est une forme de nomination des surnoms affectueux ou enfantins.

1.3.3.7. Les ethnonymes : c'est un nom de tribus

Exemples : Ouhaiba, Djaffra a Saida, ouled Sid Hadj à El Bayadh.

1.3.3.8. Les hagnonymes : c'est les noms des saints, et les noms qui ont une relation avec la religion

Exemples : Sid El Hadj Abdel Krim à Saida, Sidi Boumediene à Tlemcen, Sid El Houari à Oran.

1.4. La toponymie

La toponymie a pour objet l'étude des noms de lieux, ou toponymes. Dans le domaine linguistique, elle constitue l'une des deux branches de l'onomastique ou étude des noms propres (au sens large), l'autre étant l'anthroponymie, ou étude des noms de personnes.

La toponymie est un terme d'origine grecque, formé de « topos » qui veut dire « lieu » et « onymie » dérivé de « onumus » de « onoma » qui veut dire « nom » (1979, p.1858) .La toponymie "est une science linguistique dont l'objet est l'étude des noms propres de lieux" (1974p326). Elle est définie ainsi «*Cette récente science cherche à trouver l'origine du nom de lieu, sa signification et à quelle langue il appartient et «de leurs rapports entre la langue du pays et les langues mortes*»

La toponymie est une véritable science. Elle fait recours aux d'autres méthodes et aux sciences telles : l'histoire, la géographie, l'archéologie, sociologie...et la linguistique, dans cette dernière, à savoir : la lexicologie, la phonétique, la sémantique, la morphologie et l'étymologie. Selon Albert DAUZAT « La toponymie est une science linguistique. Les études toponymiques sont du ressort de la linguistique. Leur méthode est la méthode linguistique » (1971, p 10). Donc, la

Djebel Tassala	Sidi bel abbés	OUEST
Djebel Nefoussa	Tiaret	OUEST
Hoggar	Tamanrasset	SUD
Tahat	Tamanrasset	SUD
Tindi Hageh	Tamanrasset	SUD
Chréa	Blida	NORD
Draa El Mizane	Tizi	NORD
Yemma Gouraya	Béjaia	

1.4.1.3. L'odonymie

Du grec « odos », route, rue, l'odonymie ou l'étude des noms de chemins et de routes et, plus largement, de toute voie de communication (Dorion. 1975, p 57). Nous citons les exemples suivants :

Tableau 1.3 : des odonymie

L'odonymie	La wilaya	La région
Rue Barberousse	Alger	NORD
Beb El Sebt	Blida	NORD
Rue de Mostaganem	Oran	NORD
Rue de la Bastille	Oran	OUEST
Beb Sidi Boumediene	Tlemcen	OUEST
Lamarine	Saida	OUEST
Rue Gambetta	Annaba	EST
Rue Issat Idir	Jijel	EST

Rue Afif Ali	Tébessa	EST
Rue Sebgague h'mida	Adrar	SUD
Rue Lieutenant Othmane	Béchar	SUD
Rue Lahreche Bachir	Ouargla	SUD

1.4.1.4. L'hagiotoponymie ou l'hagionymie

Le terme est formé du grec « Hagios » veut dire « saint », « sacré », et nymie renvoie à nom (1983 :482). C'est l'étude des toponymes à caractère sacré ou religieux et les noms des saints. Nous citons les exemples suivants :

- Saint Guinefort
- Saint Charle
- Saint-Aimé.
- Saint-André de Mascara.
- Saint-Antoin
- Saint-Arnaud
- Saint-Denis-du-Sig

Tableau 1.4 : des haigionymes

L'Hagionymie	La wilaya	La région
Sidi el Hadj-Abdelkrim	Saida	OUEST
Sidi el Haloui	Tlemcen	OUEST
Sidi Abd Djebbar	Tiaret	OUEST
Sidi Mazzouz	Mostaganem	NORD

Sidi Abderrahmane	Alger	NORD
Sidi el Majdoub	Mostaganem	NORD
Yemma Gouraya	Bejaia	EST
Sidi Ammar Ighil	Tizi Ouzou	EST
Sidi Embarek	Bordj Bou Arreidj	EST
Sidi Khaled	Biskra	SUD
Ouled Ali	Adrar	SUD

1.4.1.5. La Zootonymie

La zootonymie est définie comme "*Nom de lieu formé à partir d'un nom d'animal. Ces noms peuvent être indicateurs de la présence ou de l'abondance d'une espèce. Les zootonymes peuvent aussi venir d'une analogie entre l'entité géographique et l'animal*" (Dorion. 1975, p 57).

Exemples : Oued el Wekrif à Saida, Feddane Sbaa à Tlemcen, Oued Nemmouse à Béchar.

1.5. Types de toponymes

Un autre classement des toponymes peut se faire, en tenant compte de leur fonction, de leur rôle et de leur écriture. Il peut dégager les types suivants.

1.5.1. Le toponyme dédicatoire

Se dit d'un nom de lieu rappelant le souvenir d'un événement historique. Ce dernier peut être aussi un odonyme ou un hagiotoponyme ou encore un éponyme.

Exemples : Rue ADJEL Bouziane, Hamame BOUHADJAR.

1.5.2. Le toponyme commémoratif

Se dit d'un nom de lieu qui rappelle la mémoire d'une personne. Les grands personnages se sont également imposés à notre espace toponymique. Ces derniers peuvent être un hagiotoponyme, un éponyme ou un odonyme. Après l'indépendance en Algérie, plusieurs rues ont été baptisées par des noms de martyrs pour commémorer leurs mémoires, nous citons les

exemples suivants : Rue Ben Boulaid, Rue Houari Boumediène, Aéroport Ahmed Ben Bella,(Oran) ,Rue Abane Ramdane (Alger-Centre) , Lycée Zineb Oum El-Massakine ex Sainte Elizabeth (Alger).

1.5.3. Le toponyme descriptif

Un nom de lieu dont l'élément spécifique révèle une caractéristique physique d'une entité géographique, en se référant à sa forme, à sa couleur ou à ses dimensions. Il peut s'agir aussi de noms qui évoquent d'autres caractéristiques du milieu telles la flore, la faune ou la géologie.

Exemples : Montagne des Trois Sommets (mont, arrondissement de Beauport, Québec) .Ce nom est descriptif par la forme. Venise-en-Québec (municipalité, Québec). Ce nom est descriptif par analogie car il fait référence à l'abondance des crues printanières qui y évoque la ville italienne de Venise. Ce dernier peut concerner les odonymes, les oronymes et les hydronymes.

1.6. La toponymie : état des lieux et travaux

La toponymie est apparue pour la première fois en France au 19^{ème} siècle, c'est une étude scientifique. Ce fut **A .LOGNON**, parmi les chercheurs français, qui s'est intéressé à cette science. il a publié un premier ouvrage intitulé : « les noms des lieux en France » en 1920, c'était le premier fondateur de la toponymie. Par la suite, d'autres chercheurs dans le domaine ont fait progresser ses travaux. Nous citons parmi eux **ALBERT Dauzat**, **ERNEST Nègre**, et **CHARLE Rostaing**. D'autres travaux et recherches ont vu le jour.

1.6.1 Les travaux d'Albert Dauzat

Pour **ALBERT Dauzat**, la toponymie est un chapitre « précieux de la psychologie sociale », pour comprendre l'âme d'un peuple, ses sentiments, ses préférences, ses choix les désignations des lieux habités et de l'environnement (Rivières, plaines, vallées et montagnes) sont de précieuses informations. Comme telle, la toponymie ressort à la recherche ethnologique.

Prenons exemple des toponymes et microtoponymes qui désignent des endroits ou des lieux d'après les multiples noms donnés au défrichement, marquent avec certitude ce travail de conquête de l'homme sur la nature et ses préoccupations premières .En même temps, les lieux de culte et leurs dénominations nous entraînent vers des préoccupations plus profondes. Selon **ALBERT Dauzat**, la toponymie est en outre pleine d'informations pour

l'historien et l'archéologue. Les exemples sont si nombreux que les historiens sont allés chercher dans les noms de lieux les renseignements que ne leur fournissait pas l'histoire, d'où le toponyme est considéré comme la mémoire collective. Pendant plusieurs années, les travaux de Dauzat furent centrés sur les diverses régions de l'ancienne Gaule, démarche qui constitua, de fait, une base de départ. (BOUHADJAR.S .2016, p 35).

D'après ALBERT Dauzat, la toponymie est en relation avec les migrations des peuples, la conquête de territoires, les colonisations et les libérations, avec l'histoire des civilisations et donc avec l'histoire des langues. C'est -à-dire qu'elle nous fournit encore des enseignements linguistiques forts importants : sur une langue donnée, sur les contacts de langues, sur la vie et la mort des parlers. Ainsi les noms des rivières et des montagnes fournissent des indications sur les langues parlées. (1982, p 39).

1.6.2. Les travaux d'Auguste Vincent

Auguste Vincent est considéré comme étant l'auteur de la première grande synthèse concernant la toponymie française depuis LONGNON, synthèse publiée en 1937 et antérieure par conséquent à la toponymie française de Dauzat. Ce fort volume de pages fait l'inventaire des phénomènes généraux qui président, hors de toute question d'époque, aux dénominations toponymiques et procède, ensuite, à une étude, couche par couche, des principaux noms de lieux du territoire de la France dans son étendue actuelle. Ainsi, les investigations dans ce domaine ont pris plusieurs méthodes qui sont devenues traditionnelles par rapport aux techniques qui sont employées par la sociolinguistique. Pour devenir un nom propre de lieu, un nom commun peut prendre deux voies différentes. Un acte de volonté individuel ou collectif forme d'un coup un nom de lieu en choisissant un nom du lexique qui va désormais désigner telle ville par exemple. (C'est le cas de différentes désignations par décision administratives. Vincent donne avec formes anciennes et documents historiques à l'appui des exemples de nombreux avatars qui constituent l'aventure de toute dénomination toponymique : changement autoritaire de noms de lieux, noms de régions devenus noms de lieux, noms de lieux formés d'un nom de cours d'eau etc. Il étudie la productivité des principaux suffixes et désigne ensuite les principaux types d'évolution des noms de lieux : évolutions phonétique, analogie, chute d'un segment constituant l'addition d'un élément...etc. Il est par contre plus prolix à propos des Gaulois dont il étudie les noms formés par dérivation, les composés à l'aide d'un

appellatif à sens topographique les toponymes nés d'un nom de Peuplade...etc. Vincent propose un cadre, une direction, une méthode propre et une information considérablement élargie, ordonnée dans sa démarche autant que dans ses résultats. (1982, p 39).

1.6.3. Synthèse des travaux de toponymie en Algérie

On ne peut ignorer des travaux dans le domaine de la toponymie algérienne sans lesquelles notre recherche n'aurait pu se développer dans le sens d'une approche sociolinguistique, car ils lui ont servi de socle théorique. Ces travaux existent, bien entendu, depuis longtemps et en quantité non négligeable. Il suffit de renvoyer aux travaux d'un grand nombre de chercheurs spécialistes tel Arthur Pellegrin, dans son Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie en 1949. Ayant abordé de près ou de loin la question toponymique à la fin du XIXème et du début du XXème, elles portent sur des ères berbérophones bien déterminées. Ce sont essentiellement ceux de : Hanoteau et Letourneux (1893) pour la Grande Kabylie, Mercier (1897) pour l'Aurès, le Père de Foucauld pour le Sahara (1952), Laoust pour le Maroc (1939-1940). Destaing pour la région de Béni Snous, Basset pour le Maghreb central. Dans le domaine berbère, la géographie linguistique reste, pour l'essentiel, liée au nom d'André Basset, qui a eu une production importante et diversifiée dans ce domaine, avec deux œuvres majeures : Géographie linguistique de la Kabylie (1929) et Atlas linguistiques des parlers berbères (Algérie du nord) (1936/1939), Arthur Pellegrin (1949) pour le Nord de l'Afrique. Brahim. Attoui, Farid Berramdane, Ouardia Yérmèche, Khaoula Taleb Ibrahim, Foudil Chériguène, Salem Chaker ; et des berbérissants ou spécialistes comme ceux de Bernus, Camps, Casajus, Chaker, Colin, Desanges, Galand, Gast, Mohand Tilmatine, ... etc. Nous renvoyons nos lecteurs à un document numérisé en ligne qui regroupe une partie importante de contributions aux études sur le berbère, sur tous les faits de langue entre autre les noms de lieux. Ahmed Zaïd-Chertouk sur la toponymie villageoise kabyle (1999), de F. Ait Saïd sur l'analyse de toponymes berbères au travers des sources d'Al-Bakri–XIème siècle- (2001), F. Chériguen (1993) et de B. Atoui (1998) et F Benramdhane sur la toponymie de l'ouest algérien (2008). Nous citons également les centres de recherche qui comptent des équipes de recherche dans le domaine de la toponymie algérienne, CRASC Oran. Nous ne pouvons prétendre à citer l'intégralité des travaux de toponymie car des laboratoires affiliés ou non aux universités se penchent aussi sur ce domaine. Nous citons, en exemple, le laboratoire de traitement automatique de la langue arabe. (BOUHADJAR.S. 2016, pp 37-38).

Au-delà des aspects philologiques (des origines ou des étymologies d'un toponyme, son évolution dans le temps), ses références historiques, sociologiques, géographiques, anthropologiques ou culturelles etc, tous aussi indispensables, d'autres revendications se font pour gérer cette recherche dans un cadre plus moderne pour harmoniser la transcription des noms géographiques qui fixent des normes d'élection de ces transcriptions (commissions de toponymie etc...). Sur la base des variantes linguistiques régionales se développe aussi une terminologie toponymique dans les différentes langues comme le recommande le Groupe des Experts des Nations Unies pour les Noms géographiques (BOUHDIJAR.S.2016,p 38).

ATOUI Brahim est le premier chercheur en toponymie algérienne à avoir utilisé le répertoire le plus exhaustif possible en relevant 40 000 toponymes, recensés à partir des cartes topographiques couvrant l'ensemble du territoire algérien. Cette étude succède à l'ouvrage du linguiste Foudil Cheriguen, *Toponymie des lieux habités. Les noms composés* (1995). Les matériaux recensés avoisinaient les 5000 vocables. Se limitant à une seule catégorie toponymique les lieux habités et les noms composés, recensés à partir des codes postaux de 1981 et de 1988, cette étude n'est pas suffisamment représentative de l'ensemble toponymique algérien, avec toutes les catégories qu'il implique, notamment les noms de montagne et de relief. On ne peut pas trouver un lieu-dit à base de Djebel, Koudiat ou Khaloua. Toujours, dans le même ordre d'idées, un peu plus loin, en 1949, Arthur Pellegrin, dans son *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie* (PSV).Étymologie, signification, est considérée par les spécialistes comme étant l'étude la plus sérieuse sur la toponymie algérienne, s'inspirant des données de la linguistique moderne. Des questions liées à la constitution de son corpus (2000 toponymes d'Algérie et de Tunisie), leur sélection, leur représentativité restent en suspens. (BOUHDIJAR.S. 2016, p 38).

L'étude de B. ATOUI, pour reprendre l'expression de Marc COTE, dans la préface de l'ouvrage, fait "œuvre générale" : son approche n'est pas linguistique, mais géographique, portant sur la répartition spatiale des toponymes et de leurs aires d'emploi. Conscient de la difficulté d'une telle entreprise, l'auteur énonce, dès les premières pages, un certain nombre de précautions méthodologiques et même pratiques : les 40000 toponymes du fichier (1989) sont très en deçà du nombre réel du répertoire toponymique national, non encore réalisé jusqu'à

présent. Les erreurs de redondance de noms sous des graphies différentes sont analysées avec beaucoup de pertinence. Le respect de la notation des toponymes tels qu'ils sont transcrits sur les cartes topographiques de l'INC (Algérie) et de l'IGN (France) est explicitement affirmé (BOUHDJAR.S 2016, pp38-39).

Ce chapitre a apporté un éclairage sur le domaine de recherche qui est les toponymes en illustrant par des exemples en nous appuyant sur l'utilisation de Google maps (GPS¹) pour les quatre points cardinaux ainsi que la zone d'étude de notre recherche en particulier. Nous avons abordé également l'ensemble des travaux qui se sont inscrits dans le domaine de la recherche toponymique universelle et dans le contexte algérien.

¹Le GPS est un assistant de navigation ou assistant de navigation GPS, le plus souvent appelé GPS (par métonymie), est un appareil électronique portable ou embarqué dans un véhicule capable de proposer des fonctions de navigation et de géolocalisation fournies par un système de positionnement par satellites.

Chapitre II

POLITIQUE LINGUISTIQUE

ET

NORMALISATION DES NOMS DES

LIEUX

Dans ce chapitre, nous allons définir la politique linguistiques et la dénomination des lieux en apportant un éclairage sur son contact face aux langues berbères et le processus d'arabisation en Algérie. Nous décrirons ainsi le processus de normalisation des noms des lieux et toponymes, tout en mettant l'accent sur les raisons et les choix du processus de nomination des noms des lieux.

2. Politiques linguistiques et dénomination des lieux

2.1. Définition du concept de politique linguistique

La politique linguistique peut couvrir plusieurs activités et plusieurs situations de communication dans une société. Pour Calvet "la politique linguistique »est la « détermination des grands choix en matière de relation entre langue et société » et sa « mise en pratique » est la « planification » ".(1996, p 3). Il y'a trois concept qui sont utilisés pour désigner celui de politique linguistique, soit planification linguistique, aménagement linguistique et normalisation.

L'expression «planification linguistique» sont le plus souvent utilisée avec celle de «politique linguistique» tantôt elles sont considérées comme des variantes d'une même désignation, tantôt elles permettent de désigner deux niveaux de l'action du politique sur la/les langues en usage dans une société donnée. "(1996, p 3).

Nous considérons[...]la politique linguistique comme l'ensemble des choix conscients effectués dans le domaine des rapport entre langue et vie sociale, et plus particulièrement entre langue et vie nationale, et la planification linguistique comme la recherche et la mise en œuvre des moyens nécessaires à l'application d'une politique linguistique (1987, pp 154-155) Calvet.

Le terme de «politique linguistique» est employé ici comme entrée dans ce sous-champ de la sociolinguistique qu'est la sociolinguistique appliquée à la gestion des langues ; semble avoir été utilisé tardivement (années soixante-dix du XXe siècle) à la fois aux États-Unis et en Europe. (1996, p 6). Bien après celui de «planification linguistique». Il s'agit de la traduction de «language planning» dont la paternité revient selon (Calvet

1996, p 4) à E. Haugen (1959) qui se verra, par la suite, concurrencer par «normalisation linguistique » et « aménagement linguistique » pour le domaine québécois-francophone). Enfin J-B. Marcellesi et L. Guespin proposent le terme de « glottopolitique » avec, semble-t-il, le souhait d'élargir la qualification afin d'«englober tous les faits de langage où l'action de la société revêt la forme du politique"(1986, p 5).

En matière de typologie, il existerait près d'une dizaine de sortes de politiques linguistiques de par le monde.

De façon exhaustive, J. Leclerc (2006) les présente ainsi :

1. Politiques d'assimilation,
2. Politiques de non-intervention,
3. Politiques de valorisation de la langue officielle,
4. Politiques sectorielles,
5. Politiques de statut juridique différencié,
6. Politiques de bilinguisme (ou de trilinguisme)
 - a) fondé sur des droits personnels (sans limite territoriale),
 - b) fondé sur des droits personnels territorialisés,
 - c) fondé sur des droits territoriaux.
7. Politiques de multilinguisme stratégique,
8. Politiques d'internationalisation linguistique,
9. Politiques linguistiques mixtes. (J. Leclerc 2006).

A l'issue de l'analyse de ce classement, on peut définir la politique linguistique en Algérie comme une politique fondée sur la valorisation de la langue officielle avec intervention pour rattraper le temps d'une non reconnaissance de la langue arabe dans son propre territoire pendant le colonialisme qui l'avait décrétée comme " L'arabe classique subit cet hégémonisme et connaît une véritable persécution au point d'être déclarée « langue étrangère » par un arrêté du 8 mars 1938 "(1999, p 59).

2.2. Politique linguistique universelle et africains

2.2.1. Noms des toponymes ayant été normalisés

2.2.1.1. Les pays du monde entier

Tableau 2.1 : les anciens et les nouveaux noms du monde entier

Ancien nom	Nouveau nom	La raison de la normalisation
Holland	Pays-Bas	Il s'agit d'un moyen d'unifier toutes les provinces qui font partie du pays et c'est également une question marketing, les deux régions qui portaient ce nom ne seront plus appelées Hollande, les Pays-Bas représentent le reste du pays. Un tel choix implique de nombreux autres changements.
Ceylan	Sri Lanka	L'ancienne colonie britannique était nommée Ceylan jusqu'en 1972. Son nouveau nom fait référence à des poèmes mythologiques d'Inde septentrionale dans lesquels l'île était qualifiée de « Srok Langkâ », « l'île fortunée ».
Le perse	Iran	le mot « Iran » signifie étymologiquement le « royaume des Aryens », ce qui pourrait en exciter plus d'un qui ignoreraient que pour les Perses, le terme Aryens n'a rien à voir avec de grands blonds aux chaussures (militaires) noires, mais qualifie les choses « nobles ».
Siam	Thaïlande	Le territoire était connu sous le nom de Royaume de Siam dès le XIV ^e siècle et vit plusieurs dynasties se succéder sur le trône, avant que le Parti du Peuple décide en 1932 d'y mettre un peu d'ordre lors d'un premier coup d'État. Il en profita également pour renommer en 1939 le pays en Royaume de Thaïlande.
Pakistan oriental	Bangladesh	Lorsque les Britanniques décident de plier bagages, ils tentent de mettre d'accord les locataires restants en traçant un plan censé répartir équitablement leur ancienne colonie,. le Pakistan oriental, avant de gagner son indépendance, ils ont essayé d'établir le nom

		définitif de Bangladesh, qui veut dire « pays du Bengale ».
Guyane néerlandaise	Suriname	Ce petit pays d'Amérique latine, prit son indépendance des Pays-Bas, après avoir été déclaré autonome en 1954. Il Le Suriname est simplement le cours d'eau le plus important du pays changea finalement de nom en 1987.

2.2.1.2. Les pays du continent africains

Tableau 2.2 : les anciens et les nouveaux noms du continent africains

Ancien nom	Nouveau nom	La raison
Zaire	La république démocratique du Congo	Le Zaire prend officiellement le nom de République démocratique du Congo après la fuite du dictateur Mobutu Sese Seko et la prise de pouvoir de Laurent-Désiré Kabila.
Dahomey	Bénin	le Dahomey se rebaptise « République populaire du Bénin » en référence à un puissant royaume qui s'était étendu jusqu'au Nigeria voisin avant la colonisation.
Gold Coast	Ghana	le pays change son nom le jour même de son indépendance, le 6 mars 1957. Le nom fait référence à l'empire du Ghana, un vaste royaume africain
Haute volta	Burkina Faso	Thomas Sankara rebaptise la Haute-Volta Burkina Faso, littéralement « pays des hommes intègres », en associant les deux dialectes les plus populaires du pays, le moré et le dioula.
Rhodésie du sud	Zimbabwe	il adopte différents noms, notamment Zimbabwe-Rhodésie, avant de définitivement rompre avec ce passé britannique en adoptant le nom de Zimbabwe.

le Swaziland	eSwatini	le roi Mswati III annonce que son pays va retrouver son nom d'origine : eSwatini, signifiant le pays des Swazis en langue swati. Swaziland était donc un nom hybride entre l'anglais et la langue nationale.
Bechuanaland	Botswana	le Bechuanaland qui deviendra le Botswana, «à la demande» des chefs tswana inquiets de la pénétration des Boers de la république du Transvaal.
Birmanie	Myanmar	le pays est rebaptisé « République de l'Union du Myanmar » par la junte militaire, afin de tirer un trait sur son passé colonial.
Sud-ouest africain allemand	Namibie	Lorsque le pays est devenu indépendant de l'occupation allemande, il a pris le nom de Namibie. Cet événement a eu lieu en 1990. Quelque temps plus tard, les noms allemands des villes et des régions ont été modifiés. Les habitants n'ont pas beaucoup apprécié la proposition, parce qu'ils s'étaient déjà familiarisés avec les anciens noms.
Soudan Français	Mali	Après l'éclatement de la Fédération du Mali I, Modibo Keïta (président du pays de 1960 à 1968) proclame l'indépendance de la République soudanaise sous le nom de République du Mali le 22 septembre 1960.

Commentaire

Nous constatons à travers ses tableaux que plusieurs pays dans le monde ont changées de nous cette acte de baptisassions rebaptisassions est un acte de réappropriations d'une identité. À ce sujet ATOUI a souligné que « Les toponymes sont une source très importante de la conservation de la mémoire des peuples et de connaissance du passé, parfois même du présent. Ils reflètent, l'histoire et la culture d'un pays, d'une société ou d'une population donnée, d'une communauté urbaine, d'une ville et dans une société

démocratique, même d'un quartier. C'est à ce titre, qu'il faut absolument les préserver, les protéger et les normaliser ».

2.3. Politiques linguistiques en Algérie : politique d'arabisation

Depuis l'indépendance le choix de l'Etat algérien s'est déterminé sur une politique linguistique de la reconnaissance de l'arabité du pays et de son appartenance religieuse à l'Islam. Ce choix s'est traduit dans la constitution de 1963 dans l'article :

Article 3 : L'arabe est la langue nationale et officielle.

La Charte nationale de 1976 soulignait que :

L'usage généralisé de la langue arabe et sa maîtrise en tant qu'instrument fonctionnel créateur, est une des tâches primordiales de la société algérienne au plan de toutes les manifestations de la culture. (1976, p 731).

2.4. Politiques linguistique face aux langues berbères

Il aura fallu près de 40 ans d'indépendance pour que l'Etat algérien admette et reconnaisse un statut national à l'amazighité. La langue amazighe est reconnue langue nationale depuis avril 2002, c'est une langue vernaculaire : plus connue sous l'appellation de langue berbère. elle a souffert d'une non reconnaissance nationale ou officielle de l'Etat algérien et n'a bénéficié d'aucun statut après l'indépendance d'où un sentiment de colère de la part des berbèrisants qui se sont manifestés et ont constitué l'une des revendications du Printemps berbères linguistique face aux langues berbères.

La loi d'orientation sur l'éducation nationale de 2008 est le dernier texte qui encadre la problématique des langues notamment à travers leur prise en charge dans le système éducatif. Ce texte oublie les dispositions de la constitution de 2002 hormis le fait d'évoquer l'enseignement de la langue tamazight.

Dans l'article 34, il est affirmé que " l'enseignement de la langue tamazight est introduit dans le système éducatif pour répondre à la demande exprimée sur le territoire national. Les modalités de cet article seront fixées par voie réglementaire".

2.5. Dénomination des noms de lieux en Algérie et normalisation

Avant d'entamer la dénomination en toponymie qui fait partie des actions de politique linguistique, il faudrait il faudrait d'abord établir la distinction entre les concepts

de nomination et dénomination. La dénomination par définition est la " Désignation (d'une personne ou d'une chose) par un nom. Nom affecté à une chose ; appellation, désignation. L'étymologie, l'usage latin et celui du français courant assignent à nommer et à nomination de « distinguer, désigner par un nom (une chose, un concept), qualifier. Il apparaît conforme à la diachronie, à la morphologie, à la logique, aux pratiques langagières et aux fins théoriques, « *d'assigner à nomination le champ du discours, et à dénomination celui de la langue. La proposition laisse entier le problème du nom* » (1984, p 6).

Une commission de l'instance des politiques linguistiques déterminera la forme d'usage officielle. Si la première phase n'a consisté qu'à répéter en arabe l'enseigne existante, depuis 1977, le maintien de la seule enseigne en arabe a simultanément déterminé une modification des contenus. Cela est logique car, sans la référence française, les adaptations ne sont plus pertinentes, ni sémantiquement ni syntaxiquement. Les noms de rues ont suivi le même sort.

2.5.1. Processus de nomination des noms de lieux : choix et raisons

2.5.1.1. Nomination d'un lieu

Nommer est d'abord un verbe du premier groupe, c'est désigner quelqu'un ou quelque chose en disant ou écrivant son nom (1986, p626). La nomination des lieux est une sorte de marquage de terrain, c'est une manière d'en indiquer la possession au nom de multiple raisons, comme l'appartenance, la découverte, la construction, l'immigration, l'invasion, la colonisation ou la récupération. *Nommer c'est aussi s'approprier (2003).* C'est une façon de proclamer la possession pour divers raisons. En Algérie, et d'une façon générale, cette dénomination peut prendre des formes nombreuses et très variées. D'où un classement en catégories s'est opéré pour tenter d'en comprendre le sens et nous nous sommes inspirée d'une classification proposée (2004,pp 229-234). L'homme a toujours voulu définir son environnement, soit dans le besoin d'une référence à ses collègues, soit pour rappeler un événement important ou un personnage célèbre. La dénomination des lieux, des artères, c'est donner une allure d'immortalité à son milieu de vie. La désignation du lieu est souvent renvoyée par une autre, ce changement passe par trois étapes d'actions : baptiser, débaptiser et rebaptiser.

Le choix du nom n'est pas toujours aussi aléatoire qu'on pourrait le penser. Et si la pertinence de ce choix semble involontaire dans certains cas, elle implique souvent une intention non divulguée. Les noms peuvent également être choisis pour des raisons personnelles tout en présentant un intérêt pour la communauté. La dénomination d'un lieu est un acte de politique linguistique. . En Algérie, et en général, les noms peuvent prendre de nombreuses formes et sont très diversifiés.

Les recherches dans ce domaine en Algérie montrent que les fonds toponymiques comprennent des formations venues de tous les horizons méditerranéens, africains et autres et leur inventaire apparaît d'une grande richesse. Certains toponymes ont été mis en évidence et ont été élucidés, d'autres restent obscurs quant à leur signification.

(SAPI.1949).

La toponymie en Algérie est conforme à ce que nous venons de mentionner ci-dessus à propos de l'espace et sa nomination. En évoquant les significations principales de la plupart et des lieux en Algérie, nous assistons régulièrement à des discussions, des controverses et des explications controversées animées par le désir de privilégier une langue ou une langue. Idiomes, chaque phrase pour ajuster l'explication de son discours et à ses objectifs.

"Appelée dénomination toponymique, l'acte par lequel un nom propre est donné à un lieu ville, région, pays est bien un acte ethno socioculturel et même bien souvent un « acte politique " (2003, p 5). "Une sorte d'intervention de type in vitro"(1997, p 179).

Cette action tend à former le toponyme d'un lieu en respectant certaines règles, dont le but est la commémoration de personnes, d'événements liés étroitement au lieu à nommer par l'utilisation de données géographiques, historiques, ethnographiques, linguistiques ou autres.

2.6. Normalisation des noms des lieux : définitions et étapes

La normalisation consiste au traitement d'un toponyme suivant un ensemble d'éléments normatifs donnés ; c'est l'établissement par une autorité toponymique reconnue d'un ensemble de règles et de critères normatifs applicables au traitement uniformisé de toponymes ; c'est-à-dire une manière unique d'écrire et désigner un lieu.

Il existe trois niveaux de normalisation : la normalisation nationale, la normalisation régionale et la normalisation internationale.

Les décisions suivantes sont prises en termes de planification linguistique, dont les conséquences ont pour but de les aborder au niveau de la nomination des lieux. Cette intervention s'appelle la normalisation. Ce niveau d'intervention vise à définir une dénomination géographique qui lui confère une valeur patrimoniale. Il s'agit donc d'un outil qui aide à élaborer des listes de noms géographiques. Le processus de normalisation des toponymes est basé sur des fondements tels : le choix du code dans lequel sera transcrit le toponyme et les modes de traitement de ce dernier, par l'établissement d'un inventaire, le choix de la terminologie et à leur officialisation.

La première étape est représentée par l'identification d'un autre emplacement connu et cette étape est le résultat d'une collecte de données basée sur les informations conduisant à des règles d'utilisation et d'écriture des toponymes. La deuxième étape consiste à traiter les données collectées sur la base de sa sélection de langue, de son orthographe et de sa syntaxe. A la fin, la dernière étape consiste à changer le nom en un nom officiel avec une orthographe spécifique

2.7. Besoins de normalisation de la toponymie

La nécessité d'une normalisation est justifiée pour un certain nombre de raisons dans certaines situations. Sur ce sujet, nous avons voulu évoquer des situations du quotidien qui intéressent les chercheurs et les plus grands experts, mais aussi pour des raisons d'utiliser un appareil développé tel que le GPS.

Plusieurs domaines nécessitent une utilisation correcte des noms des lieux, au niveau de leurs transcriptions ou de leurs translittérations. Nous citons :

- Commerce et échanges ;
- Gestion de l'environnement (développement durable et sauvegarde de la nature)
- Secours en cas de catastrophes naturelles, acheminement de l'aide ;
- Capacité de réaction aux urgences ;
- Stratégie de sécurité et opération de maintien de la paix ;
- Opération de recherche et de sauvetage

- Mise à jour des cartes et atlas
- Tourisme (découverte)

2.8. Situations de normalisation des toponymes

La normalisation des noms de lieux fait face à plusieurs difficultés tels que la présence du même nom pour deux ou plusieurs lieux (administration –habitants...etc.) ; *"L'attribution d'un nom à un espace public ne doit être ni de nature à provoquer des troubles à l'ordre public, ni à heurter la sensibilité des personnes, ni à porter atteinte à l'image de la ville ou du quartier concerné."*

- Les doublants toponymique l'existence du même dans des endroits différents.
- Transcriptions inexactes ou erronées ; Bioud remarque qu'*" il est de plus en plus courant de trouver des textes où un même mot est orthographié de deux ou trois façons différentes, parfois même plus"*(2006).
- Mauvaise localisation d'un nom.
- Noms déformés par une utilisation ancienne telle que l'arabisation d'un toponyme berbère, français ou berbérisation d'un toponyme arabe.

2.8.1. Normes et codes d'écriture toponymique

- Règles d'écriture des toponymes

Nous nous sommes approchés des règles de rédaction, par souci de l'exactitude des mots composés mentionnés ci-dessous ou que nous analysons dans nos recherches. L'écriture des noms de lieux fait appel à des règles complexes qui s'appuient sur des connaissances linguistiques et extralinguistiques. Il est vrai qu'en code arabe, les règles d'écriture ne sont pas les mêmes, ni les majuscules ni les traits d'union ne posent le plus de difficultés à l'orthographe du premier mot. Il faut savoir que ce titre n'est pas absent car suggéré dans le rapport de la CNT² par les Nations Unies et la Ligue Arabe, l'adoption d'un système de translittération vers le latin. Pour la réalisation de ce titre, nous nous sommes appuyées sur les documents des commissions de toponymie de France et du Québec,

² La CNT est la commission nationale de toponymie qui a pour tâche, de formuler des principes, des règles et des procédures à respecter dans la dénomination et l'écriture des noms de lieux géographiques, ainsi qu'à établir et à normaliser la terminologie géographique, d'officialiser les noms de lieux, et d'adopter un système de translittération des caractères arabes aux caractères latins, conformément aux recommandations des Nations Unies et de la Ligue Arabe.

En l'absence d'organisme national chargé de déterminer, aux fins d'usages officiels l'orthographe des noms de lieux, l'I.N.C a toujours pris sur lui-même, la responsabilité de décider quels noms doivent figurer sur ses cartes et l'orthographe qu'il convient de leur donner (Québec.2003.).³

Les normes internationales ainsi que la forme d'écriture des toponymes ont une grande importance il faut les respecter particulièrement, c'est une règle qui est conseillée par les commissions de toponymie dans les pays qui en disposent. Bédard avance à ce sujet que " *la toponymie est aussi fondamentale que le nom d'une personne, car c'est la manifestation de la façon dont une communauté occupe son espace* ".

La Commission de toponymie du Québec demeure la principale autorité en la matière. De plus, le comité applique systématiquement les avis techniques de la commission. Il faut savoir que les règles d'écriture des mots toponymiques en français sont compliquées, et nous commençons par citer deux signes typographiques particuliers, qui rendent difficile l'écriture des mots : les majuscules et le tirait d'union.

L'utilisation des majuscules : une majuscule est utilisée au début des noms propres, un nom toponymique (nom géographique) ou même un nom de voie dans les adresses.

Exemples : Saida, Tlemcen ; Algérie, Turquie.

Nous avons aussi les toponymes composées et le problème qui se pose est quel composant va prendre la majuscule, le spécifique prend toujours une majuscule initiale, peu importe le support d'information. Si le toponyme est composé, on met une majuscule à chacun des constituants. Dans le cas où le générique est composé, on met une majuscule seulement au premier constituant.

Exemples : Lac sidi Mohamed Ben Ali, Beb Sidi Boumediene, Oued Saida.

2.8.1.1 Normes de transcription/ translitération

Les noms de personnes, de lieux (pays, rues,..) de mots, qui sont le plus souvent soumis à des règles d'écriture qu'on doit respecter. D'où deux systèmes sont proposés : la translitération et la transcription. La transcription note des sons, des mots ou des phrases

³ Rapport d'activités sur la toponymie en Algérie. Groupe d'experts pour la normalisation des noms géographiques, Document de travail n° 91. Ed ESTEM. Québec.2003.

parlées dans une langue ou un dialecte en se basant uniquement sur leur prononciation « sans s'inquiéter de la façon dont ces langues ou dialectes ont pu être écrits jusqu'ici ». La translittération au contraire consiste à écrire en d'autres caractères (pratiquement les caractères latins) des mots, des lettres ou des phrases écrits dans d'autres écritures « sans s'inquiéter de la façon dont les mots de ces langues sont actuellement [c'est-à-dire en réalité] prononcés » (Bouhadjar, 2016 p113).

La toponymie en Algérie est soumise à une exigence de transcription/translittération bilingue ce cela justifie notre grand intérêt à ce volet. Mais cette exigence n'est pas respectée et généralisée dans toutes les villes d'Algérie. Pour ce cas de la toponymie l'Algérie indépendante dispose d'un document de référence : celui de la Charte nationale depuis 1976, qui soulignait que *"l'usage généralisé de la langue arabe et sa maîtrise en tant qu'instrument fonctionnel créateur, est une des tâches primordiales de la société algérienne au plan de toutes les manifestations de la culture"* (1976, p 731). (Voir annexe page 143).

Les abréviations les plus courantes sont les suivantes :

Département	Dép
District	Dstr
Djebel	Dj
Golf	G
Gouvernorat	Gouv
Lac	L
Rivière	R
Région	Rég

- Les abréviations pour les génériques des odonymes

Avenue Av

Boulevard Bd

Place Pl

Square Sq

- Les abréviations pour les génériques des odonymes

Avenue Av

Boulevard Bd

Place Pl

Square Sq

- Noms génériques de lieux

Avenue av ou av.

Bâtiment bât ou bât.

Boulevard bd

Chemin che ou che.

Passage pas ou pas.

Place pl ou pl.

Route rte

- Points cardinaux

Nord N

Sud S

Est E

Ouest O

- Trait d'union dans les toponymes composés

Selon le guide pédagogique de l'écriture et la disposition des textes, le trait d'union est utilisé pour relier un mot composé ; ce type de tiret autorise la coupure s'il est situé en fin de ligne ou trait d'union liant. Il est utilisé pour empêcher la séparation de

mots reliés par un trait d'union (Version n°5 - janvier 1998). Domingues Catherine dit que "Parmi les mots composant en français un toponyme [...] sont joints par des traits d'union les mots ayant perdu dans la composition leur sens ou leur syntaxe habituels " dans les exemples suivants :

ÎLE-DE-FRANCE, Pays-Bas, États-Unis. Ces fondements sont appliqués avec la transcription bilingue des noms de lieux sur les enseignes ou sur les cartes topographiques comme il est ratifié par l'Algérie par le GENUG⁴

2.9. Particularités des noms de lieux en Algérie

La toponymie a eu un rapport avec plusieurs autres sciences, qui est le cas de la toponymie en Algérie. Elle est au carrefour de plusieurs sciences telle que la géographie certains chercheurs assimilent toujours le nom de lieux avec le nom géographique. Elle aussi était témoin de plusieurs occupations romain, turc, berbère, française. La toponymie en Algérie a une origine anthroponymique (nom de personne), ethnonimique (nom d'éthnie), origine animalière (dénomination par un nom d'animal), géographique (les noms qui la signification a un relief géographique), végétale (Les noms des végétaux).

Exemple :

Anthroponymique, ethnonimique : Djbel Sidi Hmed Zagai, Dreb Sidi El Djabar, Sid Boudali.

Animalière : Oued El Oukrif, Feddan E'sbaâ, Sour El Ghouzlen.

Végétale : cité Zitoune, village dhallia à Saida, les cerisiers, les Bananiers à Alger.

2.9.1. Doublons toponymiques

Dans le domaine toponymique, le doublon est le toponyme qui désigne l'existence de deux ou plusieurs lieux portant le même nom. Selon de dictionnaire académique français le doublant est un "*mot qui dans le domaine de la toponymie désigne l'existence de deux ou plusieurs entités géographiques portant le même nom*". Pour le recensement de ces doublons, notre recherche s'est effectuée au service des archives nous avons noté et expliqué les exemples suivants :

⁴ GENUG est l'abréviation de : Groupe d'experts des nations unies pour les noms géographiques.

Rue Gambetta c'était une rue de la ville de Saida. Ce toponyme dispose de trois doublons sur tout le territoire algérien.

Le nom Gambetta est donné à un boulevard de la wilaya de Souk-Ahras

Le nom Gambetta est donné à une rue à la wilaya de Sidi-bel-Abbès

Le nom Gambetta est donné à un boulevard de la wilaya d'Alger

2.9.2. Hybridation en toponymie

Le terme hybride dans son signification linguistique a été utilisé pour la première fois par Vaugelas qui, en soumettant à l'examen normatif les expressions au préalable, fait la remarque suivante :

[...] ils [ces mots] avaient quelque chose de monstrueux en ce qu'ils étaient moitié latins et moitié français, quoiqu'en toutes les langues il y ait beaucoup de mots hybrides [...] ou métis [...] (2009 :273). Selon DORION on le définit Phénomène par lequel des mots de langues différentes sont combinés dans un même toponyme(1975).

Ce phénomène est observé dans plusieurs toponymes, car le contact de langues dans le monde ne peut épargner cette partie de la linguistique surtout dans des contextes plurilingues comme c'est le cas en Algérie. Cas de toponymie hybride : Arabe - berbère.

Nous avons emprunté l'exemple de la thèse⁵ :

Ain T'émouchent est une ville de l'Ouest d'Algérie dont le toponyme est composé d'un générique Ain et d'un spécifique Témouchent. Le lieu tire son nom de l'arabe Ain « source », et du berbère Témououchent « la chacale (femelle) », ce qui donne «la Source du chacal ». En latin, on l'appelait *Albulae*, mais son nom ancien, avant l'occupation romaine, était *Sufat* (origine Phénicienne). La "ville" fut créée en l'an 119 sous le règne de l'empereur romain Hadrien (création d'un poste militaire du nom de *Proesidium-Sufative* sur ordre du procureur *Seius Avitus*).

⁵ Université de Tlemcen 2015/2016 BOUHADJAR Souad thèse de doctorat, Approche Sociolinguistique des Noms des Lieux en Algérie Cas de la toponymie de Bousseghoun. Directeur de thèse Pr.Ghitri Sidi Mohamed Université de Tlemcen.

2.9.3. Déformation des toponymes

La déformation des toponymes permet l'apparition de nouveaux toponymes. Ces derniers sont des toponymes qui ont été modifiés, altérés, à cause de réinterprétations fautives. Ce phénomène a touché plusieurs toponymes à travers le monde. A ce propos, nous citons ceux qui ont affecté Dahomey de l'Uganda des deux Congo. Selon Alexandre, Pierre :

Ces noms ne sont pas purement africains ou purement locaux. Dahomey est la déformation française du nom fon Danhomè, l'Uganda appellation en kiswahili et non en luganda du royaume du Buganda Congo européanisation du thème ethnique -kongo conservé et par les anthropologues et par l'orthographe officielle kikongo.

Comme nous avons déjà cité auparavant, l'Algérie a connu plusieurs occupations sur son territoire à travers des années, cela nous permet de constater que même les toponymes en Algérie ont connu le même sort de la déformation du toponyme algérien certains d'eux ont subi des déformations au niveau phonétique et d'autre lexicale. Toutes ses occupations ont engendré des couches toponymiques dont certains toponymes ne sont plus reconnus dans leurs formes d'origine. Il y'a plusieurs toponymes qui sont d'usage populaire ou coloniales. Les toponymes coloniaux ont été déformés par les utilisateurs à cause de la méconnaissance du français qui reste une langue qui demande beaucoup d'efforts musculaire quant à sa phonétique. Ils ont été adaptés dans les moules de la langue arabe ou ont été arabisés. Boumedini a souligné que : "*Aujourd'hui encore, jeunes et vieux utilisent les noms coloniaux au lieu des noms de l'Algérie indépendante. Cela est dû surtout au choix des noms, au manque d'information sur les nouvelles appellations et à l'attachement de certains au passé nostalgique.*"

2.9.4. Toponymie discriminatoire en Algérie et toponymie péjorative

Notre domaine de recherche, nous permis de dégager deux thématiques à développer que nous n'avons pas beaucoup rencontrées lors de la réalisation de notre recherche, telle que la présence de l'image de la femme dans la toponymie algérienne et la toponymie péjorative qui prend beaucoup de place dans l'espace onomastique. Donc la première thématique est la toponymie discriminatoire vis à vis du manque de représentativité de la femme dans la toponymie algérienne et la deuxième thématique est la toponymie péjorative nous citons les exemples suivants : les tétons de Aïcha à Saïda.

2.9.5. Désignations publicitaires

La toponymie aide la publicité à construire la notoriété de ses produits et services par le biais de certains de noms de lieux qui portent un bénéfice ou un produit. Nous citons le cas de certains noms de commune de la wilaya de Saida qui prêtent leurs noms à des produits alimentaires tels boissons, eau minérale, eau gazeuse (eau minérale ou de source, jus, boissons diverses).

Saida eau minérale en référence à la ville de Saida où elle est extraite.

Sfid eau de source commune de Sfid dans la wilaya de Saida.

L'utilisation du toponyme qui porte un nom d'un lieu qui a une relation avec le produit ou le service est un moyen efficace pour promouvoir le produit et le service.

2.9.6. Noms banals ou utilisés fréquemment

Les noms banals se sont des noms qu'il faut les éviter, ainsi ceux dont l'existence est largement répandue. Certains noms sont utilisés pour désigner un grand nombre d'entités différentes, et leur répétition peut prêter à confusion. Dans toute étude, dans l'optique d'attribuer des noms à un lieu sans nom, il convient de puiser davantage dans l'histoire locale et diverses caractéristiques morphologiques, biologiques ou environnementales, dans l'affichage unique, pour éviter la prolifération de noms fréquemment utilisés et banalisés.

Ce chapitre a apporté un éclairage sur les politiques linguistiques universels, africains et même algériens tout en mettant l'accent sur le processus d'arabisation et la politique linguistique face aux langues berbères en Algérie. Nous avons défini le processus de la dénomination des noms des lieux en Algérie ainsi que le choix et les étapes de la normalisation. Par la suite nous avons entamé les normes d'écriture et la particularité des toponymes algériens toute en apportant des illustrations.

Chapitre III

Saida : Repaire historique et géographique

Ce chapitre va contenir la description de la zone d'étude qui est la ville de Saïda. Premièrement, nous allons commencer par une description géographique en mettant l'accent sur sa localisation et sa superficie. Deuxièmement, une description historique, qui sert à montrer tous les événements qui sont passés dans cette région et aussi toutes ces occupations à travers le temps. Nous n'avons pas omis les monuments, les sources hydrique, les saintes patrons dont jouit cette région.

3. La description du champ d'étude

3.1. La description géographique

- **Localisation**

La wilaya de Saïda occupe une position centrale dans l'Ouest de l'Algérie, elle est limitée :

- au nord, par la wilaya de Mascara ;
- au sud, par la wilaya d'El Bayadh ;
- à l'ouest, par la wilaya de Sidi Bel Abbès ;
- à l'est, par la wilaya de Tiaret.

La ville se trouve à une centaine de kilomètre de la mer à vol d'oiseau. Distance d'Oran de 173 km, à 73 km de Mascara et à 100 de Sidi-Bel-Abbès.

Elle est située sur les derniers contreforts, versant sud de l'Atlas Tellien ; nous sommes au seuil de la steppe et les Hauts-Plateaux commencent ici. L'altitude est de 850 m environ. Elle est cernée par les Monts de Daya à l'Ouest, au sud par les montagnes de Sidi Abd el Kader et celle de la Croix, plus connues sous le nom des « Tétons d'Aïcha », puis à l'Est les Monts de Saïda avec le Djebel Tiffrit qui culmine à 1246 m. L'Oued Saïda qui l'arrose prend sa source à 14 km au sud de la ville, près de la « Côte noire ». Il s'engouffre dans les gorges du « Vieux Saïda » et sa spécialité est de jamais ressembler à « l'oued séco ». Au long de son cours plusieurs petites sources s'y déversent. Autre rivière : l'Ain Foufot qui alimente l'Oued Tiffrit où l'on peut admirer de belles cascades. Plusieurs sources sont captées pour l'alimentation en eau potable : l'Ain Zerga qui alimente la ville. (ABADIE. L, 2004 p 7).

Les Petites Eaux chaudes se trouvent près de Nazereg-Flinois et les Grandes sont les sources sulfatées utilisées aux Thermes. On commercialise aujourd'hui "l'eau de Saïda",

reconnue pour ses qualités qui seraient supérieures à l'eau d'Evian ! il faut ajouter la source du «vieux Saida ». (ABADIE. L, 2004 p 8)

- **Le climat de la région de Saida**

Le climat est rude, sec mais plein de contrastes. En hiver la température peut descendre à -10°. Et l'été peut monter à 50° à l'ombre quand souffle le sirocco. La neige est fréquente et les pluies sont irrégulières avec une moyenne de 3 à 400mm par an. Ce climat et cette eau avaient contribué à faire de cette contrée, en partie « le grenier de Rome » puisque les berbères cultivaient le blé dur de façon intensive. (ABADIE. L, 2004 p 8)

- **La végétation de la région de Saida**

La végétation autour de Saida est variée : on y trouve une forêt de 15 000ha, où poussent le chêne vert, le pin d'Alep, mais également une garrigue avec le thuya, le palmier nain, le genévrier, le chêne nain, le jujubier sauvage. Dans ces endroits sauvages, quelques clairières ensemencées produisent des céréales. Garrigues et clairières sont souvent mal protégées des moutons et des chèvres, élevés dans les environs sans souci des dégâts qu'ils causent aux cultures. (ABADIE. L, 2004 p 8)

- **Superficie**

La wilaya de Saida a une superficie de 676 400 ha = 6 764 km².

3.2. La description historique

3.2.1. Le passé : Aux origines

Plusieurs villes d'Algérie, situées sur le plateau tellien avaient leurs grottes remontant à la préhistoire. Saida avait les siennes : l'une d'elle, appelée « la grotte de l'homme » fut découverte en 1891. Sur la rive gauche de l'oued Saïda, elle était constituée de couloirs et de chambres. L'homme vivait là ! Sans doute autour de 5000ans av. J-C. D'après les recherches effectuées à partir de 1893, on a pensé que, grâce à l'abondance de pièces taillées, d'outils et d'instruments de chasse, cet homme vivait à l'époque du paléolithique moyen. Ces découvertes nous font croire qu'on est en présence de pièces appartenant aux époques moustérienne, magdalénienne, de la pierre polie. A 25km de là, à Tif frit, une grotte néolithique semble avoir servi de sépulture, à ces grottes, témoin d'un très ancien passé, il faut ajouter ces gorges aux hauts escarpements qui ont pu être le

berceau d'une présence humaine, ancêtres de nos berbères. La famille des Ouled Bachir ben Ali en était et se trouve à l'origine de la tribu des Doui-Tabet. (ABADIE. L, 2004 p 5)

Georges Bensadou nous renseigne à son sujet : "il est possible que le village berbère dont nous ne connaissons pas le nom, écrit-il, ait pris le nom de Doui Thabet au cours du XV siècle, quand les tribus arabes des Ma'qil, longent les hauts-plateaux venant de Tunisie et se dirigeant vers le sud marocain ...l'une de ces tribus porte le nom de Beni Thabet. Ses membres sont appelés Doui Thabet, c'est -à-dire ceux qui ont pour ancêtre un nommé Thabet. Doui, dans le langage populaire signifie possesseur et Thabet est un prénom arabe signifiant le très persévèrent. Sur, ferme, solide, inébranlable». On appellera ce lieu "le vieux Saida .» (ABADIE. L, 2004 p 5)

Sous Massinissa, la ville est considérée comme un grenier bien défendu et quand Rome occupe l'Afrique du nord, Saïda se trouve dans la Maurétanie césarienne, car Ala Miliaria (Bénian) est un évêché de celle-ci. Le "limes " construit sous septime sévère passait là, et allait jusqu'à Tlemcen et Marnia. Puis l'invasion vandale détruit tout et si Saïda passe sous la domination de plusieurs envahisseurs, nous savons que le christianisme perdure dans cette région sous la dynastie des Djedar, car on a trouvé des monuments funéraires des VI et VII siècles. (ABADIE. L, 2004 p5)

Nous assistons ensuite à l'invasion arabe, Saida est dans le royaume de Tahert (Tiaret). Fatimides, Hillaliens, Almoravides, Almohades, Abdelwadites, (Royaume de Tlemcen) passent par- la et arrivent les Turcs. Saïda tombe alors sous l'autorité du beylik de l'ouest, installé à ses débuts à Mazouna (près de Renault). Surement un de ces cheikhs, dépendent du bey administrait le territoire des Doui-Tabet, appelé aussi Souag, qui deviendras "Saida (l'heureuse) par la grâce de l'émir Abd el Kader. Audouard suppose que l'Emir a donné ce nom sans doute parce que ce trouvait non loin de là le mausolée d'une sainte femme, qui aurait vécu dans la région deux siècles plus tôt. On retrouve souvent ce genre de souvenir de saintes femmes, en Algérie (Lalla Setti à Tlemcen, Lalla Maghnia...). (ABADIE. L, 2004 p 5)

3.2.2. La préhistoire

Il y a plus de quinze mille ans, des hommes vivaient dans la région de Saida. Nous en avons maintenant la certitude. Ces hommes nomades occupaient des campements « ciel

ouvert » en période chaude et des grottes ou « abris sous roche » période froide. A la sortie des gorges de l'oued, en contrebas des carrières, une grotte a été classée comme « Grotte historique » et les saidéens⁶ l'appellent « La grotte de l'homme ». (Pérez. H, s. d, p 30)

Quels étaient ces hommes ? La découverte de « l'homme de ternifine » (palikao) par le professeur Arambourg en 1954, éclaire d'un jour nouveau nos connaissances sur ces civilisations. L'Homme de Saida, si des fouilles nous permettaient de le découvrir, serait, à n'en pas douter, du même rameau que celui de ternifine (dont il n'est distant que 40km) : famille des préhominiens, variété de l'Atlanthrope ; il a le crane allongé avec un front très rétréci en arrière des orbites. Les arcades sourcilières très épaisses forment une saillie en visière sous un front plat et fuyant. Cet homme vivait dans la période dite du « Paléolithique inférieur », soit il y a environ cinq cent mille ans. (Pérez. H, s. d, p 30)

A l'Atlanthrope succède « l'Homme-Sapient ». C'est un homme de grande taille, face courte et au crane allongé, qui a plus d'un point de ressemblance avec l'homme moderne. Ce contemporain de l'homme de Cro-Magnon vivait dans la période dite du « Paléolithique supérieur », soit il y a environ dix mille ans avant Jésus-Christ. (Pérez. H, s. d, p 30)

Saida était un lieu de prédilection pour « Notre Tribu », car elle recherchait la proximité des sources et des rivières, des falaises accessibles d'un seul côté, c'est-à-dire des lieux faciles à défendre. Les Grottes du « Vieux-Saida » ont donc été un berceau de ces peuplades préhistoriques. (Pérez. H, s. d, p 31)

3.2.3. Les berbères dans la ville de Saida

Aux hommes préhistoriques succèdent, sans que la date en puisse être précisée, les Berbères numides, que les uns disent Libyens, et que d'autres disent Ethiopiens. Au III^e siècle avant Jésus-Christ, Saida faisait partie du royaume berbère de Maurétanie Tingitane, dont la capitale est Tanger. A dater de ce siècle, les Maures, précédemment pasteurs nomades, se fixent et se mettent à la culture. Saida présente alors l'apparence d'un village grenier fortifié dont les habitants utilisent un outillage très primitif de pierre et de fer. Les gourbis quadrangulaires de pierres et de terre sèche étaient groupés près du rocher appelé

⁶ Les saidéens : les habitants de la ville de Saida.

depuis l'occupation « Vieux-Saïda », en bordure d'une piste caravanière donnant accès au Col de Sidi Maamar. (Pérez. H, s. d, pp 30-31)

3.2.4. L'occupation romaine

En 203 avant Jésus-Christ, Saïda est sous la domination du Roi Massinissa qui avec l'aide des Romains, a éliminé son rival Syphax. Puis les Romains effectuent l'occupation militaire de l'Afrique du nord et construisent trois lignes de fortifications (les limes) : la première près du littoral, vers l'an 40 avant J-C ; la seconde au contact des hautes chaînes plissées de l'Atlas Tellien, au premier siècle ; la troisième, sous la Septime Sévère, au troisième siècle, passe à 30 kilomètres au nord de Saïda ou Benian. Donc, peu touchés par la civilisation romaine, les berbères de notre région entretiennent avec les légionnaires romaines des rapports amicaux. Ils paient un impôt annuel, ils prennent également part à des expéditions militaires. Avec la « Paix Romaine », le village de Saïda s'est agrandi et sa population compte des paysans, des petits artisans, des marchandes. La culture du blé dur est entreprise sur une grande échelle. Ce blé est livré aux romains pour être envoyé en Italie. Les petits moulins à farine dont se servent les musulmans et actionnés à la main datent de cette époque. (Pérez. H, s. d, p 31)

A la fin, de l'empire romain, vers le IV ème siècle, la population saidéenne est déchirée par des luttes intestines ; ainsi se dressent les uns contre les autres : nomades de la région, sédentaires de la ville, propriétaire terriens, aventuriers et commerçants. En cette période des troubles, le village voit le passage de nomades refoulés du Tell vers le Sahara .La Paix Romaine avait vu l'accroissement de la population ; cette période de troubles voit au contraire son affaiblissement et le départ de nombreux Berbères vers le Maroc .A cette période de troubles s'ajoutent le massacre, le pillage et l'incendie de Saïda, au passage des vandales de Gensérie, tribu de deux cent mille hommes venant d'Espagne. Péniblement, cependant, le village se reconstruit, mais il est considérablement appauvri. (Pérez. H, s. d, p 34).

- **Les vestiges romains**

L'armée romaine d'Afrique avait établi une ligne militaire qui logeait, nord, le massif de l'Ouarsenis. Des postes y ont été installés. L'un deux était près de Saïda, à l'entrée des montagnes, à 2 Km au sud de Saïda, sur un plateau nommé TIDERNATIN.

L'enceinte fortifiée offrait des particularités très caractéristiques. Le mur extérieur en est bâti de bloc non équarris, qui indique une construction indigène ; à l'intérieur les amas de ruines disséminés çà et là ne semble pas avoir succédé à des maisons : ce sont des tours rondes constituant des greniers ou de petits abris rectangulaires pour les défenseurs. De l'autre côté des monts de Saida, dans la vallée de l'Oued El Abd s'élevait, près de Takhmaret, Henchir-Souik, la forteresse était située sur une petite éminence. D'importantes découvertes épigraphiques ont été faites dans le douar des Ouhaibas, au lieu-dit-Lakhneze sur la rive gauche de l'Oued sefioun à 5 Km au Nord-Ouest de Timzioune, il y avait plusieurs pierres avec inscription gisant sur le sol. Les pierres étaient au nombre de sept : deux bornes militaires intactes et cinq fragments de bornes militaires appartenant aux règnes des empereurs SEPTIME-SEVERE de CARACALLA et GETA, de MAXIMIN et des PHILIPPE. (NEDJADI, 2015 p91).

- **Saida sous divers dominations**

Dès l'an 508, Saïda passe sous diverses dominations qui marquent une très grande confusion jusqu'à l'occupation turque. En 508, la ville est incluse à la principauté de roi Masuna, qui prend le nom de « roi des Maures et des Romains » et dont la capitale est Lamoricière. Sous cette domination, elle connaît l'insécurité totale et a été souvent pillée et incendiée. Aux VI et VII siècles, elle passe sous l'autorité de la dynastie des Djeddar, de Frenda, dynastie berbères-chrétienne. A la fin de cette période, elle est encore pillée et détruite par une nouvelle invasion : celle des tribus pillardes des Hillals. Puis elle passe sous la domination du royaume religieux berbère de Tahert (Tialet). Les imans qui y règnent sont vertueux et pratiquent l'étude des sciences religieuses et profanes. Beaucoup de Saidéens vont jusqu'à la capitale Tahert afin d'y consulter les fameux astronomes qui y résident. A la fin du X ème siècle, c'est la dynastie des Almoravides, dont la capitale est Tlemcen, qui place Saida sous sa domination. Deux siècles plus tard, notre ville doit obéissance à la dynastie des Almoyades, qui succèdent aux Almoravides, à la tête du royaume de Tlemcen. A la fin de ce règne, une véritable anarchie s'empare de nos régions. (Pérez. H, s. d, p 34)

Saida est politiquement rattachée au royaume de Tlemcen, mais prise en sandwich entre les royaumes de Fez à l'ouest et de Tunisie à l'est, notre région devient un champ de bataille ou tout au moins un lieu de passage des armées ennemies. Ne reconnaissant plus

l'autorité de Tlemcen, des communautés des marabouts essaient de la monopoliser et se dressent les unes contre les autres, ajoutant au désordre et à l'insécurité qui régent en maitres absolus : les récoltes sont ravagées, les troupeaux raziés, les populations rurales décimées. Les saïdéens entendent parler de l'occupation espagnole, limitée à Oran, mais m'entretiennent aucune relation avec elle. (Pérez. H, s. d, pp 34-35)

3.2.5. L'occupation Turque

Les luttes intestines des communautés maraboutiques ne durent pas Saïda et passe bientôt sous l'autorité d'un Bey, dont la capitale est d'abord Mazouna, puis Mascara et, enfin Oran. Sa population, sous la menace du pillage de ses biens, est obligée d'acquitter des taxes en argent ou en nature (blé, orge, beurre, mulets, etc....). Le joug truc est tellement pesant qu'au moment de la levée des impôts, beaucoup de Saïdéens n'hésitent pas à reprendre la vie nomade et à se réfugier sur les hautes plaines steppiques, abandonnant la terre qu'ils cultivaient. (Pérez. H, s. d, p 35)

3.2.6. Saïda sous l'occupation coloniale

C'était une petite ville d'agriculture, les terres étaient cultivées plusieurs années de suite, jusqu'à épuisement du sol. Les outils utilisés pour l'agriculture de cette ville sont rudimentaires. . Les douars de la région sont une lutte perpétuelle entre eux. Cette ville était reliée avec la ville de Mascara par une route incertaine, poussiéreuse ou boueuse selon la saison Saïda connaît une timide industrie familiale : tissage pour les besoins de la famille, fabrication des nattes en alfa et en palmier nain, poteries en argile cuite, travaux de forge. Des Israélites sont installés et détiennent tout le commerce local.

Fin novembre 1835, le général Clauzel vient à Mascara pour y installer, comme Bey, Ibrahim de Mostaganem. Mais il repart bien vite à Oran. Ce n'est que le 30 mai 1841 que Bugeaud occupe définitivement la ville et se dirige vers Saïda le 19 octobre, en l'Oued Saïda. le 21, il installe son bivouac au village de Sidi Aïssa qui deviendra Charrier. Dans la nuit, Ben Thani, lieutenant d'Abd el Kader attaque les fantassins de Bugeaud. Ici, il nous faut relire les lignes consacrés à ce dernier par Rousset, auteur de "La Conquête de l'Algérie " et qui nous éclairent sur l'origine de la fameuse chanson de la Casquette :

"Le 21 octobre 1841, au bivouac de Sidi Aïssa-Manaa, le dernier avant Saïda, un bataillon d'angle pose mal ses grands gardes. Pendant la nuit, les réguliers de Ben Thani tombent

sur les hommes endormis et les fusillent. Il y a quelques minutes de désordre. Heureusement dès les premiers coups de feu, le général Bugeaud, qui dormait tout habillé sur son lit de camp, sort de sa tente ; il avait mis sur pied les compagnies les plus voisines : trois du 15 léger, deux de Zouaves et les avait lancées là où les lueurs de la fusillade étaient les plus vives. En moins d'un quart d'heure, l'échauffourée prend fin. Les assaillants se dérobent en laissant quelques-uns des leurs sur le terrain et les rumeurs allaient cesser quand elles reprennent soudain, mais pour un motif bien différent. La comédie avait succédé au drame. On riait et le Gouverneur n'est pas le dernier à prendre sa part d'une gaieté dont il était la cause. En portant sa main à la tête, il s'aperçoit qu'il était coiffé d'un vulgaire bonnet de coton. Aussitôt, il demande sa casquette, une sorte de Képi à grande visière, qui était bien connu des troupes. Le lendemain, quand la marche est reprise, les zouaves qui accompagnaient la fanfare, improvisent les chants : "la casquette du Père Bugeaud". Le général Levasseur et le commandant Le Flo poursuivent l'ennemi qui s'enfuit. On relève six morts du côté des attaquants et les français accusent la perte de deux morts et on dénombre six blessés. Le 22 octobre, Bugeaud à la tête de trois bataillons et de la cavalerie fait mouvement pour contrer Mustapha Ben -Thani et se présente devant Saïda. (ABADIE.L, 2004, pp 19-20).

Mais Abd El Kader, après avoir incendié la ville, se réfugie au sud de Saïda sur un plateau, occupé par la Yacoubia. Les tribus de cette région sont des ennemies de celles qui soutiennent l'Emir. Celle des Hassasna, particulièrement révolté signale à l'armée française la retraite d'Abd El Kader. Dans la nuit du 23 au 24 octobre, les guides accompagnent les troupes mais en vain. Seuls quelques retardataires et quelques mulets sont capturés. Pendant ce temps, les sapeurs du génie du capitaine Devaud achèvent la destruction de la forteresse d'Abd El Kader pour laquelle on emploie 830 kilos de poudre de mine. Deux ans plus tard, le général Lamoricière pouvait implanter son quartier général sur la colline au nord-ouest de Saïda, ou plus tard s'élèvera la Colonne Lamoricière. Bugeaud permit à Lamoricière de créer un poste fixe à Saïda et de janvier à mars 1844, est édifiée la redoute. En 1856-57 on remplace, par un mur en pierre de 800 mètres de périmètre et de 5 mètres de haut, le mur d'enceinte. D'abord sous administration militaire, c'est en 1862 qu'elle passe sous administration civile en vertu de l'Ordonnance de Napoléon III portant "création d'un centre de colonisation" au lieu-dit Saïda. La France conservera son toponyme arabe de Saida. (ABADIE.L, 2004 pp21-22).

En 1835, Mascara est occupé par le Colonel Clauzel. L'Emir Abd-El-Kader se replie sur une région plus au Sud, et Saida devient le lieu de garnison de ses troupes. A cet effet, il remonte les fortifications qui entourent la ville et qui avaient été détruites par les luttes antérieures. Ces fortifications étaient constituées par un mur de 364 mètres de long, et 1 mètre 80 d'épaisseur sur 4 mètres de hauteur. Elles s'appuyaient au rocher appelé depuis 'Vieux-Saida' dominaient l'oued. Elles descendaient jusqu'en bordure de la piste qui longe cimetière musulman. A l'un des angles de cette enceinte, il fit bâtir un petit palais de style mauresque et dans lequel il venait se reposer des fatigues de la guerre. (Pérez. H, s. d, pp 36-37).

Le 30 Mai 1841, Bugeaud prend définitivement Mascara et en octobre de la même année, il se dirige sur Saïda. Le lieutenant d'Abd-El-Kader, Mustapha ben Thany, essaie de l'arrêter près de l'endroit où se situe actuellement Charrier mais il échoue et est pris en chasse par trois bataillons et la cavalerie de Bugeaud qui arrive ainsi devant Saida le 22 septembre 1841. (C'est alors qu'il campait sur l'emplacement de Charrier que se situe la fameuse histoire de la 'Casquette du Père Bugeaud' et qui a été immortalisée par une chanson devenue célèbre). (Pérez. H, s. d, p 37).

Abd-El-Kader ne l'attend pas et, après avoir incendié la ville et les dépôts, retire dans la forêt des Hassasnas. Bugeaud fait alors miner les fortifications et les Général Lamoricière installent son camp sur la hauteur ou s'élève maintenant la colonne commémorative, près de la station d'Épuration. Ces troupes y resteront deux ans, durant lesquels le lieutenant de l'Emir, Ben Alla, lui livrera de sanglantes escarmouches. C'est Colonel Géry, aidé des Hassasnas, qui chassera Ben Allal de la région en 1843. (Pérez. H, s. d, p 37).

En 1844, Bugeaud, devenu gouverneur général de l'Algérie, décide l'implantation à Saida d'un poste militaire. Une première Redoute est construite sur son emplacement actuel : murailles et baraquements sont bâtis en pisé. A l'intérieur, on commence à élever la première partie de l'hôpital actuel. Deux ans plus tard, les fortifications primitives sont démolies et rebâties en dur. Ce sont celles que nous connaissons actuellement. Deux portes donnent accès à l'intérieur de la Redoute : les portes de Tiaret et de Mascara. En même temps, l'hôpital est agrandi. (Pérez. H, s. d, pp 37-38)

En 1858, l'autorité passe entre les mains d'un corps d'officiers spécialisés parlant l'Arabe : 'Le Bureau Arabe de la Yaccoubia'. Leur rôle est d'avoir de fréquents contacts avec les chefs des tribus, de surveiller la rentrée des impôts, de juger sur les différends qui leur sont soumis, d'entreprendre des travaux d'ordre public, de protéger la population musulmane. La sécurité revenant, la population s'accroît rapidement, au point que la 'Redoute' devient trop petite et que de nombreuses familles s'installent hors des murs.

Mais qu'est-il advenu de la population musulmane qui habitait à l'intérieur du camp retranché de Saida ? Ce village avait été incendié par l'Emir et les fortifications minées par les troupes du Bugeaud. La population s'est regroupée en trois points différents : en bordure de l'oued ('Ghraba El Oued', connu sous le nom de Village de Doui-Thabet) ; en bordure de l'oued Oukrif (connu sous le nom de village Boudia) ; près de la colline du stade (connu sous le nom de Village de la Marine). (Pérez. H, s. d, p38).

Saida présente donc l'aspect d'une quadruple agglomération : la redoute, ou habitent les premiers Européens ; le Gharaba El Oued, le Village Bouda, le Village ; le Village de la Marine. Et c'est à l'intérieur du périmètre délimité par ces quatre villages que Saida va dessiner son tracé actuel. Nous verrons cette évolution plus en détail dans la suite des chapitres. (Pérez. H, s. d, pp 38-40)

En 1864, le Capitaine de Sonis prend le commandement de la région. En 1864, l'insurrection de SI-Hamza, qui campe à Ain-El-Hadjar, menace les tribus de la région. La population affolée se réfugie à la redoute. La garnison qui défend Saida ne comprend qu'une compagnie de tirailleurs et quelques blessés légers soignés à l'hôpital. La paix cependant revient rapidement, en 1881, une seconde insurrection, celle de Bou-Hamama, se localisé à Géryville. Elle n'apportera aucune perturbation dans la vie de notre Cité. La rébellion fut réprimée par le Général de Négrier. (Pérez. H, s. d, p40)

En 1900, Saïda a déjà les dimensions et le tracé que nous lui connaissons actuellement. Les rues existent presque toutes et délimitent des parcelles de terrain servant à des jardins, au milieu desquels se dressent de-ci de-là quelques habitations. Depuis cette date, notre ville ne cesse de bâtir sur ces emplacements, au point qu'à présent, elle est obligée de s'étendre hors du tracé primitif, vers le nord et vers le sud. (Pérez. H, s. d, p40)

3.3. Les communes de Saida zone d'étude

Saida compte 16 communes que nous allons décrire dans le titre ci-dessus.

La commune de Sidi Amar

Sidi Amar ancien nom Franchetti. Un décret du 27 mai 1872 décide la création de ce centre de colonisation au lieu-dit « Dra El Ramel »(le bras de sable). Situé à 612 m d'altitude, sur la RN 6, il se trouve à 26 Km de Saida, à 48 Km de Mascara et reçoit des Alsaciens-Lorrains, venue en Algérie pour rester français. On leur accorde des concessions, mais leurs vie est rude, car ils sont logés sous des tentes ou des baraque en planche. Au début, les récoltes ont un faible rendement et la culture de l'Alfa va attirer une population d'origine espagnole. En 1877 la population française s'élève à 155 personnes et en 1954, 300 Européens et 2400 indigènes peuplent ce village devenu commune pleine exercice en 1926. (ABADIE.L, 2004 p133).

Franchetti a été un valeureux commandant mortellement blessé durant le siège de Paris en 1870.

La commune de Sidi Boubakeur

Sidi Boubakeur ex Charrier. Avant la colonisation, l'Algérie n'était pas une nation, mais un pays peuplé de tribus d'origines diverses. Sous le règne de Napoléon III, la géographie du pays a été remodelée pour arriver au modèle Français. Des «Douars-communes» ont été créés pour intégrer les tribus, le découpage a été fait de manière à éviter les frictions. La région de Charrier était habitée par une grande tribu appelée BENIMENIARIN. Cette grande tribu était divisée en deux Caïdats :

- Les BENI-MENIARIN-FOUAGA (du haut) ;
- Les BENI-MENIARIN-TAHTA (du bas) ;

Sur la RN 6, le village est situé à 546 m d'altitude, à 34 Km de Saïda, à 40 km de Mascara et à 5 km de Franchetti (Sidi Amar actuellement). Ce lieu-dit portait le nom d'un marabout très vénéré « Sidi Boubakeur au douar Taffrent ». Au début, à l'arrivée des Français, on a appelé ce centre de colonisation « Hameau 40 », en raison de sa distance de Mascara on lui donne ensuite le nom du commandant Charrier, ancien chef de poste de la région. (ABADIE.L, 2004 p135).

Desservie par le curé d'Oued Taria, cette annexe avait une église, construite en 1901, dédiée à Saint Ignace. En 1889, 60 français et 90 espagnols y vivaient et on recensait en 1962, 130 Européens et près de 2000 indigènes.

En 1957, Charrier devient une commune en plein exercice. (ABADIE.L, 2004 p135).

La commune Ouled

Ouled Khaled ex Nazereg. À une altitude de 736 m, à 5 km de Saida, toujours sur la RN 6 et toujours sur les monts de Saida, Nazereg créé en 1877 accueille Alsaciens-Lorrains et Espagnols à sa fondation. Le nom vient de « Ain Azreg » (la source bleue) dont la rivière abondante irrigue la région pour les cultures maraichères et pour alimenter l'élevage. L'olivier est aussi très rependu. On ajouta à Nazreg, le patronyme du maire de Saida, donateur d'un terrain de 45 ha pour aménager l'aérodrome de Saida. On y comptait, en 1962, 160 Européens. (ABADIE.L, 2004 p137).

La commune de Aïn El Hadjar

C'était comme une villégiature pour les Saidéens, à la recherche de fraîcheur, l'été, que leur procuraient les 1050 m d'altitude de ce village bien situé sur les Hauts-Plateaux.

En 1877, la compagnie alfatière Franco-Algérienne crée un dépôt pour traiter l'alfa et le conditionner. L'eau y est abondante et à 10 km au sud de Saida. La ville principale apporte à cette exploitation le personnel nécessaire. Le village a porté le nom du député Maugerville, président de cette compagnie. (ABADIE.L, 2004 p139).

En 1881, il prend le nom de Aïn El Hadjar (source de pierre) et trois ans plus tard devient commune plein exercice. En 1889, il y a de 500 à 800 ouvrières qui travaillent à l'usine. Mairie, écoles, monument aux morts, stade, piscine sont construits ainsi que l'église sous le vocable de Notre Dame du Mont Carmel. C'est le curé de Saïda ou son vicaire qui dessert cette annexe qui a 984 Européens en 1961. L'érection canonique de la paroisse a eu lieu en 1902. (ABADIE.L, 2004 p140).

La commune d'El Hassasna

La commune d'El Hassasna qui est l'une des communes de la wilaya de Saida. Elle couvre une superficie de 58400ha avec un 13144 habitant, elle se trouve au sud Est de la wilaya.

La commune de Youb

Youb est située à 45 km à l'ouest du chef-lieu de Wilaya, elle compte 15 000 habitants. C'est une commune de l'ouest d'Algérie, située dans la wilaya de Saïda. Elle portait le nom de Bertholot avant l'indépendance. La commune abrite le site préhistorique de Timzighine, qui constitue un monument classé en Algérie.

La commune de Moulay Larbi ex Wagram

Moulay Larbi est une commune qui se situe au sud-ouest de la wilaya de Saida avec 11 066 habitants. A 27 km² au sud de Saida, ce centre est créé en 1877. Il est important par sa production d'alfa et dans cette immense plaine, on cultive aussi les céréales.

La commune de Ouled Brahim

Ouled Brahim est une commune de la wilaya de Saïda en Algérie. Elle est située au nord-est de la wilaya, elle compte 19 711 habitants. Elle portait le nom de Balloul avant l'indépendance.

La commune de Sidi Ahmed

Située dans la partie steppique dans les hauts plateaux ouest du pays, au sud de la wilaya de Saida, elle s'étend sur 1257.30 km, limitée au Nord par la commune de Ain El Hadjar (w.Saida), au Sud par El Kheiter (w. d'El Bayedh), à l'Est par la commune d'El Maamoura et à l'Ouest par la commune de Mouley Larbi (w. Saida), avec un climat de type continental, semi-aride sec et froid. La pluviométrie annuelle varie de (200 à 300 mm), cette moyenne annuelle marque de fortes irrégularités, des variations saisonnières moins importantes, des pluies d'hiver plus faible.

La commune de Maamora

Une commune à vocation agro-pastorale, située au nord du chef-lieu de la wilaya (Saida). Elle s'étend sur une superficie de 1216.50 km² avec une densité de 6.24 hab/km² à une altitude variant de (1000 à 1160 m). Limitée au nord par la commune de Tircine, à l'est par les communes d'Ain Skhouna (w. Saida), Madna et Rofsa (w. Tiaret), à l'ouest par les communes d'El Hassasna, Sidi Ahmed au sud par la commune d'El Kheither et Rogassa (w. Bayedh) faisant partie des hauts plaines de la steppe qui se caractérise par la présence de zones forestières avec de faibles pentes. Un positionnement géographique qui lui

confère un climat comme une curiosité météorologique. Un réseau hydrographique très dense avec la présence de 03 Oued (Oued Omar, Oued El Maghdar et Oued El Aouedj).

La commune de Tircine

La commune de Tercine est située dans la wilaya de Saïda, limitée au nord par la commune de Sidi Ahmed, à l'est par la commune de Hounet, et à l'ouest par la commune d'Ain Soltan, commune d'une population d'environ 32 000 personnes pratiquant l'agriculture comme source principale. Rattaché administrativement à la Daïra de El Hassasna.

La commune Hounet

Hounet une ancienne appellation d'origine berbère qui veut dire « verdure » caractérisant son paysage vert, notamment le long de l'Oued Hounet. Située au Nord-Ouest du chef-lieu de la wilaya de Saïda, en intersection de 03 wilaya de Saïda ; Sidi-bel-abbes et Mascara, elle s'étend sur 18082 ha à une altitude de 458m². Rattachée administrativement à la Daïra de Sidi Boubekeur limitée au Nord par Ain Frass et Mascara au sud e la commune de Youb, à l'Est par la commune de Sidi Boubekeur et à l'ouest par la commune de Sfisef wilaya de Sidi bel abbes. En termes de reliefs, l'altitude de la région décroît de nord vers le Sud et d'ouest vers l'est, au sud le point le plus élevé culmine 897m (Djebel Messoud).

- Djebel Abdelkrim : 878 m
- Djebel Kersout : 773m
- Djebel Bled Touadène : (413-440 m).

La commune de Doui Thabet

La commune de Doui Thabet est située dans la wilaya Saïda, limitée au nord par la commune de Hounet, à l'est par la commune de Saïda, et à l'ouest par la commune d'Ain El Hadjer, commune d'environ 28 000 habitants. Les personnes qui pratiquent l'agriculture comme source principale. Avec une superficie 2218km² son climat est steppique semi-aride.

La commune de Aïn Soltane

Ain El-Sultan est située dans la wilaya de Saïda, à environ 23 km de l'état. Elle est limitée au nord par l'état de Mascara, au sud par la commune de Rabahia, à l'ouest par le district de Sidi Boubekeur, et à l'est par le district d'Ouled Ibrahim. Cette commune se caractérise

par des terres essentiellement agricoles et est considéré comme un deuxième réservoir d'eau douce. Son climat est caractérisé par un climat froid en hiver et chaud en été, en raison de sa hauteur au-dessus du niveau de la mer de plus de 800 mètres, et d'un très beau temps au printemps, caractérisé par des herbes médicinales et autres herbes saines La commune contient plusieurs équipements touristiques, dont les cascades de Tifrit, les sources de Sidi Maimon, des grottes situées par exemple à Tifrit, Wadi al-Shahari, « Zoghbi » Sidi Maimon, et quelques forêts pittoresques, qui lui confèrent un caractère touristique naturel et pastoral, ainsi que la pureté de son air, qui aide à prendre et à traiter les maladies asthmatiques et allergiques..

La commune de Aïn Sekhouna

Située dans une région steppique, au Sud-Est de la wilaya de Saida, elle s'étend sur une superficie de 404.4 km à une altitude de (984-1030) m avec une moyenne de 1014m. Limitée au nord-Est par la wilaya de Tiaret, Sud par la wilaya d'El Bayedh et à l'Ouest par la commune de d'El Maamoura wilaya de Saida. Le climat est steppique semi-aride, très peu de précipitations. Les températures oscillent de (-6° à 26° C) avec une moyenne de 20.3°C. La commune est issue du dernier découpage administratif de 1984, rattachée territorialement à la daïra d'El Hassasna. Malgré sa position avantageuse entre les 03 wilayas de Saida, Tiaret et El Bayadh, la commune Ain Skhouna reste enclavée dans un milieu physique appartenant en partie à Chott-Chergui, une vaste dépression salée. La montagne de Sebkha et Redjem El Halfa occupe une surface restreinte au Nord-Est de la commune. Elle est distante de 90 km du Chef-lieu de la wilaya.

Tableau 3.1 : des communes de la wilaya de Saida : nouvelles et anciennes appellations

Nouvelles appellations des communes	Anciennes appellations des communes (appellations coloniales)
Saida	Saida
Sidi Amar	Franchetti
Sidi Boubakeur	Charrier
Ouled Khaled	Nazereg
Aïn El Hadjar	Maugerville
El Hassasna	El Hassasna
Youb	Bertholot

Moulay Larbi	Wagram
Sidi Ahmed	/
Ouled Brahim	Balloul
Maamora	/
Tircine	Tircine
Doui Thabet	/
Aïn Soltane	/
Aïn Sekhouna	/
Hounet	Hounet

Commentaire

Dans le tableau ci-dessus, nous avons compté six communes qui ont été rebaptisés, débaptisés et normalisés ; certaines communes ont gardé le même nom, d'autres sont issues de découpage administratifs (Ain Sekhouna, Ain Soltane, Sidi Ahmed, Doui Thabet et Maamoura).

Le cas du toponyme Doui Thabet, il désignait l'actuel quartier Daoudi Moussa connu sous le toponyme ancien de Gheraba El Oued.

3.4. Les monuments de la ville de Saida

3.4.1. Le cadran solaire

Le cadran solaire (horloge solaire) de la ville de Saida est un monument historique. C'est un cadran solaire de précision construit par les légionnaires en 1934 (voir annexe).

Selon l'inventaire général du patrimoine culturel le cadran se compose : d'un cadran horizontal (azimutal) ; de 02 cadrans verticaux (méridional et septentrional) non déclinants ; de 02 cadrans auxiliaires (oriental et occidental) et d'un calendrier dit (perpétuel) avec méridiennes dites (vrai, locale et légale).

C'est un cube de dimensions impressionnantes de 02m 50 de coté en ciment spécial, accessible par quatre cubes paliers de 01 mètre et d'un escalier de 01m50.

Les portes ombres métalliques ont été remplacées par une seule plaque rectangulaire en marbre blanc qui perce le cadran entier. Une autre plaque de marbre sert de porte ombre pour les deux cadrans auxiliaires.

Une face entière (ouest) porte la table de correction qui permet la conversion de l'heure vraie en heure locale ou bien en heure légale pour tous les jours de l'année.

Les faces Est et Ouest portent comme devise deux versets soigneusement choisis du CORAN, ayant rapport au temps de la création. Ajoutons que les musulmans se montraient très sensibles à cette marque de respect de leur croyance.

La face sud porte l'inscription "Fais comme moi, ne compte que les heures ensoleillées" ; la face nord porte "vulnérant omnes, ultima nequit" en français" toutes les heures blessent et la dernière tue "" devise classique romaine.

Le cadran solaire de SAIDA est un cadran de précision puisque muni de sa table de correction, il indique l'heure à une minute près.

3.4.2. La mosquée El Atik

El Atik est un monument islamique, l'ancienne mosquée a été construite au milieu de la ville de Saïda à Oued El-Oukrif, à côté du quartier populaire "Village Boudia" à Saïda en 1885 après JC, en utilisant de la pierre polie, qui était considérée comme l'un des meilleurs matériaux de construction à cette époque, qui lui donne la beauté et la splendeur qui incarnent l'habileté de l'architecte à dessiner les traits de cette mosquée, qui suggère chaque recoin De ses recoins, avec son antiquité et son antiquité, et l'art islamique qui s'y est raffiné, le processus de construction de cette mosquée a été initialement confié à une institution française, qui l'a conçu sur une surface rectangulaire d'environ 1 714 mètres carrés, selon la méthode architecturale arabo-islamique de l'époque. À ce jour, l'ancienne mosquée est toujours classée parmi les plus grandes mosquées d'Irak au niveau national, et est considérée comme le siège et la mosquée principale de toutes les maisons de Dieu dans la ville de Saïda. Sa conception, pour lui donner un aspect attrayant et allure charmante. Parmi les premiers imams qui ont commercé avec lui à l'époque coloniale.

3.4.3. Les deux portes de la Redoute

Parmi les monuments de la wilaya de Saida nous avons aussi « la porte de Mascara » et « la porte de Tiaret », ils sont situés au sein du site colonial et historique « La Redoute », qui ont été construits pendant la période de 1850 à 1857.

3.5. Les ressources hydriques

La wilaya de Saida est riche en eaux souterraines, elle contient plusieurs sources hydriques nous citons : Oued Saida, Oued Oukrif, Oued El Halouf, Hamam Rabi, Hamam Sidi Aissa, Hamam Ain sekhouna, barrage Kef Bouali, retenue collinaire de Ouled Brahim, retenue collinaire de Doui-Thabet, la source minérale Saida, la source minérale Sfid, les cascades de Tifrit.

3.5.1. Oued Saida

Le bassin versant de l'oued Saida fait partie du grand bassin de la Macta qui s'étend au nord-ouest de l'Algérie, dans les derniers contreforts tabulaires du versant sud de l'Atlas tellien, formé par les monts de Tlemcen, de Daya et de Saida. . Il est situé entre l'extrémité des monts de Daya au nord et la région des hauts plateaux au sud. Il est entouré par les monts de Daya à l'ouest (Sidi Ahmed Zeggai), au sud par la montagne de Sidi-Abdelkader et les fameux tétons de Aicha, à l'est par les monts de Saida avec entre autre le djebel Tiffrit qui culmine à 1200m.

3.5.2. Hamam Rabbi

La station thermale de hammam Rabbi est située à 20 Km de la ville de Saida a sur l'axe Saida/Oran, logé dans un site d'une beauté saisissante, la station thermale de Hammam Rabbi est mise en exploitation en1970, son eau a des origines profondes et arrive en surface sous pression à une température moyenne de 40°C et un débit moyen de 8 l/s. Les eaux thermale de hammam Rabbi traitent les affectations en : Dermatologie, douleurs rhumatismales aiguës, articulaires, fièvres anémiques, affections cutanées et respiratoires.

3.5.3. Hamam Sidi Aissa

La station thermale Sidi Aissa est située à environ 12 km du chef-lieu de la wilaya de Saïda à la commune de Sidi Amar. L'efficacité d'eau de cette station est dans le traitement de nombreuses maladies comme les douleurs articulaires, ainsi que les maladies cutanées et

respiratoires, sachant que sa température est d'environ 55 degrés Celsius, alors que son débit est estimé à 7 litres par seconde.

3.5.4. Hamam Ain Sekhouna

La station thermale Ain Sokhouna, situé à 95 km du siège du chef-lieu de la wilaya de Saïda, est l'un des bains les plus importants et les plus célèbres de la partie ouest du pays, fréquenté par de nombreux visiteurs et amateurs de bains de tout le pays. Caractéristiques et propriétés thérapeutiques de son eau naturelle riche en éléments minéraux qui atteint une température de 50 degrés Celsius et un débit de 80 litres par seconde, qui soigne plusieurs maladies comme les rhumatismes, les articulations, en plus des maladies de la peau. Il possède également un aquarium de Tilapia, qui est l'une des découvertes rares les plus importantes en médecine du tourisme, car le visiteur entre dans cet aquarium pour que les poissons attaquent la maladie, et selon ceux qui connaissent ce type de traitement, ces poissons ne sont que trouvés dans les deux régions d'Ain Sekhouna et de la Turquie, ainsi qu'Ain Sekhouna comprend la zone insulaire, qui est le plus grand rassemblement de divers aspects de la vie à partir de plantes de différentes sortes, de différents animaux domestiques et sauvages et d'oiseaux de différentes tailles, dont la plupart sont rares.

3.6. Les saints patrons de la ville

Selon Henri Pérez, Trois lieux saints attirent et ont attiré la foule des croyants. Le plus important est celui du Saint Patron de la population musulmane de Saïda : le Marabout de Sidi-Abdelkrim situé sur la route de Sidi-Bel-Abbés. Au même lieu se dresse le Marabout de Sidi-Ahmed Ezzagai. Au sommet de la montagne dominant le cimetière musulman se dresse une Kouba : c'est le Marabout de Sidi Abd-el-Kader. Comme il est assez difficile d'y accéder, la foi musulmane a édifié une seconde Kouba à Sidi Abd-el-Kader, près de la Nationale 6, à proximité du pont du "Vieux Saïda", afin que la population puisse facilement venir y prier. Enfin, un troisième Marabout attire les croyants ; il est situé en bordure de la route d'Aïn El-Hadjar, à 4 km 500 de Saïda. C'est la Kouba de Sidi-Maamar. (Pérez. H, s. d, p86)

Nous savons maintenant que lorsque le vieux Saïda a été incendié par l'Emir et les murailles minées par Bugeaud, la population musulmane est allée s'établir dans les trois villages de Boudia, de La Marine et de Doui-Thabet ; les deux premiers sont les plus importants et ne

sont séparés que de quelques centaines de mètres. Une mosquée a été édifïée à proximité de ces deux villages sur le versant de l'Oued Oukrif (en partie comblé à ce jour). Le minaret en est visible de tous les coins des deux villages et Doui-Thabet pouvait même voir le Muezzin sortir sur le promenoir pour appeler les fidèles à la prière. La mosquée a été bâtie en 1885 grâce à une souscription faite par les Caïds de l'époque. Chaque famille devait verser un franc par personne composant la famille. .(Pérez. H, s. d, p86)

3.6.1. Légende de Sidi Abdelkrim

Sidi-El-Hadj Abdelkrim revenait du Maroc, et monté sur sa mule, suivait la piste caravanière afin de se rendre à Tahert (actuel tiaret). A chacune de ses étapes, à l'endroit où il se reposait, on élevait des Koubas à sa mémoire. Arrivé à proximité de Saïda, il s'arrêta dans la tribu de Doui-Thabet. Sa mule fourbue refusait tout service. S'adressant alors au chef de tribu il lui dit : "Si l'un de vous m'apporte une monture pour continuer mon chemin, je bénirai votre tribu et chacun de vous pourra se considérer comme mon descendant". Le chef fit amener son plus beau cheval et en fit présent à Sidi-El-Hadj Abdelkrim qui put ainsi reprendre la route après s'être reposé quelque temps parmi la tribu qu'il avait ainsi adoptée. Après son départ, on éleva une Kouba sur le lieu-même où la mule s'arrêta. Et c'est depuis ce jour que les croyants ont voué un culte tout particulier à celui qui fut et qui demeure le grand Marabout. .(Pérez. H, s. d, p86)

3.6.2. Légende de Sidi Abdelkader

La mère de Sidi Abdelkader sortit pour aller puiser de l'eau au puits situé en bordure de la mer à quelques lieues de son village. Arrivée à proximité du puits, un lion surgit de derrière un buisson et menaça la pauvre femme effrayée. Ne sachant que faire, elle fut prise d'un tremblement et recommanda son âme à Dieu. A cet instant, son fils sortit de sa jambe droite. A cette apparition, le lion s'enfuit. Sidi Abdelkader trempa alors ses pieds pendant 40 jours dans l'eau de mer. Dieu le bénit et lui donna tous les pouvoirs. Quand un enfant allait mourir, on faisait appel à Sidi Abdelkader ; il lui suffisait d'apposer sa main au mourant pour qu'il revienne à la vie. Sidi Abdelkader fut aimé de tous, c'était un homme de volonté et d'une amabilité extrême. C'est en souvenir de sa naissance que les croyants le représentent souvent sous les traits d'un lion. (Pérez. H, s. d, pp 86-87)

3.6.3. Légende de Sidi Ahmed Ezzagāï

De la tribu de Doui-Thabet, élevé par sa mère dans les règles les plus strictes du Coran, Sidi Ahmed Ezzagāï devint le disciple d'un grand Marabout de la région du Chéelif. Il vivait en saint homme et était entouré d'une grande considération. Un jour, il eut envie de revoir les lieux de son enfance et revint dans sa tribu. Ce fut pour constater avec beaucoup d'amertume que sa famille était l'objet de persécutions de la part de leurs voisins. Courroucé, il appela les malédictions du ciel sur ceux-ci, il fut exaucé et les persécuteurs perdirent tous leurs biens. Il revint bientôt auprès de son maître qui mourut bientôt. Ce fut Sidi Ahmed Ezzagāï qui prit la place du Marabout et devint aussi célèbre. A sa mort, son corps fut transporté près du Marabout de Sidi Abdelkrim. Cette translation des cendres se fit à dos de chamelle. Sur le lieu de son inhumation, on éleva une Kouba. (Pérez. H, s. d, p87).

3.7. Urbanisme de la ville de Saida à la période coloniale

En 1841, les maisons des trois villages de Doui-Thabet, Boudia, La Marine sont construites en pisé et plus souvent en torchis. Elles sont également couvertes en torchis. Elles ne comportent généralement qu'une ou deux pièces. Portes et fenêtres donnent sur une cour entourée d'un mur bâti également en pisé. Près de ces maisons, se dressent des khaïmas (tentes) plates, peu hautes mais très évasées.(Pérez. H, s. d, p72)

En 1844 : Les maisons de la Redoute, enserrées dans l'enceinte fortifiée, sont à étages. Les bâtiments s'élèvent autour d'une cour intérieure. Dans chaque appartement, les pièces vastes ou ridiculement étroites sont mal disposées. L'emplacement étant restreint, les rues sont étroites et les maisons vétustes.(Pérez. H, s. d, p75)

La Redoute a été construite sur le système de Vauban. C'est une place quadrangulaire comportant des bastions d'angles en forme de triangle, séparés par des courtines, de sorte qu'aucun point de glacis ne demeure à l'abri du feu des défenseurs. Les portes étant les endroits les plus vulnérables du rempart, le Génie y a apporté tous ses soins. Chacune des portes était fermée à l'aide de deux portails à chacun deux vantaux, très épais et bardés de fer. En 1845, il est impossible d'entrer dans la Redoute du coucher au lever du soleil. Mais le rempart empêche la ville de s'étendre et de s'agrandir à mesure qu'augmente le nombre des habitants. Il en résulte un manque de place, un entassement de maisons, des rues étroites et sombres. Pour éviter cet étouffement du bourg naissant, l'Administration

militaire décide en 1871 la création de deux annexes : l'annexe Nord sera administrative et civile ; elle groupera les services du bureau arabe de la Yakoubia, les écoles, les Ponts et Chaussées, le temple protestant et le lavoir. L'annexe Sud sera militaire et comprendra les baraquements et plus tard une caserne de la Légion. Sur cette annexe Sud, est édifié le cimetière européen. Dès 1880, l'annexe Nord sera étendue jusqu'à la gare et toutes les rues actuelles seront ouvertes ; il ne restera plus à la ville qu'à se développer dans ces parcelles loties. (Pérez. H, s. d, p75)

De 1870 à 1930 la ville nouvelle se construit donc en contrebas de la Redoute. Certaines maisons affectent la forme d'un "patio". Autour d'une cour intérieure sont disposés les appartements des locataires. La cour pavée est généralement vaste ; un couloir séparant deux appartements en façade y donne accès. Au centre quelques immeubles sont à étages, le rez-de-chaussée étant réservé aux boutiques des commerçants. Enfin, quelques villas se sont élevées de-ci de-là, elles sont confortables et coquettes. (Pérez. H, s. d, p75)

De 1930 à 1945 les "Maisons à bon marché" (HBM) sont du type villas individuelles avec jardinet et garage. Bâties en matériaux creux sur un terrain argileux près du village de La Marine, elles se lézardent facilement à cause des glissements de sol. Ce toponyme a été déformé par la dénasalisation de « Bon » vers « Bou » une forme connue dans l'usage des toponymes ayant une consonance nasale. (Pérez. H, s. d, p75)

De 1945 à nos jours Saïda s'étend hors du trace primitif, au-delà du village Boudia et à la sortie Sud de la ville. Les groupes HLM et les groupes d'habitat musulmans "Cité heureuse", sont des groupes d'habitation construits en copropriété. Une carcasse de béton armé est montée, les murs et cloisons sont bâties entre les pour lits de béton avec des agglomérés creux ou pleins ou avec des briques C'est le type de construction moderne, rapide et meilleur marché. Quant aux villas du "Clair Logis", appelées improprement "Castors", elles ont été édifiées à la sortie Sud de la ville, suivant des plans types. Elles présentent tout le confort moderne et peuvent être considérées comme des maisons modèles du point de vue de l'hygiène. (Pérez. H, s. d, p75)

3.7.1. Histoire des ponts

A l'arrivée et l'implantation des troupes françaises en 1841, les pistes qui franchissent l'Oued Saïda et l'Oued Oukrif, près de la piscine municipale, le font grâce à

des gués. Aucun pont n'existe et c'est le corps du Génie installé à la Redoute qui va être chargé de leur construction. Voici donc leur histoire succincte, telle qu'elle ressort des archives de la Yacoubia et des archives municipales. (Pérez. H, s. d, p59)

Le premier pont qui fut construit est celui situé sur l'ancienne piste caravanière se dirigeant vers le Sud et passant devant le cimetière musulman. Il date de 1850. C'était alors une passerelle de bois qui fut emportée en septembre 1877 par une crue. La commune de Saïda ne voyant pas alors la nécessité de ce pont, refuse de le reconstruire et demande à l'autorité militaire que le passage à gué soit rétabli. Mais le Génie, jugeant sur le plan opérationnel, le reconstruit. Vers 1900, cette passerelle, rongée par les ans ; menace de s'écrouler. A la demande de plusieurs conseillers musulmans, la commune de Saïda décide de la reconstruire et l'année 1912 voit la construction d'une nouvelle passerelle de bois. La date d'édification de l'actuel pont ne figure pas dans les archives municipales. (Pérez. H, s. d, p59)

Après l'Abattoir, la Route Départementale 48 franchissait l'Oued Saïda par un gué dont on voit encore la trace. Le 2ème Etranger demande à la commune de Saïda "l'autorisation de construire une passerelle de bois devant servir de passage aux soldats allant à l'entraînement, cette passerelle pourra également servir aux civils". (Extrait des archives communales). La commune accepte de participer aux frais par une subvention de 150 francs. Ce pont est appelé depuis "Pont de la Légion". Il est démoli en 1892 pour être rebâti en fer. Après la destruction de cette passerelle de bois, la charpente de récupération est employée à la construction d'un nouveau pont, à l'endroit où le chemin vicinal reliant la route de Géryville au village de Doui-Thabet, enjambe l'Oued Saïda. Le nouveau pont devrait permettre le passage des soldats se rendant au stand de tir, aujourd'hui démoli (le champ de tir étant situé en bordure du village de Doui-Thabet, au pied de la Montagne de la Croix). La reconstruction de ce pont n'est pas mentionnée dans les archives communales.(Pérez. H, s. d, p59)

Le plan d'expansion de la ville en 1880 prévoit que la nouvelle route nationale n° 6 passera sur le terrain inculte de Touta et franchira l'Oued par un pont en pierre à plusieurs arches, à un rétrécissement des deux rives escarpées. Ce pont est bâti vers 1885. Au sommet de la montée (col de Sidi-Maamar) le chemin franchissait l'Oued par un gué, encore visible

de nos jours. Lors de l'aménagement de la nouvelle route nationale, ce pont de Sidi-Maamar est bâti en 1885. .(Pérez. H, s. d, pp 59-60)

A partir de 1880, la voie ferrée est poussée vers le Sud ; elle franchira l'Oued par un pont métallique à plusieurs tabliers. Ce "viaduc métallique", comme il est appelé dans les archives, est construit vers 1881. La Départementale 48, appelée à l'origine "Route de Grande Communication de Daya à Frenda" (1) ne longeait pas la Redoute, mais aboutissait à la Porte de Tiaret, traversait les fortifications et ressortait par la Porte de Mascara. A la sortie des fortifications (Porte de Tiaret), après le virage à droite, la route franchit l'Oued Oukrif (en partie comblé aujourd'hui). A l'origine, cela se faisait par un gué, puis par une passerelle de bois et, en 1886, par un pont de pierre à une seule arche. La construction de cet ouvrage coûta à la commune de Saïda la somme de 8 000 francs. .(Pérez. H, s. d, p60)

3.7.2. Quartier « La marine »

Appelé dans le passé village de la marine un quartiers qui se trouve dans le centre-ville. Selon HENRI Pérez, la marine c'est un village parmi les premiers villages de la ville de Saida ou il y'avait la population musulman. Ce village est situé au centre de a ville de Saida mais ça particularité est que Oued El Ouekrif le traverser en pleine milieu.

Pour certaines personnes le nom du quartier la marine est une énigme pour une ville en Algérie qu'elle n'est situé au nord-ouest. La ville de Saida est la porte du Saharah. Les anciens de Saida se sont toujours demandés d'où pouvait provenir le nom de "la marine" et des réponses aussi farfelues les unes que les autres furent données pour expliquer le nom de ce quartier mythique de la ville de Saida. Selon **Yvette Richet Chambon**, une saidéenne pied noir du début du siècle dernier :

« La Marine » à Saida a reçu son nom pour avoir subi de nombreuses inondations dues aux crues d'OUED EL OUKRIF qui la traversait. À l'une d'elles, des maisons ont été emportées ainsi que des habitants, parmi eux Mr Bissol, maçon, frère de Mme Biron et Muller (grand-mère d'Armand).

Le détournement d'OUED EL OUKRIF par une large tranchée qui rejoignait le vieux SAIDA a bien amélioré la situation. Seules étaient déversées dans le lit naturel, les eaux venant de la piscine, des terrains Vidal, Quinto, Fratani, Gerlier etc....Puis elles

traversaient la Marine dans les buses. Malgré toutes les améliorations, la Marine à conserver son nom.....même sèche.

• **Cinéma**

Quant au cinéma, il n'apparaît qu'en 1905. Un "cinématographe animé" ambulant donne une première projection dans la salle de société "La Saïdienne". Comme il n'y avait pas de secteur électrique à Saïda (qui s'éclairait aux lampadaires), la lumière nécessaire à cette projection a été fournie par le groupe électrogène des moulins Gay (ces moulins se trouvaient sur l'emplacement de la coopérative de meunerie et semoulerie de Saïda). En 1908, Monsieur Cléra installe à Saïda une première salle de projection. Les séances de cinéma avaient lieu dans la salle des fêtes du "Café Cléra" (actuelle brasserie Léon). Puis la salle a été aménagée sur l'emplacement du Cercle militaire et est devenue le "Palace Cinéma"(HENRI.P, s.d.p134).

Ce chapitre est une description de la zone d'étude qui a révélé le potentiel historique et géographique de cette ville qui la wilaya de Saida qui constitue notre zones d'étude de cette recherche. Cette ville a constitué l'intérêt de plusieurs chercheurs et écrivains sur lesquels nous nous sommes référés pour décrire cette partie nous citons Louis ABADIE, Henry PEREZ, Guy de MAUPASSANT en particulier dans la recherche qui a concerné les noms des lieux coloniaux.

Chapitre IV :

*La particularité des toponymes de la
ville de Saida*

Ce chapitre va apporter un éclairage sur la particularité de la toponymie de la wilaya de Saida. En mettant l'accent sur les doublons toponymique de cette ville et les doublons au niveau des génériques, mais avant, nous avons décrit l'origine du nom de Saida zone d'étude. Par la suite, nous avons recensé tous les génériques qui font partie des toponymes de la Wilaya de Saida. Enfin, nous avons recensé les toponymes d'origine berbère dans la wilaya de Saida en analysant leurs racines ainsi que les variétés linguistiques.

4. L'origine du nom de la zone d'étude : Saida

Rien n'est bien précis au nom originel de la ville de Saida. Un fait demeure certain : le nom de « Saida » est antérieur à l'arrivée des troupes françaises sur le territoire de la commune. Il a été donné par Abd-El-Kader au village dans lequel l'Emir aimait à venir se reposer des fatigues des opérations guerrières. Ce nom remonte donc aux environs de 1835.

Quels sont les mobiles qui ont poussé Abd-El-Kader à choisir ce nom ? Près du pont de « La Légion », en bordure de l'oued, se dresse un enclos au centre duquel reposent sous un tertre les cendres d'une sainte femme, grande devineresse. Cette femme-marabout vivait il ya plus de deux cents ans dans l'ancien village : elle avait nom de Saïda. Sa renommée avait passé les limites du village et avait gagné les régions avoisinantes. Morte, sa sépulture fut et demeure un lieu de prière pour la foi musulmane. C'est en souvenir de cette sainte femme qu'Abd-El-Kader baptisa le village : Saïda

Selon le site internet « SAIDA Bladi » qu'on a consulté. C'est une la légende, la ville porterait le nom Amazigh, « SAÏDA » qui signifie l'heureuse, de l'épouse d'ABDALLAH IBN RABIE, oncle de MEHDI EL ABBAS, calife ayant régné au 9ème siècle après J.C.

Au 10ème siècle, la cité est appelée « HAZ SAÏDA », du nom des eaux chaudes de Sidi Aïssa, sous la domination des Fatimides.

Au 12ème siècle, La ville prend la dénomination de « SAÏDA », du nom du petit cours d'eau appelé « SAÏD », sur les rives duquel s'est progressivement édifiée la cité.

L'EMIR ABDELKADER l'a dénommée SAÏDA la Fortunée, la Prospère

4.1. La particularité des toponymes de la wilaya de Saida

4.1.1. Les doublons toponymiques de la wilaya de Saida

Comme nous l'avons défini plus haut, On définit les doublons toponymiques ou doublets comme un "*mot qui dans le domaine de la toponymie désigne l'existence de deux ou plusieurs entités géographiques portant le même nom*".

Nous avons analysé à partir d'un corpus sur Excel sur les noms des reliefs des ressources hydriques des douars de l'Ouest algérien à partir duquel nous avons sélectionné un sous corpus de 370 toponymes de la wilaya de Saida deux types de doublons. Le premier au niveau des deux composants générique et spécifique soit le toponyme et le deuxième type au niveau des génériques qui à première vue, nous ont semblé assez important au niveau numérique.

Le doublon	la commune
Athamna	Ain El Hadjar
Athamna	Maamoura
Berakta	Ain El Hadjar
Berakta	Doui Thabet
Dehmana	Youb
Dehmana	Ouled Brahim
Dehmana	Sidi Merzoug
Djebabra	Mouley
Djebabra	Sidi Ahmed
Guerraridj	Ouled khaled
Guerraridj	Maamoura
Kedadra	Sidi Merzoug

Kedadra	Ouled Brahim
Kedadra	Ain El Hadjar
Laghouat	El Hassasna
Laghouat	Maamoura
Mélaïlia	Hounet
Mélaïlia	Sidi Amar
Saadla	Ouled Khaled
Saadla	Youb

Nous remarquons que certaines villes algériennes le cas de Laghouat et Eulema sont sujettes à des appellations doublons car on les retrouve à El Hassasna et la daïra de Maamoura. Cet aspect de la toponymie peut prêter à confusion dans le repérage des lieux voire l'acheminement du courrier d'où il est nécessaire d'éviter ce genre de phénomène.

4.1.2. Doublons au niveau des génériques

Dans le corpus global, nous avons recensé des doublons au niveau des génériques. Nous avons classé ces doublons par ordre croissant, d'où le générique Ouled est le plus récurrent dans les communes de Saida

Ouled

Ouled Abdelkader	Sidi Ahmed
Ouled Abdelkader	Doui Thabet
Ouled Ahmed	Tircine
Ouled Ahmed	Sidi Ahmed
Ouled Ali	Youb
Ouled Ali	Sidi Ahmed

Ouled Belkacem	Sidi Amar
Ouled Belkacem	Mouley Larbi
Ouled Bouziane	Saida
Ouled Bouziane	Sidi Merzoug
Ouled Daoud	Mouley Larbi
Ouled Daoud	Sidi Ahmed
Ouled M'Hamed	ouled Khaled
Ouled M'Hamed	Youb
Ouled Mohamed	Ouled Brahim
Ouled Mohamed	El Hassasna
Ouled Saadellah	Mouley Larbi
Ouled Saadellah	Sidi Ahmed
Ouled Senouci	El Hassasna
Ouled Senouci	Youb
Ouled Senouci	Sidi Merzoug
Ouled Youcef	Sidi Merzoug
Ouled Youcef	Ouled Brahim
Sidi	
Sidi Ahmed	Sidi Ahmed
Sidi Ahmed	Sidi Merzoug

Les toponymes à base des génériques

Tableau 4.1 : Les toponymes à base de générique Ouled

Le toponyme avec le générique Ouled	La commune
1. Ouled Bendida	Ain El Hadjar
2. Ouled Benhellou	Moulay Larbi
3. Ouled Benkeloua	Ain El Hadjar
4. Ouled Chouaki	Moulay Larbi
5. Ouled Lazreg	Tircine
6. Ouled Maachou	Ain El Hadjar
7. Ouled Sidi Ali	Oueld Khaled
8. Ouled Sidi Yagoub	Moulay Larbi
9. Ouled Zaïd	Sidi Merzoug
10. Ouled Zelmat	Ouled Brahim
11. Ouled Ali	Ouled Brahim
12. Ouled Attou	Ain Soltane
13. Ouled Sidi Ahmed Belhadj	Maamoura

14. Ouled Ahmed	Mouley Larbi
15. Ouled Benkhaled	Tircine
16. Ouled Boumediène Mesatfa	Youb
17. Ouled Habib	Mouley Larbi
18. Ouled Sidi Ahmed	Ouled Khaled
19. Ouled Sidi M'Hamed	Ain El Hadjar
20. Ouled Abdelkader	Doui Thabet
21. Ouled Abdelkader	Sidi Ahmed
22. Ouled Abdelkader Henadjera	Ain Soltane
23. Ouled Abdellah	Ouled Brahim
24. Ouled Ahmed	Tircine
25. Ouled Ahmed	Sidi Ahmed
26. Ouled Aïssa	Youb
27. Ouled Ali	Youb

28. Ouled Ali	Sidi Ahmed
29. Ouled Ali Fréhat	El Hassasna
30. Ouled Ali Mohamed	Doui Thabet
31. Ouled Amar	El Hassasna
32. Ouled Amira	El Hassasna
33. Ouled Amrane	Maamoura
34. Ouled Bachir	Sidi Amar
35. Ouled Bahloul	Sidi Merzoug
36. Ouled Bakhta	Ain Soltane
37. Ouled Belghazali	Ouled Brahim
38. Ouled Belkacem	Sidi Amar
39. Ouled Belkacem	Mouley Larbi
40. Ouled Beloufa	Sidi Ahmed
41. Ouled Ben Abdelkader Zouidat	Youb
42. Ouled Ben Brahim	Ouled Brahim

43. Ouled Benabdella	Doui Thabet
44. Ouled Benaïssa Mehanine	Tircine
45. Ouled Benamar	Sidi Ahmed
46. Ouled Benchohra	Tircine
47. Ouled Bendaoud	Sidi Amar
48. Ouled Bendida	Mouley Larbi
49. Ouled Bendouma	Sidi Ahmed
50. Ouled Benhabria	Hounet
51. Ouled Benmériem	Tircine
52. Ouled Bennouda	El Hassasna
53. Ouled Benouis	Ouled Brahim
54. Ouled Berrezoug	Ain El Hadjar
55. Ouled Bouaoudja	Tircine
56. Ouled Bouazza	Tircine
57. Ouled Boukhalkhal	Sidi Ahmed

58. Ouled Boukhoucha	Ouled Brahim
59. Ouled Boumediène	Ain Soltane
60. Ouled Bouziane	Saida
61. Ouled Bouziane	Sidi Merzoug
62. Ouled Brahim	Ouled Brahim
63. Ouled Chérif	Mouley larbi
64. Ouled Dahou.	Ain Soltane
65. Ouled Daoud	mouley Larbi
66. Ouled Daoud	Sidi Ahmed
67. Ouled Djelloul	Sidi Ahmed
68. Ouled Guetifa	Maamoura
69. Ouled Hachemi	Aïn El Hadjar
70. Ouled Hadj Maamar	Mouley Larbi
71. Ouled Hadj Mohamed	Mouley Larbi
72. Ouled Hamdad	Sidi Merzoug
73. Ouled Hamidi (Maghta)	Maamora
74. Ouled Houazi	Sidi Merzoug
75. Ouled Ikhlef	Maamora
76. Ouled Kada	Tircine

77. Ouled Kandouci	Sidi Ahmed
78. Ouled Kérich Djaafar	Ouled Khaled
79. Ouled Kerroum	Saïda
80. Ouled Khaled	Ouled Khaled
81. Ouled Khelef	Sidi Ahmed
82. Ouled Laabane	Sidi Ahmed
83. Ouled Lakhdar	El Hassasna
84. Ouled Larbi	Youb
85. Ouled Lekehal	El Hassasna
86. Ouled Maala	Sidi Ahmed
87. Ouled Mebarek	Moulay Larbi
88. Ouled Méddah	El Hassasna
89. Ouled Mehidi	El Hassasna
90. Ouled Mélata	Moulay Larbi
91. Ouled Mélouk	Hounet
92. Ouled Mérah	Hounet
93. Ouled Mérine	Ouled Khaled
94. Ouled M'Hamed	Ouled Khaled
95. Ouled M'Hamed	Youb
96. Ouled Mohamed	El Hassasna
97. Ouled Mohamed	Ouled Brahim
98. Ouled Moussa	Doui Thabet

99.	Ouled Nédjadji	Ouled Brahim
100.	Ouled Rahal	Saïda
101.	Ouled Saad	Doui Thabet
102.	Ouled Saada	Doui Thabet
103.	Ouled Saadallah	Sidi Ahmed
104.	Ouled Saadallah	Moulay Larbi
105.	Ouled Safi Ouragui	Ouled Brahim
106.	Ouled Senouci	Sidi Merzoug
107.	Ouled Senouci	Youb
108.	Ouled Senouci	El Hassasna
109.	Ouled Sidi	El Hassasna
110.	Ouled Sidi Abdelmoumène	Ouled Brahim
111.	Ouled Sidi Ahmed	Ouled Brahim
112.	Ouled Sidi Bahi	Ouled Brahim
113.	Ouled Sidi El Hadj	Tircine
114.	Ouled Sidi El Madani	Sidi Merzoug
115.	Ouled Sidi Lakahal	El Hassasna
116.	Ouled Sidi Mekki	Tircine
117.	Ouled Sidi Nadri	Aïn Soltane
118.	Ouled Sidi Ouis	El Hassasna
119.	Ouled Sidi Tami	Aïn El Hadjar
120.	Ouled Souidi	Aïn El Hadjar
121.	Ouled Taleb	Aïn Soltane

122.	Ouled Tayeb	Moulay Larbi
123.	Ouled Youcef	Sidi Merzoug
124.	Ouled Youcef	Ouled Brahim
125.	Ouled Zerouki	Aïn El Hadjar
126.	Ouled Ziad	Maamora
127.	Ouled Ziad Guerraridj	Sidi Ahmed
128.	Ouled Zouaoui	Doui Thabet

Commentaire

Dans le tableau ci-dessus, nous avons recensé qu'à partir d'un sous corpus du corpus globale constitué de 370 toponymes saisie sur l'application Excel, 128 toponymes relatifs aux (Daïra, commune, douar) de la wilaya de Saida. Le résultat obtenu montre :

Le générique Ouled d'un pourcentage est présent dans 78% c'est un pourcentage très élevé par rapport aux autres générique

Tableau 4.2 : Les toponymes à base de générique SIDI

Le toponyme avec le générique SIDI	La commune
1. Sidi Mimoun	Aïn Soltane
2. Sidi Abdelkader	Aïn Skhouna
3. Sidi Ahmed	Sidi Merzoug
4. Sidi Ahmed	Sidi Ahmed
5. Sidi Aïssa et Daalil	Sidi Amar
6. Sidi Amar	Sidi Amar

7. Sidi Berrezoug	Aïn El Hadjar
8. Sidi Boubekeur	Sidi Merzoug
9. Sidi Hadj Mostefa	Aïn El Hadjar
10. Sidi Haïk	Aïn Skhouna
11. Sidi Mebarek	Aïn El Hadjar
12. Sidi Merzoug	Sidi Merzoug
13. Sidi Mimountane	Aïn Soltane
14. Sidi Youcef	Maamora
15. Sidi Slimane	Aïn Skhouna

Commentaire

Dans le tableau ci-dessus, nous avons recensé à partir d'un sous corpus du corpus globale constitué de 370 toponymes saisie sur l'application Excel, 15 toponyme relatifs aux (Daïra, commune, douar) de la wilaya de Saida. Le résultat obtenu montre :

Le générique Sidi est d'un pourcentage de 9%. Ce générique rappelle l'importance des hagnonymes dans la ville de Saida

Tableau 4.3 : Les toponymes avec le générique AIN

Le toponyme avec le générique AIN	La commune
1. Aïn Beïda	Doui Thabet
2. Aïn El Ara	Aïn El Hadjar
3. Aïn El Hadjar	Aïn El Hadjar
4. Aïn Cherguia	Ain sekhouna
5. Aïn Kébira	Aïn El Hadjar
6. Aïn Merighia	Hounet

7. Aïn Monaa	Aïn El Hadjar
8. Aïn Séghira	Aïn El Hadjar
9. Aïn Skhouna	Aïn Skhouna
10. Aïn Soltane	Aïn Soltane
11. Aïn Teghat	Ouled Khaled
12. Aïn Zerga	Ouled Khaled
13. Aïoun	Aïn El Hadjar
14. Aïoun El Beranis	Ouled Brahim

Commentaire

Dans le tableau ci-dessus, nous avons recensé qu'à partir d'un sous corpus du corpus globale constitué de 370 toponymes saisie sur l'application Excel, 14 toponyme relatifs aux (Daïra, commune, douar). Le résultat obtenu montre :

Le générique Ain est d'un pourcentage de 9%

Tableau 4.4 : Les toponymes à base de générique Béni

Le toponyme avec le générique Béni	La commune
1. Béni Manou	Sidi Amar
2. Béni Chabane	Aïn Soltane
3. Béni Hallal	El Hassasna
4. Béni Snous	Sidi Merzoug

Commentaire

Dans le tableau ci-dessus, nous avons recensé qu'à partir d'un sous corpus du corpus globale constitué de 370 toponymes saisie sur l'application Excel, 4 toponyme relatifs aux (Daïra, commune, douar). Le résultat obtenu montre :

Le générique Béni est d'un pourcentage de 2%

Tableau 4.5 :Les toponymes a à base générique OUM

Les toponymes avec le générique OUM	La commune
1. Oum Djerane	El Hassasna
2. Oum Doud	Moulay larbi

Commentaire

Dans le tableau ci-dessus, nous avons recensé qu'à partir d'un sous corpus du corpus globale constitué de 370 toponymes saisie sur l'application Excel, 2 toponyme relatifs aux (Daïra, commune, douar). Le résultat obtenu montre :

Le générique Oum est d'un pourcentage de 1%

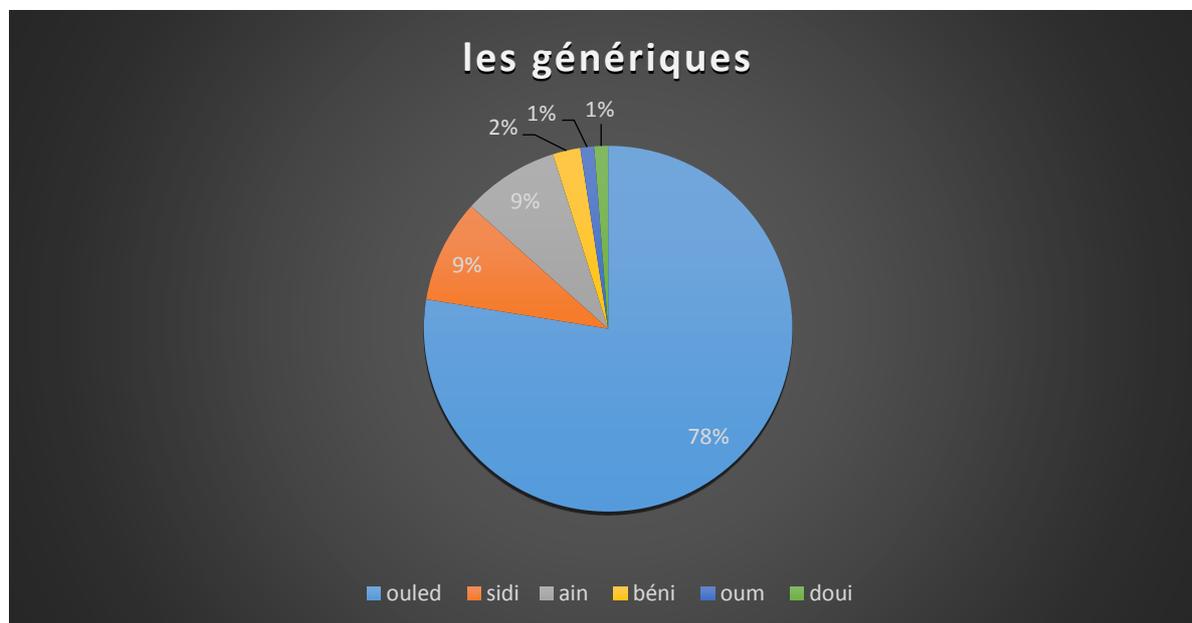
Tableau 4.6 :Les toponymes à base de générique Doui

Les toponymes avec le générique Doui	La commune
1. Doui thabet	Doui Thabet
2. Doui Hariz	Tircine

Commentaire

Dans le tableau ci-dessus, nous avons recensé qu'à partir d'un sous corpus du corpus globale constitué de 370 toponymes saisie sur l'application Excel, 2 toponyme relatifs aux (Daïra, commune, douar). Le résultat obtenu montre :

Le générique Doui est d'un pourcentage de 1%



Discussion

Nous avons schématisé dans le graphe ci-dessous les résultats que nous avons recensés du sous corpus de la ville de Saida qui contient 370 toponymes concernant les génériques. Les résultats ont montré que le générique Ouled à un pourcentage élevé ; ce générique est lié à un toponyme qui a une relation avec une orientation spatiale, donc la dénomination du lieu s'est fait à partir du nom de la tribu ou d'une fraction de la tribu qui a occupé l'endroit, ou son fondateur. En deuxième position, nous avons le générique Sidi et le générique Ain avec le même pourcentage ; le générique Sidi est lié à un nom de marabout et la ville de Saida a connu plusieurs noms de marabout cité dans le tableau ci-dessous. Le générique Ain veut dire source donc les toponymes à base de générique Ain porte le nom des sources d'eau. En troisième position nous avons le générique béni qui veut dire dans la langue arabe fils de. En quatrième position nous avons le générique Doui dont l'origine peut être rapprochée à Daoui qui renvoie en langue arabe à « avec » préposition ou le nom « propriétaire ». En dernière position nous avons noté le générique Oum en langue arabe qui renvoi à mère.

4.2. Les toponymes berbères de la wilaya de Saida

À partir d'un corpus global des noms des lieux de l'ouest algérien, nous avons récolté qu'à travers un sous corpus de la wilaya de Saida qui contient 370 toponymes les toponymes berbères suivants :

Selon des personnes ressources d'origine berbère et l'utilisation des dictionnaires berbères

Tifrit : Tifrit ou Mchettet Meh : ce sont des cascades qui se trouvent à Saida sur la route de Balloul. Selon Dictionnaire Tamazight-Français Tifrit veut dire une grotte, abri sous roche, précipice, au figuré : yefka-t i yefri, « ill'ajeté dans le précipice », pour parler de quelqu'un qui a été malmené ou poussé à commettre des méfaits. Fréquent en toponymie kabyle : ifri, célèbre village de la vallée de la soummam où a eu lieu le premier congrès de FLN en 1956 ; ifri n ddlal est un abri sous roche dans la localité d'Ifigha (Azazga) qui renferme de nombreuses inscriptions Libyques, ifri est synonyme de afalu. (2009, p4).

Hounet : ancienne appellation d'origine berbère qui veut dire verdure selon des personnes ressources. La nature verdoyante de cette région peut confirmer le sens attribué à ce nom de lieu.

Tircine : c'est le pluriel de Tirest, qui veut dire un puit donc Tircine veut dire les puits

Timetlas : Timetlas renvoi à une plante.⁶

Tafrenet : ce mot est dérivé du verbe Fren qui a plusieurs sens les berbères, en Kabyle veut dire trier ou choisir, en Chaoui veut dire nettoyer le blé. Tafrenet c'est l'endroit où trier le blé.

⁶ SLIMANI Hakima Mémoire de magister, Toponymie au Dahra au Nord du Chleff. Direction de Mme Amrane Myriam Katia. Université de Chleff.SD.

Tircif : Selon Dictionnaire Tamazight-Français Asif veut dire rivière, Tircif veut dire la ville qui est coupé en deux par une rivière. C'est le cas de la ville de Saida qui est coupé par Oued El Ouekrif. (2009, p4).

Athamna : Selon Dictionnaire Tamazight-Français le préfixe « at » renvoie à « ouled » qui veut dire les descendants de la famille et indique l'appartenance ou la possession., Ouled mena ; c'est un nom propre d'une tribu. (2009, p 33).

Selon un autre dictionnaire Kabyle-Français de Huyghe At, particule détermine. Equivalent à : les ..., les gens de..., et qui se palce devant les noms propre de famille, de tribus, de ville ... etc. (1901, p 70).

Téfatis : ressemble fortement à Tafidas et le mot veut dire le fenouil Grec. Selon des personnes ressources d'origine kabyle.

Tagdoura : Tagdouret c'est une gare, Tagdoura c'est le lieu où on confectionne les gares. Selon des personnes ressources d'origine kabyle.

Taaoucha : veut dire nid selon des personnes ressources d'origines kabyle.

Tafraoua : Selon Dictionnaire Tamazight-Français, tafraoua c'est une déformation de Tiferwin, pluriel de Tafrawet ; sens par extension comme suit « une petite place de verdure ».

Tamesna : veut dire le désert. Des personnes ressources d'origine kabyle.

Tauriret : Aurir et Taurirt, pluriel Tutarin « colline, montagne peu élevée » est un terme fréquent dans la nomenclature toponymique algérienne : Taourirt, Taourirt Amokrane pour meqqorel « la grande colline ».

Tidernatine : la montagne des Brebis. Selon des personnes ressources d'origine kabyle.

Ouled Zegar : azger veut dire un bœuf, et les habitants de cette région (Moulay Larbi) utilisé beaucoup cet animal pour l'agriculture. Selon des personnes ressources d'origine kabyle. Selon des personnes ressources d'origine berbère.

Ce chapitre à montrer la présence de plusieurs doublons toponymiques ainsi que des doublons au niveau des génériques. Nous avons aussi recensé grâce aux corpus des noms des reliefs de la wilaya de Saida tous les toponymes à base de générique (Ouled, Sidi, Ain, Béni, Oum, Doui). Comme nous avons constaté la présence de plusieurs toponymes berbères dans la wilaya de Saida.

Chapitre V :
La toponymie parallèle dans la ville de
Saida

Ce chapitre est une des parties pratiques de notre recherche, elle contient une description de l'approche optée dans notre travail ainsi qu'une description de l'enquête de terrain et le mode de collecte des toponymes (coloniaux, officiels) qui constitue notre corpus. Elle décrit et donne les résultats également de l'entretien qui nous a permis à répondre à nos questions.

5. Cadrage méthodologique

5.1. Approche sociolinguistique

Notre étude s'appuie, d'un point de vue pratique sur une analyse sociolinguistique, d'abord, dans le milieu urbain où nous avons enquêté sur les noms des lieux, les langues des noms des lieux, leurs usages et leurs représentations sociolinguistique auprès des habitants de Saida. C'est dans cette logique que nous considérons la ville de Saida par la formation et la construction de langues des nouveaux toponymes qui supposeront une pratique langagière nouvelle dans un espace plurilingue où les langues se mélangent et une identité urbaine s'est peut être formée. Les représentations sociolinguistiques urbaines et spatiales seront mises en mots. Pour décrire ce penchement de la sociolinguistique vers la ville, Claudine Moïse annonce :

Il y a donc cette sociolinguistique variationniste (...). Elle s'intéresse à la société pour ce qu'elle nous dit sur la langue, elle prend les différences sociales à travers des catégories préétablies, essentialistes (sexe, âge, origine, catégories socioprofessionnelles) dans une forme de réduction nécessaire, maniable et pratique, (...). Mais il y a encore une autre approche de la sociolinguistique et donc de la sociolinguistique urbaine qui prend des chemins de traverse. Celle qui dit la société à travers l'étude de la langue, des langues et des discours, celle qui dira donc la ville aussi. (2003, p. 56).

Afin de justifier notre choix, nous avons jugé cohérent de définir le domaine socle comme domaine de référence théorique et comme approche d'étude, qui est la sociolinguistique, son lien à la langue pour en arriver à celui de la toponymie

5.1.1. Sociolinguistique urbaine

Depuis les années 1990, une partie de la sociolinguistique française et francophone (mais aussi plus largement européenne) a tendance à s'intéresser massivement aux phénomènes langagiers observés en milieu urbain. Ainsi, le but de la sociolinguistique urbaine est d'observer les pratiques langagières dans le milieu social en soulignant l'importance de l'espace, *"une branche de la sociolinguistique, la sociolinguistique urbaine, a tenté de mettre plus explicitement au centre de ces études la ville et les configurations urbaines.* Plus récemment et principalement en France, une sociolinguistique urbaine initiée par les travaux de (Bulot, Calvet) qui ne prend pas simplement la ville comme cadre mais qui s'interroge sur l'interaction entre ville et pratiques langagières, sur l'urbanité des faits linguistiques à travers des notions qui constituent son pilier d'existence, l'espace, le lieu et le territoire et que nous définirons plus bas. *« Il y a une autre approche de la sociolinguistique urbaine fortement marquée par les deux premières, qui prend les chemins de traverse. Elle est définie comme celle qui dit la société à travers l'étude de la langue »*(Moise, C.2003. p.143), ou définit aussi *"la sociolinguistique urbaine est celle qui voit dans la ville, les langues participent à la mouvance de la ville ».*(Bulot T.2007. p17).

5.2. Méthodologie et description de l'enquête

5.2.1. Mode de collecte des toponymes

Notre recherche est articulée sur l'analyse d'un corpus constitué de documents écrits, des documents numérisés format Excel collecté à partir de la direction des Moudjahidines ainsi qu'un entretien non directif adressé aux citoyens de la ville de Saida. En conséquence, notre recherche vise une double approche quantitative et qualitative. Le traitement des résultats s'est articulé sur un traitement par tableau et description, en suite par échantillonnage d'abord des catégories toponymique ensuite des types toponymiques.

5.2.2. Collecte et classification des toponymes

Nous avons enregistré trois modes de collecte :

- 1- Collecte des toponymes coloniaux
- 2- Collecte des toponymes normalisés et officiels

3- Collecte des toponymes parallèles, populaire et d'usage

5.2.2.1. Mode de collecte des toponymes coloniaux

Les toponymes coloniaux sont les toponymes qui ont existé pendant la période coloniale, nous les avons recueillis dans la plupart des cas à partir des documents écrits ainsi que des documents audio-visuels à partir de YouTube. Il faut savoir que la ville de SAIDA avant la période coloniale.

▪ **Les noms de lieux collectés sur le forum des pieds noirs**

Nous avons effectué plusieurs visites au niveau de plusieurs institutions dans le but de collecter les toponymes pendant les trois périodes de l'histoire de l'Algérie (avant/pendant et après le colonialisme). A notre regret nous n'avons pas pu collecter les documents sur la dénomination/baptisassions des noms des rues de Saida au niveau d plusieurs services. En revanche nous avons recouru en premier lieu aux documents sur internet via le forum des pieds noirs dont nous avons exploité leurs commentaires, par la sélection des différents noms des lieux décrits dans ces derniers. Nous avons cité les noms des pieds noirs et les informations collecter dans le forum dans le tableau ci-dessus

Tableau 5.1 : noms des lieux cités par les pieds noirs

Noms du pied noir	Date de partage	Le nom de lieu
Rico	2016-10-31	Rue Delbecque
Duran Christian	2011-05-17	habitions rue Colonieu [<i>sic</i>], près des Castors
MORALES	2017-01-25	la redoute, rue maillot
Ségura épouse Vittenet	2013-04-10	l'avenue Foch
Timoner Joséphine	2010-08-24	rue Jeanne d'Arc
valverde	2013-04-07	camp baraqué

Commentaire

Le tableau ci-dessus nous fait part de 8 noms de lieux principalement les 3 quartiers européens : les Castors, la Redoute, Camps Baraqué et 5 noms de rues : rue Jeanne d'Arc, l'avenue Foch, Rue Delbecque, rue maillot, rue Colonieu [sic].

▪ Les noms de lieux collectés dans les documents des services des archives

En second lieu, nous nous sommes rendu en visite aux services des archives de la wilaya de Saida qui est géré par Madame KADI (voir annexe page 145) qui nous ont remis plusieurs documents écrits à savoir le livre d'or⁷, les décrets, les arrêtés, CD, les PV, bulletin officiel, les recueils des intitulés des textes relatifs à la wilaya de Saida et des annales.

Tableau 5.2 : Les principales artères de la ville de Saida pendant le colonialisme ⁸

Ancien appellation des noms des lieux de la ville de Saida	La nouvelle appellation	La date de normalisation
L'avenue Gambetta	L'avenue 1 ^{er} novembre	16 janvier 1963
L'avenue Camerone	Avenue docteur Hakim	
L'avenue Charrier	Avenue des Fidayines	
L'avenue Clémenceau	Avenue de la Révolution	
L'avenue Foch	Avenue de l'Indépendance	
La rue du 4 septembre	Avenue des Chohadas	
La rue Mac Mahon	Rue Abdelhamid Ben Badisse	
Le boulevard Besombes	Boulevard Commandant Chiboub Mejdoub	

⁷ Livre d'or : contient tous les noms des martyres et combattent de la wilaya de Saida voir annexe page 153.

⁸ Arrêté n 212 des registre des arrêtés. PB/MG préfecture de Saida 2^{ème} division, 2^{ème} bureau. 16 janvier 1963.

Commentaire

Au niveau des services des archives nous avons collecté 9 noms de rues coloniaux qui ont été baptisé par l'état algérien en 1963(voir annexe page 151).

- **Les noms des lieux de la ville de Saida collectés dans les ouvrages**

Par la suite, nous avons consulté plusieurs ouvrages qui décrivent la ville de Saida et ses communes pendant la période coloniale ; nous citons l'ouvrage de **Louis ABADIE** qui s'intitule « *Saida de ma jeunesse* » écrit le 20 septembre 2004 édition Jacques **Gandini**, ce dernier a été pour nous d'un grand bénéfice car nous avons pu trouver dans la page de couverture une carte géographique sur la quel figurer la majorité des noms des rue et lieux baptiser par l'état coloniale.

Tableau 5.3 : Liste des noms des lieux extraits du livre « SAIDA de ma jeunesse » sur la 4^e carte (voir annexe page 142)

Noms des rues pendant la période coloniale	Noms des rues rebaptisés après l'indépendance (nomination actuelle)	Les raisons de l'appellation coloniale
Avenue Charrier	Avenue des Fidayines	En rapport à un notaire royale.
Avenue Paul Doumer	Avenue les frères Moulay	En rapport à un homme d'État français. Il était président de la République.
Avenue Mal Joffre	Avanue Chadli Mohamed	En rapport à un militaire français.
Rue Diderot	Rue Hacheman Ahmed	En rapport à est un écrivain, philosophe et encyclopédiste français des Lumières, à la fois romancier, dramaturge, conteur, essayiste, dialoguiste, critique d'art, critique littéraire et traducteur.
Rue P. Curie	Rue Dahmane Abdelkader	En rapport à est un physicien français, connu pour ses travaux en radioactivité, en magnétisme et en piézoélectricité.

Rue Valette	Rue les frères Abbés	En rapport à De la valette qui est le est le 49e grand maître l des Hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem
Rue Ampère	Rue Berizini Cheikh	En rapport à André-Marie Ampère est un mathématicien, physicien, chimiste et philosophe français.
Boulevard de Camerone	Boulevard de docteur Hakim	En rapport à La bataille de Camerone.
Rue de la mosquée	Rue El Atik	En rapport à la mosquée El-ATIK construit en 1885
Boulevard du 2 ^e étranger	Rue Sebih Homada	En rapport à l'histoire du 2e Régiment étranger.
Rue Gallieni	Rue Kendoussi Betaher	En rapport à un militaire et administrateur colonial français.
Boulevard Besombes	Boulevard Commandant Chiboub Mejdoub	Un parmi les premiers colons de la ville de Saïda
Avenue Clemenceau	Avenue de la Révolution	En rapport à un homme d'État français et ministre de l'intérieure en mars 1906.
Rue Solary	Rue Filali Abdelkader	Un parmi les premiers colons de la ville de Saïda
Rue général La Perrine	Rue Ouïs Kaddour	En rapport à un officier général français
Rue Michelet	Rue Max Marchand	En rapport à un historien français.
Rue Schenk	Rue Assas Abdelkader	En rapport à un maire de la wilaya de Saïda.
Rue Engler	Rue Tahiri Ameur	En rapport à un Lieutenant General et ex maire de la wilaya de Saïda.
Rue Marceau	Rue Kadi Berrezoug	En rapport à un général français de la Révolution.
Avenue Gambetta	L'avenue 1 ^{er} novembre	En rapport à un homme d'État français. Membre du Gouvernement de la Défense nationale.
Rue Victor Hugo	Rue Ait Mohand Ameur	En rapport à un poète, dramaturge, écrivain, romancier et dessinateur romantique français.

Rue Jeanne d'arc	Rue Hadji Abdelkader	En rapport à la figure de proue de l'histoire de France.
Rue Pasteur	Rue Brahimi Maamar	En rapport à Louis Pasteur c'est un scientifique français, chimiste et physicien de formation.
Rue Maillot	Rue Mohand Ausaid	En rapport à un militant communiste et anticolonialiste français.
Rue Delbecque	Rue Sarya Laaradj	En rapport à un homme politique français.
Rue Warnier	Rue Ramas Mohamed	Un parmi les premiers colons de la ville de Saïda
Avenue Marechal Lyautey		En rapport à est un militaire français, officier pendant les guerres coloniales.
Boulevard Viviani		En rapport à un homme politique français.
Avenue Felix Faure	Avanue Ahmed Madagheri	En rapport à un homme d'État français. Il était président de la République.
Rue du 11 novembre	Rue Hacani Ahmed	En rapport à l'hommage aux combattants et aux victimes de la Première Guerre mondiale
Rue Charle Catrou	Rue Bohafes Tayeb	En rapport à un général d'armée, ministre de la IVe République et ambassadeur français
Rue Général Leclerc	Rue Delimi Larbi	En rapport à un militaire français, l'un des principaux chefs militaires de la France libre durant la Seconde Guerre mondiale.
Rue Isaac	Rue Rehmoun Mohamed	En rapport à un personnage de la Bible du moment que le ce nom ne présente pas de spécifique.
Rue Paul David	Rue Bekhtaoui Ahmed	Par rapport à un cardiologue et un homme politique québécois.
Rue Soleillet	Rue Akab Aissa	En rapport à un explorateur français.

Rue Aristide Briand	Rue Moulay Amer	En rapport à un avocat et un homme politique français.
Rue Vidal	Rue Abirou Mohamed	un parmi les premiers colons de la wilaya de Saida.
Rue du 4 septembre	Avenue des Chohadas	En rapport à t la proclamation au Peuple français par laquelle la République est rétablie après le Second Empire.
Rue sergent Bobillot	Rue Bouokka Mohamed	En rapport à un sergent victime des Pavillons noirs lors du siège de Tuyen Quang.
Rue Flatters	Rue Talbi Lakhdar	En rapport à un militaire explorateur français
Rue Negrier	Rue Bendjeloul Moussa	En rapport à un général français.
Rue Péliissier	Rue Boutrane Houcine	En rapport à un militaire français devenu maréchal de France. C'est un criminel de la guerre d'Algérie les enfumades de la Dahra.
Rue Ange Geno	Rue Mezough Mohamed	En rapport à un sculpteur, peintre, architecte, poète et urbaniste florentin de la Haute Renaissance.
Avenue Marechal Foch	Avenue de l'Indépendance	En rapport à un général, maréchal de France et membre de l'Académie française.
Rue Mogador	Rue Lachi Youcef	En rapport à un contre-torpilleur de classe Mogador de la marine nationale française.
Rue Monge	Rue Rahil Daho	En rapport à un mathématicien et homme politique français.
Rue Parmentier	Rue Hadjaj Khelifa	En rapport à un pharmacien militaire, agronome, nutritionniste et hygiéniste français.
Rue Mac Mahon	Rue Abdelhamid ben Badisse	En rapport à un militaire et homme d'État français.
Rue sidi Ferruch	Rue Mehnaoui Abdelkader	En référence au débarquement français sur Sidi Ferruch.

Rue général Yousof	Rue Gouni Mohamed	En rapport à un général français.
--------------------	-------------------	-----------------------------------

Commentaire

Le tableau ci-dessus montre que toutes les rues principales de la ville de Saida, ont été baptisées par des noms de militaires français en majorité, quelques noms de Maires de la ville de Saida, des hommes politiques et des hommes de cultures cas des écrivains comme Victor Hugo et Michelet. Un intérêt a été accordé à l'aspect guerrier et scientifique qui montre la tendance de la politique coloniale en Algérie.

- **La toponymie coloniale dans les documents écrits et vidéos**

Ensuite nous avons consulté l'ouvrage qui s'intitule « Mémorial de Saida et de ses environs » documents rassemblés par Henri PEREZ et édités par l'amicale de Saidéens, sans oublié l'ouvrage de NEDJADI Mohamed Mokrane qui porte le nom de « La colonisation française et le pouvoir des bureaux arabes » publié en 2015 par l'éditions HOUMA. Le recueil des documents sur la wilaya de Saida de l'association « AMMS »⁹. A travers ses ouvrages nous avons pu mettre le point sur les noms des lieux qui ont existé pendant la période coloniale. Certains ouvrages historiques nous ont aussi orienté vers les noms des lieux cités comme lieux de narration ou lieux où se sont déroulés des événements pendant cette période.

En dernier lieu, nous avons consulté plusieurs vidéos¹⁰ sur le site web d'hébergement des vidéos YouTube réalisé par des internautes sur la ville de Saida pendant et après la période coloniale.

5.2.2.2. Mode de collecte des toponymes normalisés et officiels

La deuxième étape de la recherche, consiste en la collecte des toponymes de la période après l'indépendance baptisés par l'état algérien.

⁹ Association Mouhibbi Madinet Saida

¹⁰ <https://www.youtube.com/watch?v=5SykONtW08E> consulté le 04 mars 2021

A cet effet, nous avons effectué plusieurs visites dans plusieurs institutions à savoir la DUC, la DUCH, cadastre et l'APC (voir annexe page145) qui nous ont orienté par la suite vers le services techniques qui nous a remis un procès verbale sur l'appellation des nouveau quartiers et rues voir annexe mais qui reste insuffisants car il n'est pas exhaustif . Une autre institution qui est aussi responsable par l'opérations de dénomination des noms des lieux (mojahidine) où nous avons collecté des noms des lieux sur un CD des seize communes de la wilaya de Saida à partir des PV de 1999. Nous avons constaté que les noms collectés concernaient toutes les catégories toponymiques et surtout des ergonymes.

Tableau 5.4 : des noms des lieux de la wilaya de Saide de l'année 1999 jusqu'à 2021

Communes De la wilaya de Saida	Proposition de baptismation ou de normalisation	Catégories des toponymes	Ancienne appellation	Nouvelle appellation	Type des toponymes
Saida	Cité Dhar Chih	Odonyme	Non signalé	Les frères Seddik	Descriptif
	Salle de sport	Ergonyme	Non signalé	Chahid Souiah Salem	Dédicatoire
	Jardin cité Riyad	Oronyme	Non signalé	Chahid Boubekour Ben Fatima	Dédicatoire
	Rue Principale A	Odonyme	Non signalé	Amor Hamza	Dédicatoire
	Rue Principale B	Odonyme	Non signalé	Aissaoui Abdelkader	Dédicatoire
	Rue Principale C	Odonyme	Non signalé	Farés Madani	Dédicatoire

Saïda	Cité Salem	Odonyme	Non signalé	Les chouhadas les frères Mechref	Dédicatoire
	Cité El Bourdj	Odonyme	Non signalé	Chahid Idriss Khodja Mohamed	Dédicatoire
	100 logements EPTP El Sersour	Odonyme	Non signalé	Mojahida Tandjaoui Fatna	Dédicatoire
	80 logs participatifs El-Fath	Odonyme	Non signalé	Chahid Mehamdi Baghdad	Dédicatoire
	32 logs Cité Amrous	Odonyme	Non signalé	Chahid Hamed Abdelkader	Dédicatoire
	50 logs Sonic	Odonyme	Non signalé	Chahid Amari Kada	Dédicatoire
	108 logs Cité Daoudi Moussa	Odonyme	Non signalé	Chahid Mohamed Richi	Dédicatoire
	Cité Salem 2	Odonyme	Non signalé	Mojahid Khedaoui Kada	Dédicatoire
	Cité salem 3	Odonyme	Non signalé	Chahid Chikhaoui Mohamed	Dédicatoire

Saida	Stade 13 Avril	Ergonyme	Non signalé	Moujahid Said Amara	Dédicatoire
	Ponts de Cité Daoudi Moussa	Ergonyme	Non signalé	Pont El Afak	Hypocoristique
	Place cité 5 Juillet 1962	Odonyme	Non signalé	18 Mai 1945	Commémoratif évènements
	Théâtre Régional (El Fath)	Ergonyme	Non signalé	L'artiste Sirat Boumedien	Dédicatoire
	Ecole primaire Cité El Badr	Ergonyme	Non signalé	Chahid Kourat Fatma	Dédicatoire
	Ecole primaire Cité El Nasr	Ergonyme	Non signalé	Chahid Atig Mohamed	Dédicatoire
	Cité 218 logs FNPOS	Odonyme	Non signalé	Chahid Aouali Youcef	Dédicatoire
	Rue de l'Hopitale Ahmed Medagheri	Odonyme	Non signalé	Chahid Saray Abdelkrim	Dédicatoire
	Centre de loisir scientifique	Ergonyme	Non signalé	Les frères Abdeli	Dédicatoire
	Le nouveau lycée Ain El Hadjar	Ergonyme	Non signalé	Chahid El Abidine Mohamed	Dédicatoire

Ain El Hadjar	Ecole Primaire Cité les Dhallias	Ergonyme	Non signalé	Chahid Brahimi Aneur	Dédicatoire
	CEM Cité les Dhallias	Ergonyme	Non signalé	Chahid Kandoussi Taher	Dédicatoire
	Cité 377 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid Aibout Mohamed	Dédicatoire
	Cité 300 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid Souidi Tayeb	Dédicatoire
	Cité 24 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid Ben Tabet Kada	Dédicatoire
	Cité 308 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid kourat Abdelallah	Dédicatoire
	Cité El Nadjah	Odonyme	Non signalé	Chahid Meghit El djilali	Dédicatoire
Sidi Boubekour	Rue n°1	Odonyme	Non signalé	Chahid Khelfaoui El Cheikh	Dédicatoire
	Rue n°2	Odonyme	Non signalé	Moujahid Abid El Bachir	Dédicatoire
	Rue n°3	Odonyme	Non signalé	Moujahid Maacho Maamar	Dédicatoire

Sidi Boubekour	Rue n°5	Odonyme	Non signalé	Djelouli Djellali	Dédicatoire
	20 logs social	Odonyme	Non signalé	05 juillet 1962	commémoratif
	Cem Sidi Boubekour	Ergonyme	Non signalé	Chahid Tabti Aïssa	Dédicatoire
	Jardin public	Oronyme	Non signalé	17 octobre 1991	commémoratif
	Cité zone Sud	Odonyme	Non signalé	Chahid Selmati Boubekour	Dédicatoire
	Cité zone Nord	Odonyme	Non signalé	Chahid Siyad Abdelkader	Dédicatoire
	Cité Zitoune	Odonyme	Non signalé	Chahid Sedar Mohamed	Dédicatoire
Sidi Amar	Rue n°1	Odonyme	Non signalé	Chahid Halimi Mohamed	Dédicatoire
	Rue n°2	Odonyme	Non signalé	Chahid Adjel Bouziane	Dédicatoire
	Rue n°3	Odonyme	Non signalé	Chahid Bouras Bou Abid	Dédicatoire
	Rue n°4	Odonyme	Non signalé	les frères Bouarba	Dédicatoire
	Rue n°5	Odonyme	Non signalé	Kahli Cheikh	Dédicatoire

	Rue n°6	Odonyme	Non signalé	Chahid Boutaleb Boutaleb	Dédicatoire
	Rue n°7	Odonyme	Non signalé	Chahid Ghaout Tidjini	Dédicatoire
	Rue n°8	Odonyme	Non signalé	Chahid Laaziz Miloud	Dédicatoire
	Centre de Santé	Ergonyme	Non signalé	Chahid Farah Aïssa	Dédicatoire
	82 logs OPGI	Odonyme	Non signalé	20 Aout 1955	Dédicatoire
	Ecole Primaire	Ergonyme	Non signalé	Chahid Ramas Mohamed	Dédicatoire
Ouled Khaled	Cité 163 logs	Odonyme	Non signalé	Les frères Ouled Belhadj	Dédicatoire
	Nouveau Cem	Ergonyme	Non signalé	Chahid Tahrat El Ghazaoui	Dédicatoire
	Rue n°1	Odonyme	Non signalé	Chahid Chirifi Abdelkader	Dédicatoire
	Rue n°2	Odonyme	Non signalé	Chahid Chirifi Abdelkrim	Dédicatoire

	Rue n°3	Odonyme	Non signalé	Chahid Sedik Mohamed	Dédicatoire
	Rue n°4	Odonyme	Non signalé	Moujahid Mhamdi Miloud	Dédicatoire
	Rue n°5	Odonyme	Non signalé	Chahid Rachedi Moustafa	Dédicatoire
	Rue n°6	Odonyme	Non signalé	Moujahida Dyaf Fatma	Dédicatoire
Moulay Larbi	Cem Mouley Larbi	Ergonyme	Non signalé	Chirifi Kada	Dédicatoire
	Cité 93 logs	Odonyme	Non signalé	Aibout Mohamed	Dédicatoire
	Cité 77 logs	Odonyme	Non signalé	Moujahid Tabiti Amar	Dédicatoire
	Centre de Santé	Ergonyme	Non signalé	Chahid Khelfaoui Khelifa	Dédicatoire
	Rue Moulay Larbi	Odonyme	Non signalé	Moujahid Kaid Khaled	Dédicatoire
Doui Thabet	Cité 18 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid Khachab Lakhdar	Dédicatoire
	Cem à Fidjel	Ergonyme	Non signalé	Chahid Chenna Djeloul	Dédicatoire

	Cité 102 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid Aissam Mimoune	Dédicatoire
	Cité 30 logs OPGI	Odonyme	Non signalé	Chahid Bayod Abdelkader	Dédicatoire
El Hassasna	Cité 40 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid Ouardi Tayeb	Dédicatoire
	Cité 90 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid Belhachmi Ahmed	Dédicatoire
	Centre culturel	Ergonyme	Non signalé	Chahid Mazzouzi Ameur	Dédicatoire
Maamoura	Cité 44 logs	Odonyme	Non signalé	20 août	Commémoratif
	Rue n°1	Odonyme	Non signalé	Chahid Aimer Mohamed	Dédicatoire
	Rue n°2	Odonyme	Non signalé	Chahid Allal Belarbi	Dédicatoire
	Rue n°3	Odonyme	Non signalé	Chahid Allilet Benameur	Dédicatoire
	Rue n°104	Odonyme	Non signalé	Chahid Selimani Kada	Dédicatoire

	Rue n°105	Odonyme	Non signalé	Chahid Alem Boudali	Dédicatoire
	Rue n°106	Odonyme	Non signalé	Saad Dahlb	Dédicatoire
Youb	Centre de Soïn	Ergonyme	Non signalé	Chahid Kafi Sahraoui	Dédicatoire
	Cité 102 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid Aissam Mimoune	Dédicatoire
	Ecole primaire	Ergonyme	Non signalé	Chahid Fetouh Mohamed	Dédicatoire
	Cité 98 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid Boutouil Sehil	Dédicatoire
	Cité 80 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid Adjir Miloud	Dédicatoire
	Centre de Santé	Ergonyme	Non signalé	Chahid Belkacem Mahiedinne	Dédicatoire
	Maison des jeunes	Ergonyme	Non signalé	19 mars	Commémoratif
	Place public	Ergonyme	Non signalé	11 décembre 1960	Commémoratif
	Centre de Soïn	Ergonyme	Non signalé	Chahid Amri Abdelkader	Dédicatoire

Tircine	Cité 13 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid Senoussi Ibrahim	Dédicatoire
	Cité 40 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid Fekih Ibrahim	Dédicatoire
	Cité 150 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid Yahiaoui Ahmed	Dédicatoire
Sidi Ahmed	Rue n° 32	Odonyme	Non signalé	Chahid Medrar Ahmed	Dédicatoire
	Rue n°35	Odonyme	Non signalé	Chahid Bahar Mohamed	Dédicatoire
	Rue n°14	Odonyme	Non signalé	Chahid Bensaleh Saleh	Dédicatoire
	Rue n°22	Odonyme	Non signalé	Chahid Belouze Ali	Dédicatoire
	Rue n°16	Odonyme	Non signalé	Chahid Berkak Mohamed	Dédicatoire
	Rue n°17	Odonyme	Non signalé	Chahid Ramas Boukhari	Dédicatoire
	Lycée Khalfallah	Ergonyme	Non signalé	Chahid hmada Khadem	Dédicatoire

Ouled Brahim	Cité 144 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid Taibi Abdelkader	Dédicatoire
	Centre de Santé	Ergonyme	Non signalé	Chahid Benslimane Meftah	Dédicatoire
	Centre culturel	Ergonyme	Non signalé	Chahid Drissi Ali	Dédicatoire
	Crèche	Ergonyme	Non signalé	Chahid Bdjillali Bdjillali	Dédicatoire
	Maison des jeunes	Ergonyme	Non signalé	Moujahid Boudriyaa Moustafa	Dédicatoire
	Cité OPGI	Odonyme	Non signalé	Moujahid Hadji El Habib	Dédicatoire
Hounet	Ecole primaire	Ergonyme	Non signalé	Chahid Hilal Lakhdar	Dédicatoire
	Place public	Ergonyme	Non signalé	17 octobre 1961	Commémoratif
	Rue n°01	Odonyme	Non signalé	Chahid Harhira Ahmed	Dédicatoire
	Rue n°02	Odonyme	Non signalé	Chahid Youcef Abdelkader	Dédicatoire

	Rue n°03	Odonyme	Non signalé	Chahid Berkane Abdelkader	Dédicatoire
Ain Soltane	Cité 26 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid Belahouel Mimoune	Dédicatoire
	Cité 24 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid Moulay Ahmed	Dédicatoire
	Ecole primaire	Ergonyme	Non signalé	Aris Bouklikha	Dédicatoire
	Cité 24 logs	Odonyme	Non signalé	Moujahid Ouis Sadek	Dédicatoire
	Cité 15 logs	Odonyme	Non signalé	Chahid Hachmaoui El Cheikh	Dédicatoire
	Centre de Soins	Ergonyme	Non signalé	Chahid Benoumeur Mohamed	Dédicatoire
Ain Sekhouna	Cem Ain Sekhouna	Ergonyme	Non signalé	Chahid Hakmi Kadour	Dédicatoire
	Centre de Santé	Ergonyme	Non signalé	Chahid Haded El Zahzah	Dédicatoire
	Maison des jeunes	Ergonyme	Non signalé	Chahid Mokhtari Mohamed	Dédicatoire

	Jardin public	Oronyme	Non signalé	Chahid Slimani Miloud	Dédicatoire
	Cité 260 logs	Odonyme	Non signalé	Moujahid Abbes Belkacem	Dédicatoire
	Rue n° 01	Odonyme	Non signalé	Aissaoui El Houari	Dédicatoire

Dépouillement des résultats des catégories toponymiques :

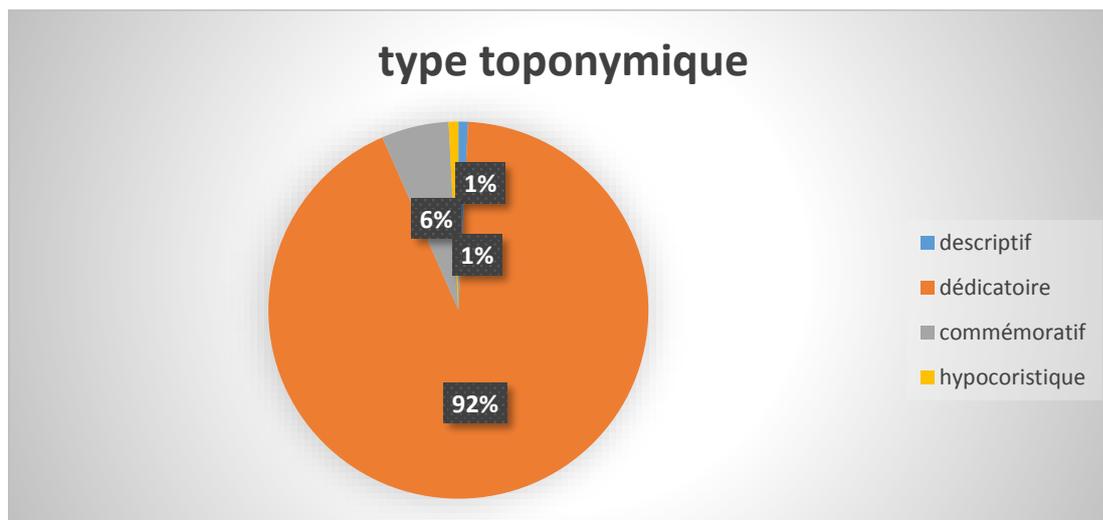
Tableau 5.5 : les catégories toponymique de la wilaya de Saida

Communes	Odonymes	Oronymes	Ergonymes
Saida	16	1	7
Ain El Hadjar	5	0	3
Sidi Boubekeur	8	1	1
Sidi Amar	9	0	3
Ouled Khaled	7	0	1
Moulay Larbi	3	0	2
Doui Thabet	3	0	1
El Hassasna	2	0	1
Maamoura	7	0	0
Youb	3	0	4
Tircine	3	0	2
Sidi Ahmed	6	0	1
Ouled Brahim	2	0	4
Hounet	3	0	2
Ain Soltane	5	0	1
Ain Sekhouna	3	0	3

Commentaire des catégories toponymiques

Nous avons collecté 122 noms de lieux dans les 16 communes parmi lesquels trois catégories toponymique qui ont été soit baptisés, soit normalisés. Nous citons les odonymes, les oronymes et les ergonymes.

Les types toponymiques



Commentaire

Les résultats des types des catégories toponymique collecté montre en premier lieu un taux très élevé de 113 toponymes dédicatoire soit 92%, en deuxième lieu le type commémoratif de 7 toponyme soit un pourcentage de 6%. Enfin le type descriptif avec 1 toponyme soit 1% et un toponyme hypocoristique soit 1%.

Interprétation

Les résultats avancés montrent une volonté de dénommer les lieux en rendant hommage à des personnalités, qui sont soit des martyres ou moudjahidines. Cet aspect présent majoritaire dans notre corpus montre la volonté des autorités à maintenir la mémoire d'un passé guerrier glorieux.

5.2.3. Mode de collecte des toponymes parallèles, populaire et d'usage

Le nom de lieux n'est pas le simple indicateur géographique mais il fait partie d'une culture linguistique et culture sociale et locale, c'est d'ailleurs ce qui explique l'acte de

baptisassions des colonisateurs en remplaçant les noms existant par les noms en référence à leurs culture coloniale une forme de territorialisation.

La population peut hériter des noms de lieux dont ils font usage, *les autochtones sont plus enclin à recourir à des structures d'usage onomastique hérité et non à des toponymes de décision que ni l'Etat français n'a imposé dans le passé ni l'Etat algérien n'a pu mettre en vigueur. Les toponymes et les catégories relevés qui nous intéressent (hagionymes, anthroponymes, ethnonymes...) sont expliqués du point de vue de leurs couches historiques : libyque, berbère, latine, arabe...* (BOUHADJAR.2016 P.160)

Les toponymes sont une source très importante dans la conservation de la mémoire des peuples et de la connaissance du passé, parfois même du présent. Nommer l'espace conditionne notre souveraineté, notre culture, notre mémoire enfin notre histoire. Une ville se doit d'honorer en priorité, les grands personnages qui ont marqué son histoire et celle du pays, en donnant leur nom à des lieux, édifices ou artères de circulation. Mais elle doit, également, être une ville ouverte sur son univers national et international et aux grands de ce monde. C'est d'ailleurs, ce qui explique l'action du pouvoir colonial à débaptiser les noms des lieux en Algérie très tôt après leur invasion en les remplaçant par des noms français, n'ayant aucun lien ni avec la culture locale, ni avec le passé du pays dans le but d'ancrer la civilisation et les valeurs du colonisateur français. (BOUHADJAR 2016 p161).

Pour le besoin de vérifier ce que nous avancé plus haut, à savoir la baptisations, débaptisations et rebaptisation des noms des lieux dans la wilaya de Saida, nous avons recouru à la technique de l'entretien comme méthode de recueil des données sur l'usage et les représentations des toponymes coloniaux et officiels par les habitants de cette ville.

5.3. L'entretien comme technique de collecte des toponymes

5.3.1. Description de l'entretien

L'entretien est non directif avec une seule question à choix multiples ; pour notre recherche, les questions sont ouvertes car nous rechercherons des réponses et des opinions de la part des habitants de la wilaya de Saida pour explorer tous leurs savoirs sur les toponymes de cette ville et leurs usages. Ses réponses peuvent aussi compléter et

valider une information provenant d'autres sources utilisées. C'est un procédé qui nous permet de recueillir de l'information qualitative.

5.3.2. Description des rubriques

La progression des questions va du général vers le particulier. Notre questionnaire se compose de plusieurs rubriques.

1- Toponymie parallèle :

Q1 : porte sur le toponyme Saida : son origine, sa référence et son référent

Q2 : porte sur le nom de la ville de Saida : l'aspect parallèle

2- Toponymie coloniale :

Q1 : porte sur la connaissance des noms des lieux de la ville de Saida avant/pendant la période coloniale.

Q2 : porte sur la connaissance des noms des principales rues de la ville de Saida pendant la période coloniale.

3- L'usage toponymique

Q1 : Comment nommez-vous les noms des lieux (rues, cités, boulevard... Etc) actuellement ?

4- Particularité de certaines dénominations.

Q1 : Par rapport à quoi est attribué le générique village ?

5.3.3. Mode de collecte et interprétation des résultats

Après la passation des entretiens, les réponses récoltées sont traitées de manière à interpréter celles des enquêtés d'une part, de sexe masculin et, d'autre part, de sexe féminin en considérant la variable âge comme variable déterminante dans l'interprétation des résultats. Le nombre d'entretiens escompté est de trente-cinq au total.

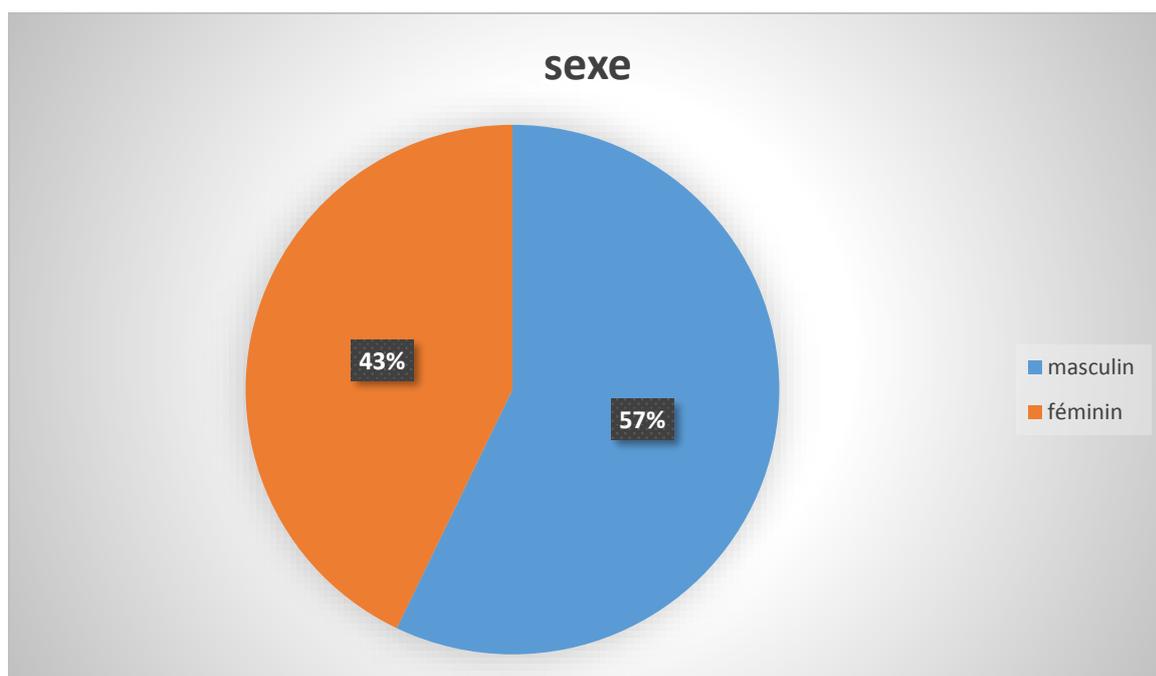
5.3.3.1. Le dépouillement des réponses

Tableau N°6 : Sexe

Masculin	Féminin
20	15

Tableau N°7: l'âge

-45 ans		+45 ans	
M	F	M	F
5	7	15	8



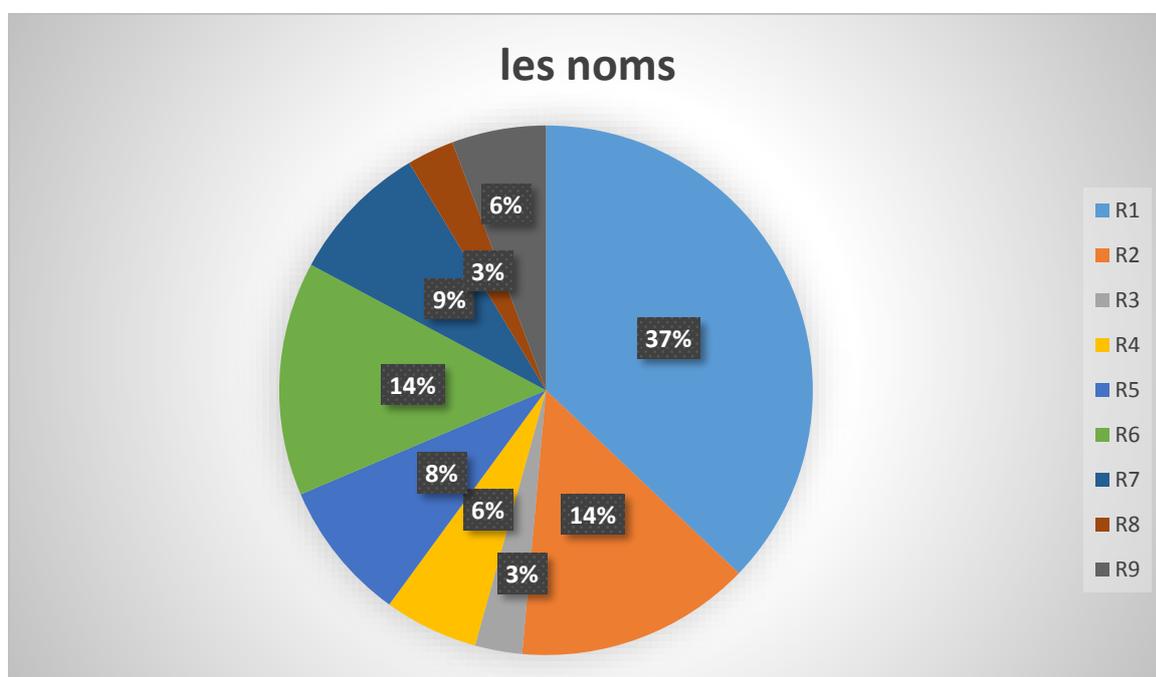
Commentaire et interprétation :

Les résultats du graphe montrent que les enquêtés de sexe masculin qui ont participé à l'entretien est de 57% et les enquêtés de sexe féminin est de 43%. Par conséquent, le Sexe masculin est légèrement dominant par rapport au sexe féminin. L'âge des enquêtés varie entre 23 ans et 80 ans.

Questions 1 : Selon vous à quoi réfère le nom de la ville de Saida ?

Dans les 35 entretiens nous avons escompté les réponses suivantes :

- R1 :L'heureuse.
- R2 : En rapport à une sainte qui vivait dans la région qui s'appelait « Lala Saida ».
- R3 : Les habitants de cette région étaient heureux.
- R4 :L'Emir Abd-El-Kader a approuvé un sentiment de joie dans cette ville.
- R5 : La ville a pris un nom d'un petit cours d'eau appelé « SAÏD ».
- R6 : L'Emir Abd-El-Kader a voulu honorer une sainte femme qui aurait vécu dans cette ville.
- R7 : En rapport avec les batailles de l'Emir, après chaque victoire il venait la fêter dans la région.
- R8 : En rapport à le Saint patron de la ville de Saida « SID Hadj Abdelkrim ».
- R9 : En rapport au nom de l'épouse d'ABDALLAH IBN RABIE, oncle de MEHDI EL ABBAS.



Commentaire

Nous avons schématisé ses réponses dans le graphe ci-dessous. Selon nos informateurs il y'a plusieurs référence au nom de la ville de Saida parmi lesquels l'Heureuse avec

37% des répondants, en rapport à une sainte qui vivait dans la région qui s'appelait « Lala Saida » avec 14% des répondants, L'Emir Abd-El-Kader a voulu honorer une sainte femme qui aurait vécu dans cette ville avec 14% des répondants, En rapport avec les batailles de l'Emir après chaque victoire il venait la fêter dans la région avec 9% des répondants La ville a pris un nom d'un petit cours d'eau appelé « SAÏD » avec 8% des répondants, les deux réponses : L'Emir Abd-El-Kader a approuvé un sentiment de joie dans cette ville et En rapport au nom de l'épouse d'ABDALLAH IBN RABIE, oncle de MEHDI EL ABBAS avec un pourcentage de 6% ainsi que les deux réponses les habitants de cette région étaient heureux et En rapport aux le Saint patron de la ville de Saida « SID Hadj Abdelkrim » avec le même pourcentage de 3% des répondants.

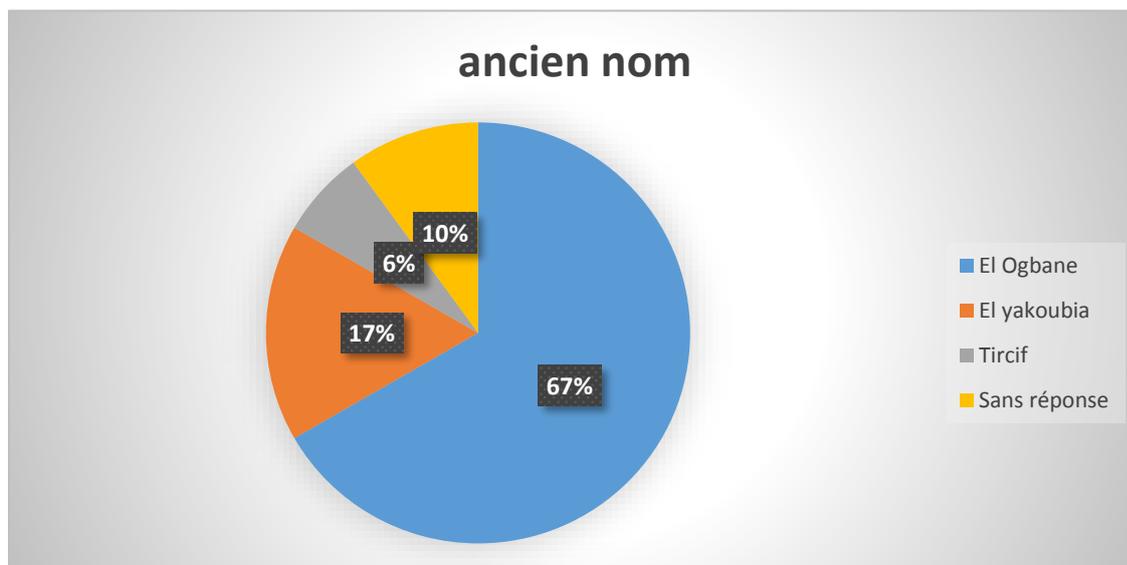
Interprétation

Les réponses à cette question sont éclectiques car nous avons recueillies plusieurs version quant à l'origine du nom de la ville de Saida. Un intérêt de l'origine du nom de la ville a été montré par les répondants.

Questions 2 : est-ce que la ville de Saida a connu d'autre nom et qui la baptisée ?

Dans les 35 entretiens nous avons escompté les réponses suivantes :

- Madinet L'Ougbane.
- El Yakoubia.
- Tircif.
- Sans réponse
- Elle est baptisée par l'Emir Abd-El-Kader.



Commentaire

Les résultats obtenus concernant l'ancien nom de la ville de Saida ont montré que la ville selon nous informateurs a connue trois noms parmi lesquels El Ogbane avec 67% des répondants, El Yakoubia avec 17% des répondants et Tircif avec 6% des répondants soit 10% qui correspond à trois enquêtés n'ont pas connaissance des autres noms de la ville de Saida.

Tous les enquêtés ont répondu que c'est l'Emir Abd-El-Kader qui a baptisé la ville de Saida.

Interprétation

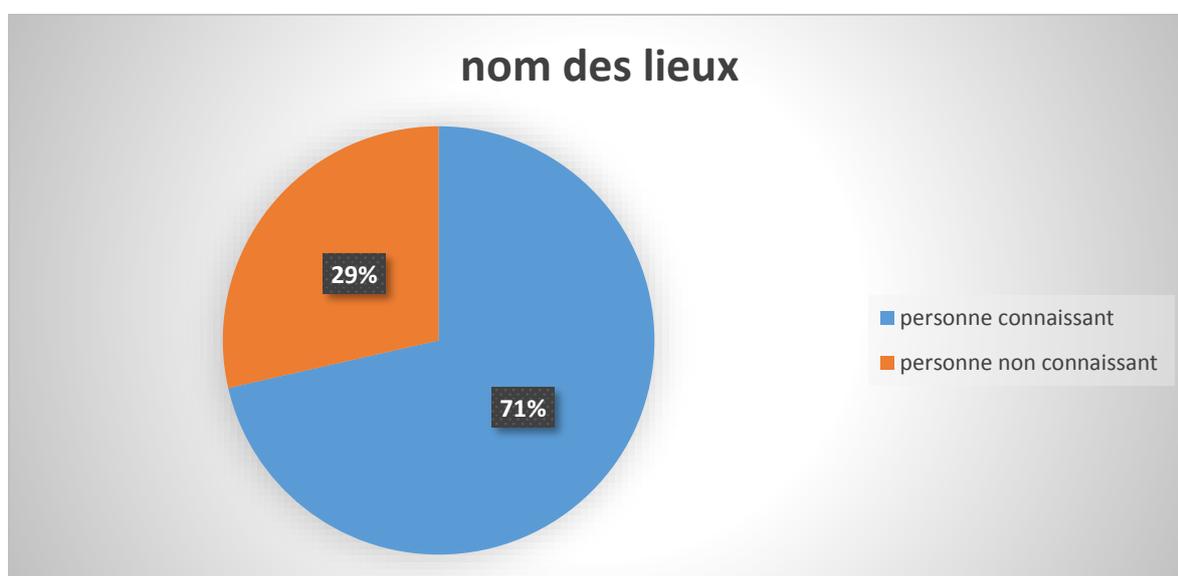
Selon les réponses recueillies la ville de Saida avant le colonialisme était baptisée par l'Ogbane le nom d'un oiseau de la famille des grands rapaces qui peuplait les grottes et les monts du Vieux Saida. Des taux faible de propositions sur d'autres noms qu'a connus la ville de Saida comme El Yakoubia et Tircif.

Questions 3 : Avez-vous connaissances des noms des lieux de la ville de Saida avant et pendant le colonialisme ?

Dans les 35 entretiens nous avons escompté les réponses suivantes :

- Mizane El Baylek

- La Redoute.
- Village Dhallias.
- Village Boudia.
- Village Nègre Doui Thabet.
- Village Nègre Giraoua.
- La Marine.
- Les Castors.
- La Marie.
- La synagogue.
- Quartier HBM habitation à bon marché.
- Place Monument.
- Eglise de Saint Paul Emile.
- Les cinémas (VOX, Palace).
- Dreb les juifs ou Derb lihod
- La mosquée El-Atik.
- Gourbi Jemaa Amrous.



Commentaire

Nous avons récolté deux catégories de réponses, la première correspond à aux informateurs qui ont connaissances des noms des lieux de la ville de Saida avant/ pendant la colonisation avec 71% des répondants. La deuxième correspond aux

informateurs qui ne connaissent pas les noms des lieux de la ville de Saida avant/pendant la période coloniale avec 29% des répondants.

Interprétation

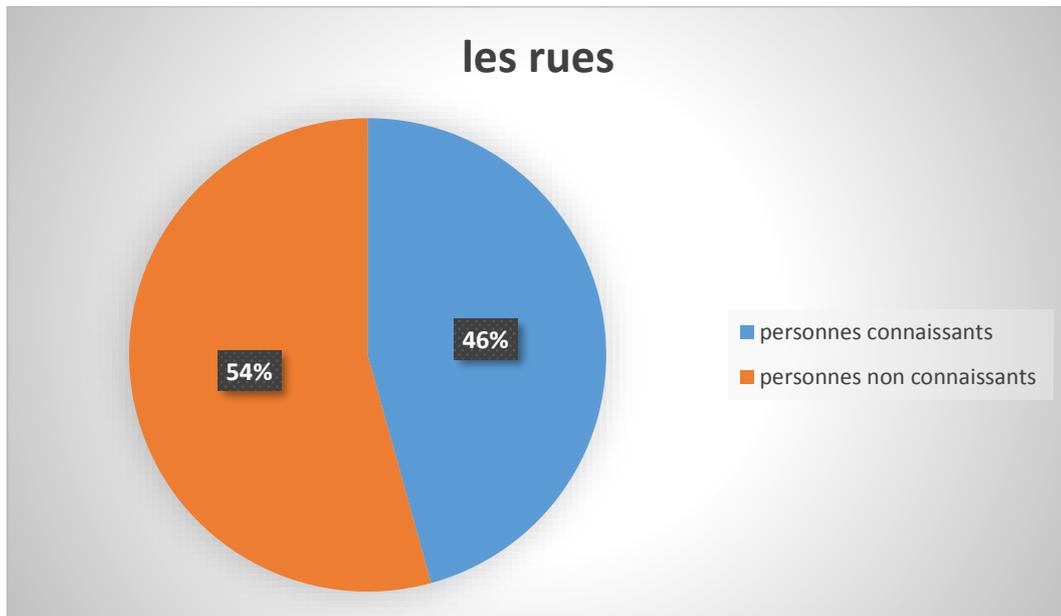
Nous pouvons dire que la majorité de enquêtés ont une connaissance des noms des lieux coloniaux. Un faible taux des enquêtés ont avancé leurs ignorances concernant les noms des lieux coloniaux.

Questions 4 : quels sont les noms des principales rues de Saida que vous avez connu avant l'indépendance ?

Dans les 35 entretiens nous avons escompté les réponses suivantes :

- Rue Gembetta
- Rue de la Liberté
- Rue Maréchal Bugeaud
- Rue Max Marchand
- Rue Charrier
- Rue de l'Habra
- Rue Parmentier
- Rue de la Zousfana
- Rue Foch
- Rue Frantz Fanon
- Rue Géryville
- Rue Victor Hugo
- Avenu D'Isly
- Avenue Joffre
- Boulevard Besombes
- Rue Paul Doumer
- Rue Gallieni
- Rue Clemenceau
- Rue 4 septembre
- Rue Solary

- Rue Robert



Commentaire

Nous avons récolté deux catégories de réponses, la première correspond à aux informateurs qui ont connaissances des noms des rues de la ville de Saida avant l'indépendance avec 46% des répondeurs. La deuxième correspond aux informateurs qui ne connaissent pas les noms des rues de la ville de Saida avant l'indépendance avec 54% des répondeurs.

Interprétation

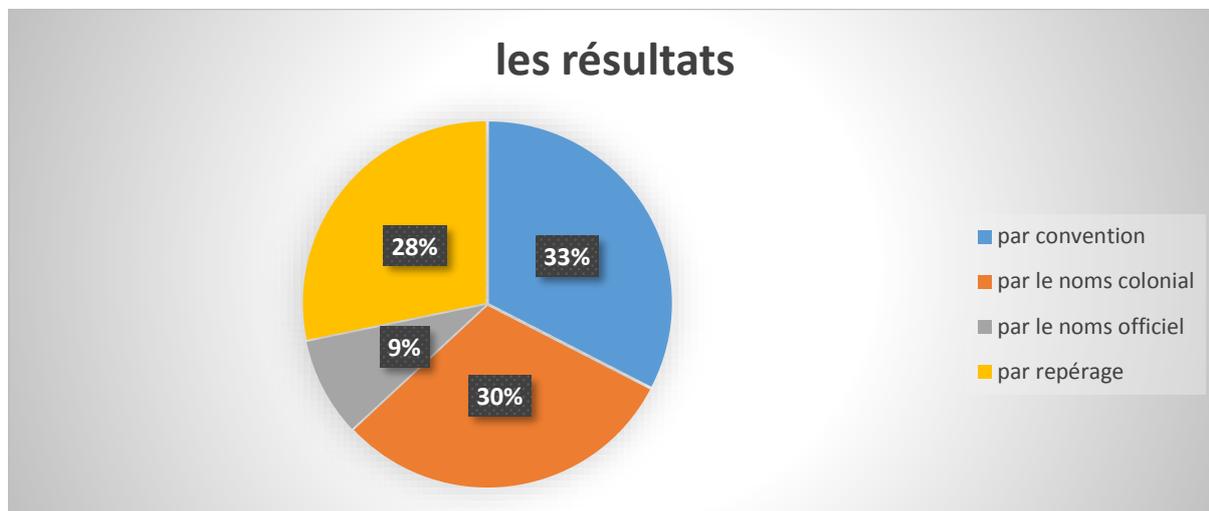
Nous pouvons dire que la majorité de enquêtés ont montré une ignorance concernant les noms des rues coloniaux de la ville de Saida. Un faible taux des enquêtés connaissent les noms des rues de la ville de Saida pendant la période coloniale.

Questions 5 : comment nommez-vous les noms des lieux (rues, cités boulevard, ... etc.) actuellement ?

- Par le nom officiel.
- Par le nom colonial.

- Autres (convention, repérage,.....).

Dans les 35 entretiens nous avons escompté les réponses suivantes :



Commentaire

Cette question est liée directement à la question de l'usage toponymique parallèle. Nous avons recueillies les résultats suivants dont 33% des enquêtés utilisent la dénomination des lieux par convention. Cette pratique est liée à la nature du nom propre " *une marque conventionnelle d'identification sociale telle qu'elle [peut] dégager constamment et de manière unique un individu unique*" (Benveniste, E. 1974. p200), 30% des enquêtés utilisent les dénominations des lieux colonial, 28% des enquêtés utilisent la dénomination des lieux par repérage et 9% des enquêtés utilisent les dénominations des lieux par le nom officiel.

Interprétation

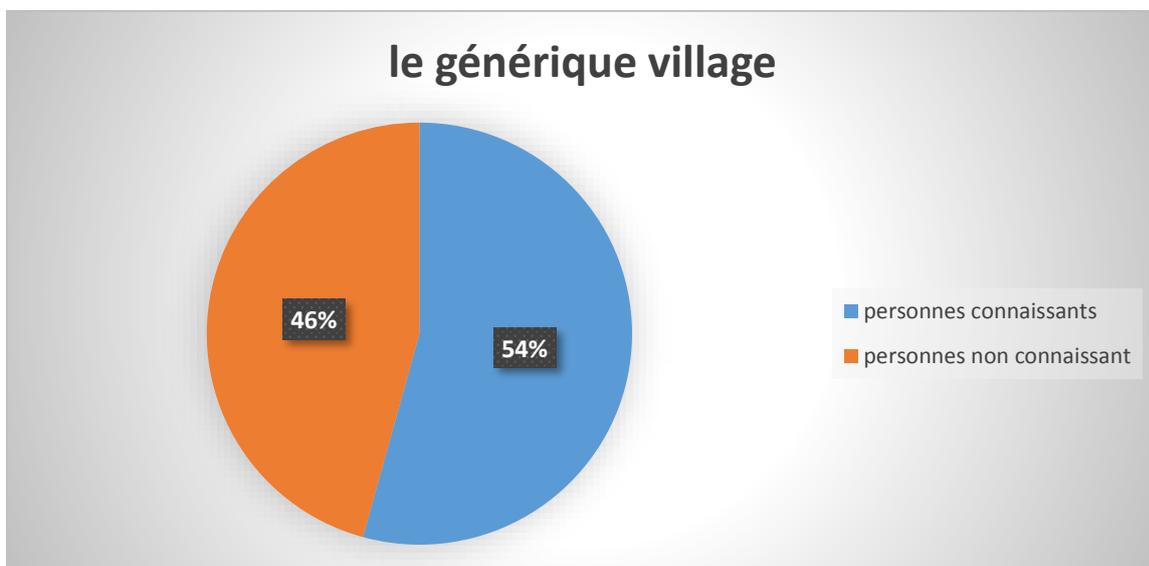
La question de l'usage toponymique entre dénomination par convention, repérage, usage populaire ou officiel montre que l'usage le plus important se fait de manière conventionnelle ce qui explique un aspect social de l'action dénominative. Quant à la dénomination coloniale nous avons enregistré parmi les 30% des enquêtés, 60 % sont des personnes âgées et 40% sont des personnes jeunes.

Questions 6 : Parmi les quartiers de la wilaya de Saida nous avons village Dhallias et village Boudia

- Par rapport à quoi est attribué le générique village ?

Parmi les 35 entretiens distribués nous avons recensé les réponses suivantes :

- Le générique village est en rapport au nombre élevé de la population musulmane saidéens dans ses quartiers car la ville n'était pas vraiment peuplé il y avait seulement 4 village (Dhallias, Boudia, La marine, Doui-Thabet).
- L'appellation Boudia est en rapport à Chahid Boudia qui vivait là-bas,
- Village Boudia a pris cette appellation parce qu'il a été peuplé par les habitants de la wilaya de Mascara.
- L'appellation Dhallias est en rapport aux arbres Dhallias (les vignes) qui étaient présent dans toutes les maisons des retraités de l'Indochine (les habitants du village).



Commentaire

Nous avons récolté deux catégories de réponses, la première correspond à aux informateurs qui ont connaissances de la raison de l'attribution du générique village aux quartiers de la ville de Saida avec 54% des répondeurs, La deuxième correspond aux

informateurs qui ne connaissent pas la raison de l'attribution du générique village aux quartiers de la ville de Saida avec 46% des répondants C'est une aphérèse

Interprétation

Le générique village était attribué aux quartiers peuplés essentiellement par les musulmans. En revanche les européens habitaient à la Redoute qui ils ont construit à leurs arrivées. Cet aspect peut être considéré comme une forme de discrimination liée à l'usage du toponyme discriminatoire (voir chapitre 2). Nous avons constaté que parmi les enquêteurs, certains disent lége Boudia en une forme d'aphérèse¹¹ de village et d'autre disent village Boudia.

Synthèse

Le traitement des données de l'entretien a montré une richesse d'informations quant à la recherche toponymique car de nouveaux éléments ont été apportés par les informateurs le cas du référent Saida qui a connu d'autre nom comme celui d'El Ogbane, El Yakoubia et Tircif quant à l'origine de sa baptismation, elle a été de manière unanime attribuée à l'Emir Abdelkader (voir chapitre 3). La question de l'usage des noms des lieux coloniaux, nous avons relevé qu'ils ont été conservés dans la ville de Saida par les personnes âgées. L'aspect cognitif des noms des rues pendant la période coloniale reste ignoré par la majorité des enquêtés. Dans la question numéro 5 nous avons voulu vérifier l'usage toponymique qui est un aspect très important dans la sociolinguistique, nous avons constaté la dénomination des noms des lieux est basée essentiellement sur une pratique conventionnelle ceci nous confirme le rapport que peut avoir le toponyme avec la société, ainsi que la dénomination des noms coloniaux se fait par 30% des enquêtés dans la forme coloniale mais le constat a été fait surtout auprès des personnes âgées qui ont connu la ville de Saida pendant la période coloniale, la dénomination des noms des lieux par repérage est 28% ce qui affirme que les habitants de la ville de Saida ignore les noms coloniaux et par convention, la dénomination des noms des lieux par le noms officiel est de 9% ce qui affirme que les habitants de cette ville n'ont pas une connaissance de ses noms de lieux officiels. Enfin, les informateurs ont pu nous éclairer

¹¹ Une aphérèse : un terme phonétique qui désigne la chute d'un ou de plusieurs phonème en début d'un mot.

sur l'usage du générique village qui généralement renvoi à une agglomération rurale mais qui peut aussi signifier une agglomération urbaine qui renvoi au terme village rue qui désigne un type d'habitat rurale groupé.

Ce chapitre s'est articulé sur plusieurs techniques de collecte de données qui nous ont permis de décrire les pratiques toponymiques dans la ville de Saida. Un des aspects de l'usage toponymique observé est la présence d'une toponymie parallèle à celle qui est officiellement normalisée par l'état algérien.

Conclusion Générale

Conclusion

Au terme de notre travail de recherche, nous avons essayé d'apporter une pierre angulaire à l'édifice grâce aux techniques de collecte des données qui ont enrichi cette recherche par de nouvelles informations supplémentaires à celles préexistant ce travail, même si nous n'avons pas trouvé des travaux dans le domaine des noms des lieux sur la ville de Saida, nous avons pu grâce à l'ICTN ¹² collecter des noms des lieux de la wilaya de Saida, à savoir les noms des reliefs, les noms des cours d'eaux et la microtoponymie. Notamment, les ouvrages et les documents écrits comme nous l'avons mentionné plus haut. Les résultats escomptés ont été très riches et nous avons noté la présence de plusieurs doublons toponymiques au niveau des toponymes et au niveau du générique, d'où une forte présence du générique Ouled dans les noms des lieux dans la région de Saida, une pratique commune aussi en Algérie attestée dans plusieurs régions du pays. Nous avons aussi remarqué la présence de plusieurs toponymes berbères qui peuvent témoigner de la présence des berbères en Algérie dans toutes les régions. Nous avons pu repérer plusieurs toponymes coloniaux grâce aux documents écrits qui sont les ouvrages, décrets, bulletins officiels et retracer les différentes artères rues qui ont existé pendant la période coloniale. Nous avons rencontré plusieurs difficultés dans la collecte des noms des lieux officiels car plusieurs institutions visitées ne nous ont pas remis les documents souhaités car on avait espéré collecter des listes de baptisation des noms des lieux à Saida après indépendance jusqu'à nos jours. Les PV de baptisation et de normalisation des noms des lieux de la ville de Saida de l'année 1991 jusqu'à nos jours, qui nous ont été remis par le service des Moudjahidines n'étaient pas exhaustifs car la case des anciens noms n'était pas renseignée. Par ailleurs, d'autres résultats se sont avérés intéressants surtout au niveau de l'entretien non directif sur la question des représentations et de l'usage des toponymes officiels et parallèle ; en effet, l'entretien nous a renseigné sur la présence de plusieurs toponymes d'abord du référent Saida par le nom d'El Ogbane qui est un toponyme qui renvoie à la présence des aigles dans cette région dans le passé, ensuite le nom historique d'El Yakoubia qui renvoie à une période Hillalienne qui nous a renseigné sur l'invasion et la présence des tribus arabes dans cette

¹ L'institut national de cartographie et de télédétection

région enfin, le nom berbère de Tircif qui atteste de la présence des berbères dans cette région. Entre autre, pour la baptismation du toponyme Saida les réponses ont été à l'unanimité attribuées à l'Emir Abd-El-Kader cette information peut avoir une relation avec l'avènement de l'Emir dans cette région comme nous l'avons décrit plus haut. Notre intérêt pour l'usage des noms des lieux coloniaux a été testé auprès des enquêtés faisant partie de la population de la ville de Saida, où nous avons remarqué que cet usage est présent chez les personnes âgées, de plus l'aspect cognitif des odonymes coloniaux a montré une ignorance de la part de la majorité des enquêtés jeune en particulier. En outre, la dénomination des toponymes est basée sur une pratique conventionnelle de la part de la majorité des enquêtés. Dans notre recherche, nous nous sommes intéressés aussi à un aspect particulier de la dénomination de certains quartiers de la ville de Saida telle l'utilisation du générique village, qui nous a renseigné sur une forme de discrimination à l'égard des musulmans qui habitaient dans ces quartiers dont les habitants étaient natifs de la ville de Mascara et d'autres étaient des retraités de la guerre d'Indo Chine et ont bénéficié des maisons qui se trouvaient dans ces quartiers comme gage de leur contribution à cette guerre. Ces résultats ont bel et bien confirmé notre hypothèse de départ qui rejoint le principe de la pratique de dénomination ethnonymique tel avancée par Bourdieu, or, l'usage toponymique dans la ville de Saida se fait par une pratique conventionnelle et coloniale. Pour l'aspect cognitif des odonymes, il est surtout lié à la variable de l'âge car les enquêtés plus âgés connaissaient les noms coloniaux et la pratique reste dans un mode parallèle en raison de dénominations officielle, coloniale et conventionnelle. Notre recherche peut s'ouvrir sur une autre perspective qui tiendra compte d'une étude quantitative des toponymes de la ville de Saida en particulier la forme officielle car, nous n'avons pas pu collecter les Pv de dénominations de l'après l'indépendance jusqu'à l'année 1999.

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrages

Abadie. L, Saida de ma jeunesse ,2004.

Attali, 1991 ; Guillorel, 1999 ; Havard, 2003.

Attali, 1991 ; Guillorel, 1999 ; Havard, 2003Attali, J. (1991). 1492. Paris : Fayard

Camproux, Ch. Introduction : Les noms de lieux et de personnes de Christian BAYLON et Paul FABRE .Ed. Nathan, Paris.

Baylon, Christian et Paul FABRE. Les noms de lieux et de personnes. Paris, Ed. Nathan.1982.

Benrabah, Mohamed. Langue et pouvoir en Algérie, Paris, Éditions Séguier, 1999.

Benveniste, E. Problème de linguistique générale, tome II, Paris, Gallimard.

Bédard, Antoine. La rédaction scientifique. SP

Bioud, M. Une normalisation de l'emploi de la majuscule et sa représentation formelle pour un système de vérification automatique des majuscules dans un texte, Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté.2006.

Bierbach, C. Et Bulot T. (Dires).Les codes de la ville (cultures /langues et formes d'expression urbaines) chap 1. Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique. Le Harmattan, Paris, 2007

Brunot Ferdinand LA Pensée et la langue, 3e éd., Paris.

Calvet L-J. Les politiques linguistiques, Paris, PUF .1996.

Calvet L.-J. In vivo vs. in vitro dans Moreau, M.-L. (éd.), Sociolinguistique, concepts de base,

Sprimont (B), Mardaga. 1997.

Corbeil J.-C. Relation entre sentiment national et langue, Catalunya, Québec.1990

Dauzat Albert. La toponymie française, Payot, Paris, 1971.

Dorion, H. Poirier, Jean, Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux Les Presses de

L'Université Laval, 1975.

Dourari, A .Politiques linguistiques en domaine francophone, Vienne, Octobre, 2011.

DORION, Henri, POIRIER, Jean, Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux

Gendron, Stéphane. L'origine des noms de lieux en France, Paris, Errance. , 2003.

Guide pédagogique pour l'écriture et la disposition des textes. (Version n°5 - janvier 1998).

GREVISSE, M. Le bon usage. Grammaire française avec des Remarques sur la langue Française d'aujourd'hui, Gembloux, Duculot.1986.

Guespin, L., Marcellesi, J.-B. « Pour la glottopolitique », dans Langages n°83, Paris, Larousse, 1986.

Haugen, E. Planning in Modern Norway, in Anthropological Linguistics, 1/3.1959.

Kleiber, G. Polysémie et référence : la polysémie, un phénomène pragmatique. Cahier de lexicologie.1984.

Les cahiers du CRASC, 2018

Les Presses de l'Université Laval, 1975.

Marouzeau, J. Lexique de la terminologie linguistique, Paris, 2e éd, article «Onomastique»1943.

Mathieu -Rosay, Jean. Dictionnaire étymologique .France, (coll. Marabout Services).1989

MOLINO, J. Le nom propre dans la langue, Langages, 1982, n° 66.

Moïse, C. Des configurations urbaines à la circulation des langues ...ou ...les langues peuventelles dire la ville ? » Dans Sociolinguistique urbaine, frontières et territoires, Proximités, E.M.E, Cortil-Wotan, 2003

Nedjadi Mohamed Mokran, la colonisation Française et le pouvoir du bureau Arabe. 2015.

Pellegrin, A, Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie : Etymologie, signification », Tunis, SAPI.1949.

Peréz. H, La ville de Saida et ses environs

Roggero, jacques, in Dictionnaire de linguistique, sous la direction de Georges Mounin.PUF, Paris 1974

Dictionnaires

Amaniss, Ali. Dictionnaire Tamazight-Français Parlers du Maroc central 1980-2009, disponible sur : www.mitetex.org.

Dictionnaire Kabyle Français. P.G.hyghe. 2ème éd Paris.1901

DUBOIS, Jean. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris. 1975.

HADDADOU, Mohand Akli .Dictionnaire des racines berbères communes. Haut Commissariat à l'Amazighité.2006-2007.

Huyghe ; P.G. dictionnaire kabyle français.

Larousse de la langue française .Lexis, paris, 1979.

Le Robert .Dictionnaire étymologique du français. Paris. Tome I.

Petit Larousse en couleurs .Canada, libraire Larousse ; Ed, 1986.

Revues, articles et Sitographie

Alexandre, Pierre. Sur quelques problèmes pratiques d'onomastique africaine : toponymie, anthroponymie, ethnonymie. In : Cahiers d'études africaines. Vol. 23 N°89-90. 1983. pp. 175-188.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cea_0008-0055_1983_num_23_89_2263 consulté le 2/05/2021.

Domingues, Catherine. Iris Eshkol-Taravella. Repérer des toponymes dans les titres de cartes topographiques.SNP. <https://hal.archives-ouvertes.fr>. Consulté le 15/04/2021.

Leclerc, J. Danemark dans L'aménagement linguistique dans le monde, Québec, TLFQ, Université Laval, <http://www.axl.cefano.ulaval.ca/europe/danemark.html>], consulté le 20 mars 2021.

Boumedini, B et Dadoua Hadria, N. Les noms des quartiers dans la ville d'Oran. Entre changement officiel et nostalgie populaire. , Droit et cultures [En ligne], 64 | 2012-2., mis en ligne le 10 janvier 2013, consulté le 02/08/2021. URL : <http://droitcultures.revues.org/283>.

Romain Lajarge et Claudine Moise .Néotoponymie, marqueur et référent dans la recomposition de territoires urbains en difficulté, L'Espace Politique [En ligne], 5 | 2008-2, mis en ligne le 17 décembre 2008, URL <http://espacepolitique.revues.org/index324.htm>. Consulté le 05/05/2021.

Siblot, Paul. De la dénomination à la nomination, Cahiers de praxématique. Mis en ligne le 01 janvier 2009, URL : <http://praxematique.revues.org/368> consulté le 01 avril 2021.

<https://saidadarna.asso-web.com/38+histoire-de-saida-algerie.html>. Consulté le 29 avril 2021.

Thèses et mémoires

Université d'Alger 2004/2005 SLIMANI Hakima Mémoire de magister, Toponymie au Dahra au Nord du Chleff. Direction de Mme Amrane Myriam Katia. Université de Chleff.SD.

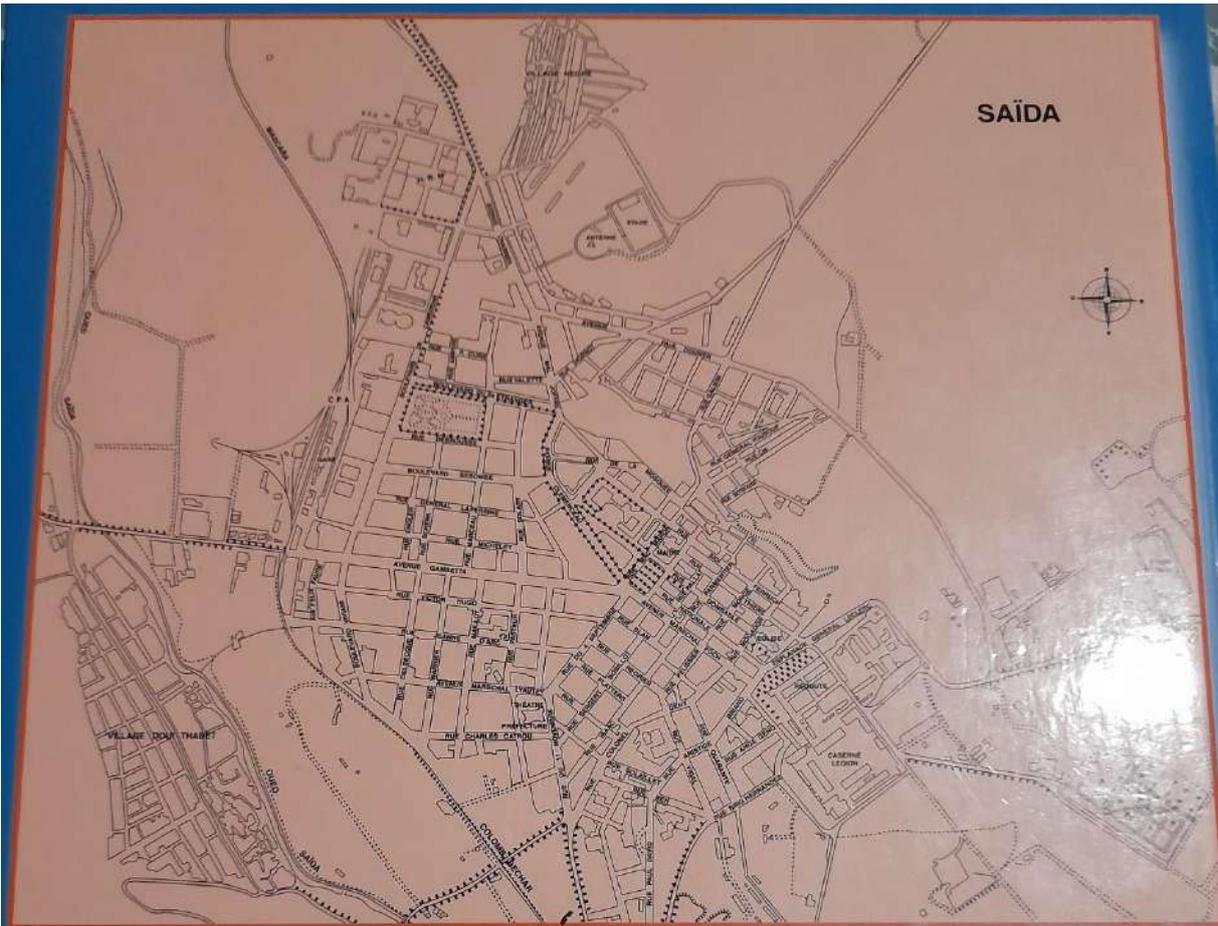
Université de Tlemcen 2015/2016 BOUHADJAR Souad thèse de doctorat, Approche Sociolinguistique des Noms des Lieux en Algérie Cas de la toponymie de Boussemghoun. Directeur de thèse Pr.Ghitri Sidi Mohamed Université de Tlemcen.

Documents officiels et textes réglementaires

Charte Nationale algérienne 1976 : p. 731.

Charte Nationale algérienne rt (-, Journal Officiel de la République Algérienne
Démocratique et Populaire du 30 juillet 1976.

Annexe



SAÏDA

éditions
jacques
gandini

Editions Jacques Gandini
7, rue de Roquebillière
06359 Nice cedex 4
Tél : 04 97 09 80 06
Fax : 04 97 09 83 05
www.editions-gandini.com
www.photos-algerie.com

ISBN 2-906431-74



9 782906 4317

Les enseignes des toponymes



Guide d'entretien

QUESTIONS

La toponymie parallèle de la wilaya de SAIDA pendant/avant le colonialisme

Nom/ prénom :

Age :

Sexe :

Profession :

La toponymie parallèle de la Wilaya de SAIDA pendant/avant le colonialisme

- Selon vous à quoi réfère le nom de la ville de **SAIDA** ?
- Selon vous est ce que la ville **SAIDA** a connu d'autres noms avant/après le colonialisme et qui la baptiser ?
- Avez-vous connaissances des noms des lieux de la ville de **SAIDA** avant et pendant le colonialisme ?
- Quels sont les noms des principales rues à **SAIDA** que vous avez connu avant l'indépendance ?
- Comment nommez-vous les noms des lieux (rues, cités, boulevard...etc) actuellement ?
 - Nom coloniale
 - Nom officiel
 - Autre (par convention, par repérage.....)

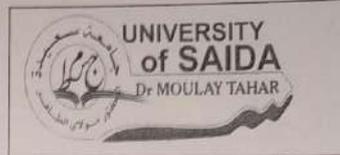
Parmi les quartiers de la Wilaya de SAIDA nous avons village Dhallias et village Boudia :

- Par rapport à quoi est attribué le générique village ?

Les autorisations

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE DR. MOULAY TAHAR SAIDA

Faculté des lettres, des langues et des arts
Département Des Lettres et langue française
F.L.L.A
D.A/ 42-2020-2021.



A Monsieur le Président de l'APC de la wilaya de Saida DEMANDE D'AUTORISATION

Madame/ Monsieur,

Par la présente, permettez-moi de venir, très respectueusement, vous demander de bien vouloir accorder à l'étudiant **Adjel Chaimaa** inscrite en Master II Sciences du langage au département Des Lettres et langues française, votre autorisation de collecter les documents sur les noms des rues, des boulevards et des communes de la wilaya de Saida, en vue de préparation d'un mémoire de Master en Sciences du langage dont l'intitulé est :

La dénomination des noms des lieux de la wilaya de Saida: De la toponymie coloniale à la toponymie parallèle.

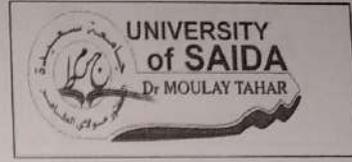
Dans l'attente d'une suite favorable, veuillez agréer, M/Mme le directeur (rice), l'expression de mes profonds respects.

La cheffe de département

أ. مخلوف ليلياء
رئيسة قسم الادب واللغة الفرنسية



Faculté des lettres, des langues et des arts
Département Des Lettres et langue française
F.L.L.A
D.A/65.2020-2021.



A : Madame la responsable de la direction des Moujahidine de la wilaya de Saïda

Madame,

Par la présente, permettez-moi de venir, très respectueusement, vous demander de bien vouloir accorder à l'étudiante **ADJEL Chaïmaa**, inscrite en Master II au département des Lettres et langue française, votre autorisation de collecter les documents sur les noms des rues, des boulevards et des communes de la wilaya de Saïda, en vue de préparation d'un mémoire de Master II en Sciences du langage dont l'intitulé est : **La dénomination des noms des lieux de la wilaya de Saïda : De la toponymie coloniale à la toponymie parallèle.**

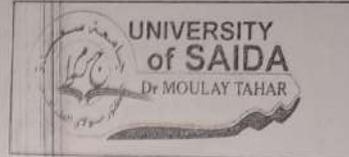
Dans l'attente d'une suite favorable, veuillez agréer, Madame la directrice, l'expression de mon profond respect.

La cheffe de département

مخولوف ليلياء
قسم الادب واللغة الفرنسية
جامعة سaida

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ DR MOULAY TAHAR SAÏDA

Faculté des lettres, des langues et des arts
Département Des Lettres et langue française
F.L.L.A
D.A. 64 2020-2021



A : Madame la responsable du service des archives de la wilaya de Saïda

Madame,

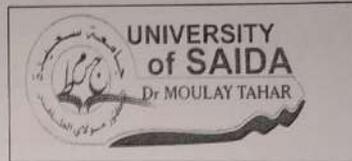
Par la présente, permettez-moi de venir, très respectueusement, vous demander de bien vouloir accorder à l'étudiante **ADJEL Chaïmaa**, inscrite en Master II au département des Lettres et langue française, votre autorisation de collecter les documents sur les noms des rues, des boulevards et des communes de la wilaya de Saïda, en vue de préparation d'un mémoire de Master II en Sciences du langage dont l'intitulé est : **La dénomination des noms des lieux de la wilaya de Saïda : De la toponymie coloniale à la toponymie parallèle.**

Dans l'attente d'une suite favorable, veuillez agréer, Madame la directrice, l'expression de mon profond respect.

La cheffe de département



Faculté des lettres, des langues et des arts
Département Des Lettres et langue française
F.L.L.A
D.A/ 43.2020-2021.



A Monsieur le directeur du cadastre de la wilaya de Saida
DEMANDE D'AUTORISATION

Madame/ Monsieur,

Par la présente, permettez-moi de venir, très respectueusement, vous demander de bien vouloir accorder à l'étudiant **Adjel Chaimaa** inscrite en Master II Sciences du langage au département Des Lettres et langues française, votre autorisation de collecter les documents sur les noms des rues, des boulevards et des communes de la wilaya de Saida, en vue de préparation d'un mémoire de Master en Sciences du langage dont l'intitulé est :

La dénomination des noms des lieux de la wilaya de Saida: De la toponymie coloniale à la toponymie parallèle .

Dans l'attente d'une suite favorable, veuillez agréer, M/Mme le directeur (rice), l'expression de mes profonds respects.

La cheffe de département

امخلوف ليلياء
رئيسة قسم الادب واللغة الفرنسية
جامعة د. الطاهر مولاى سaida

Les documents des archives

Departement Oran

COUVERT
DEPARTEMENT D'ORAN
ARRONDISSEMENT DE MASCARA

EXTRAIT
DU REGISTRE DES DELIBERATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL

COMMUNE DE SAÏDA

N° 116

SÉANCE du 17 Juin 1910.

Objet de la Délibération : *Estu mil neuf cent vingt* les *Et-Sept*

Voeux BIRON et RULLIAT. *Sept* heures

Honneurs publics à *Le Conseil Municipal de la Commune de Saïda s'est réuni au*
M. M. NARON et *lieu ordinaire de ses séances, en la salle de la Mairie, sous la Présidence*
CARRAFANG. *de M. CUREL, MAIRE,*
et sur la convocation qui a été adressée à tous ses membres
conformément à la loi.

PRESENTS :
MM. CUREL, VIDAL, RULLIAT, DE QUIN, BARDIES, BIRON,
TÉPOUL, TRACOL, DEBORDÉS, BESOMBES, HASSAN, DAVID,
RIU, FAVIER, SOLARI, BOILEAU, OSMANI, MARTIN-FUPONT,
HACHELI, SEHASLI.

ABSENTS :
MM. MACUIN, LOURTEIGT, DURIGUE, MARTINEZ, J. FRATANI,
ALDREOLETTI, CASBAS, HANIDAT, KADDOUR, BENALICHA.

Le Conseil désigne pour Secrétaire, M. CH. SOLARI.

EXPOSÉ DU MAIRE :

149

Le PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Sur le rapport du Ministre de l'Intérieur
Et l'ordonnance du 10 Juillet 1916;
La délibération du Conseil Municipal
de la commune de Saïda, en date du 17 Juin 1920;
Les propositions du Préfet d'Oran;

DECRÈTE :

ARTICLE 1ER.- Est approuvée la délibération susvisée par laquelle le Conseil municipal de la Commune de Saïda a proposé d'attribuer;

1°) le nom de "Isaac Mahon" à la voie publique actuellement dénommée route de Geryville.

2°) le nom de "Pierre Carrafang" à la partie du Boulevard du Campement comprise entre le Boulevard du 2ème Etranger et la route nationale N°6.

ARTICLE 2.- Le Ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 14 décembre 1920

Signé: A. MILLERAND

Par le Président de la République

Le Ministre de l'Intérieur,

Signé: T. STERG

Pour copie conforme

Pour le Préfet:

Le Conseiller de Préfecture délégué

REBAPTISATION des RUES



Les principales artères de notre ville ont été rebaptisées.

L'avenue Gambetta est devenue l'avenue du 1er Novembre.

L'Avenue Camfrone, avenue du Docteur Hakim.

L'avenue Charrier, avenue des Fidayines.

L'avenue Clémenceau, avenue de la Révolution.

L'avenue Foch, avenue de l'Indépendance.

La rue du 4 Septembre, avenue des Chouhadas.

La rue Mac Mahon, rue Abdelhamid ben Badisse.

Le boulevard Besombes, boulevard Commandant Chiboub Mejdoub.

DB/MJ
PREFECTURE DE SAIDA

2^e Division
2^e Bureau

N° 212 du registre des arrêtés.

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE



ARRÊTÉ

LE PRÉFET DU DÉPARTEMENT DE SAIDA,

VU le décret n° 58-118 du 6 Février 1958 relatif aux bornes publiques ;

VU le décret n° 58-1168 du 2 Décembre 1958 portant extension à l'Algérie du décret du 6 Février 1958 susvisé ;

VU la loi n° 62-157 du 31 Décembre 1962 tendant à la réduction jusqu'à nouvel ordre de la législation en vigueur au 31 Décembre 1962 ;

VU la délibération de la Délégation Spéciale d'AIN EL HADJAR en date du 16 Janvier 1963 décidant le changement d'appellation de certaines rues d'AIN EL HADJAR et d'AIN MANAA,

ARRÊTÉ :

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

وزارة الثقافة



ولاية سعيدة
الامانة العامة
المكتبة

وسجل الترفيه

شهرية ثروة التحرير الوطني

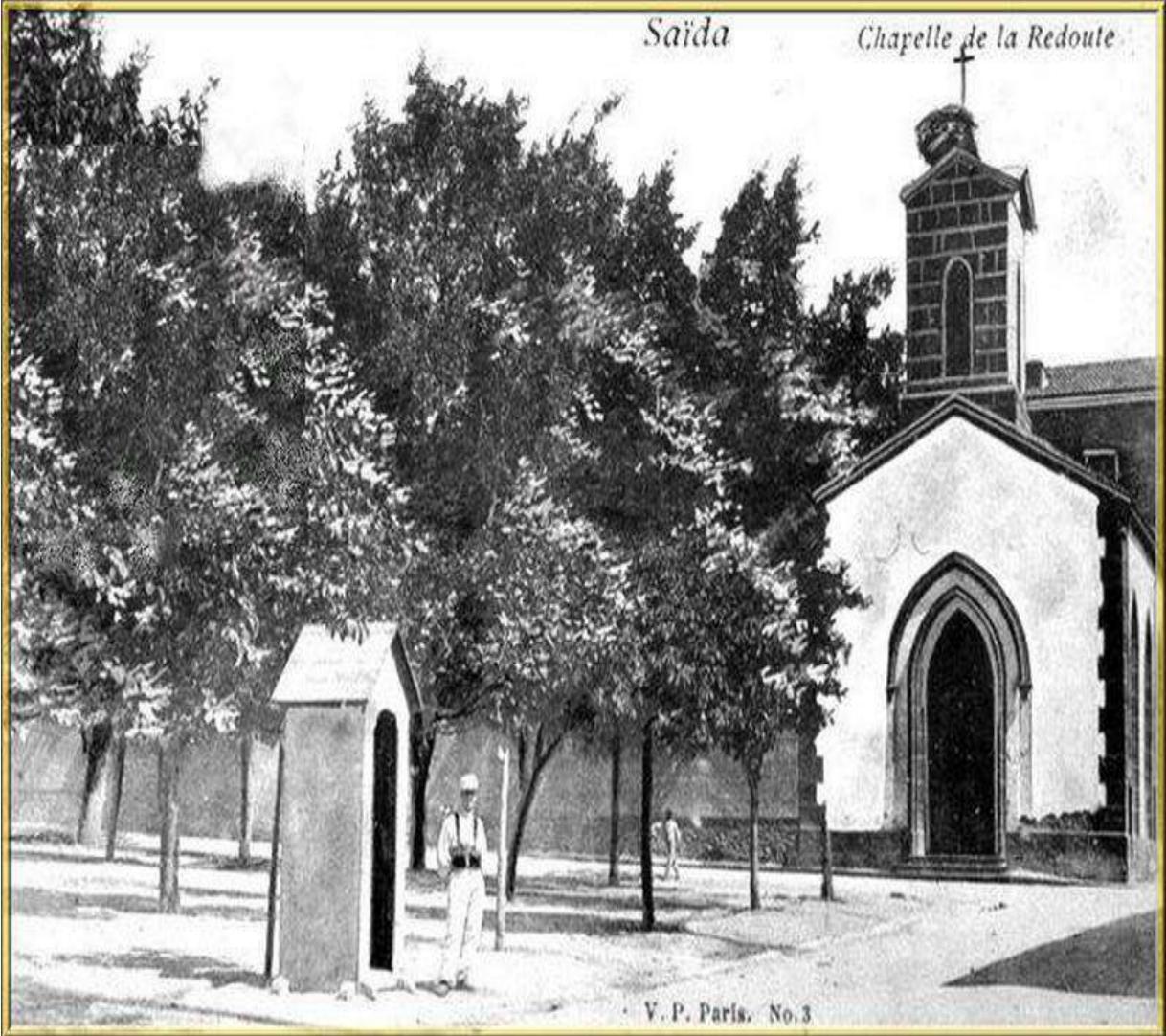
لولاية سعيدة

1954-1962

الجهة الولائية الكائن بـ []

للخزينة (50) لثروة التحرير الوطني

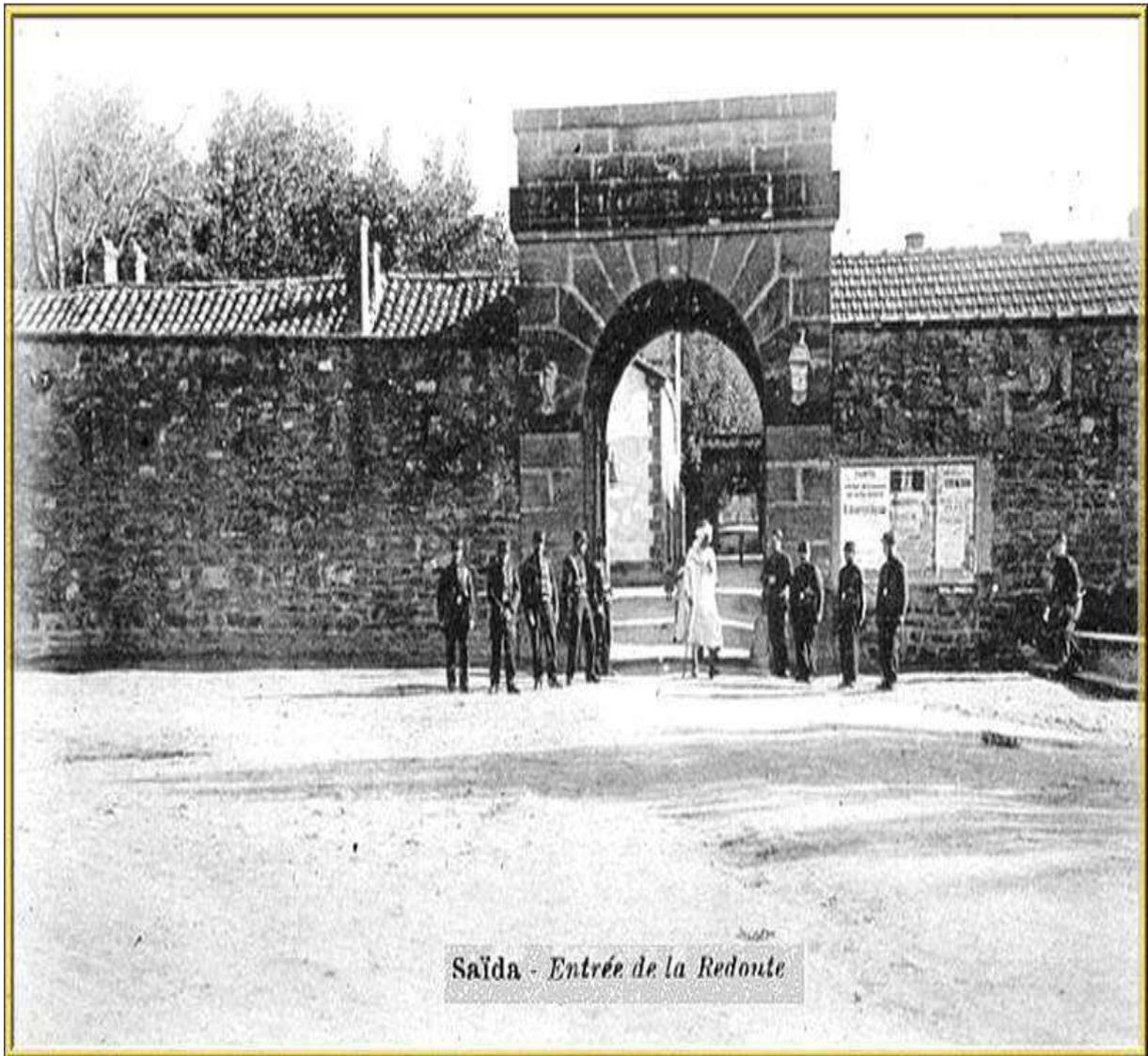
مديرية
تجهيزات



Saïda

Chapelle de la Redoute

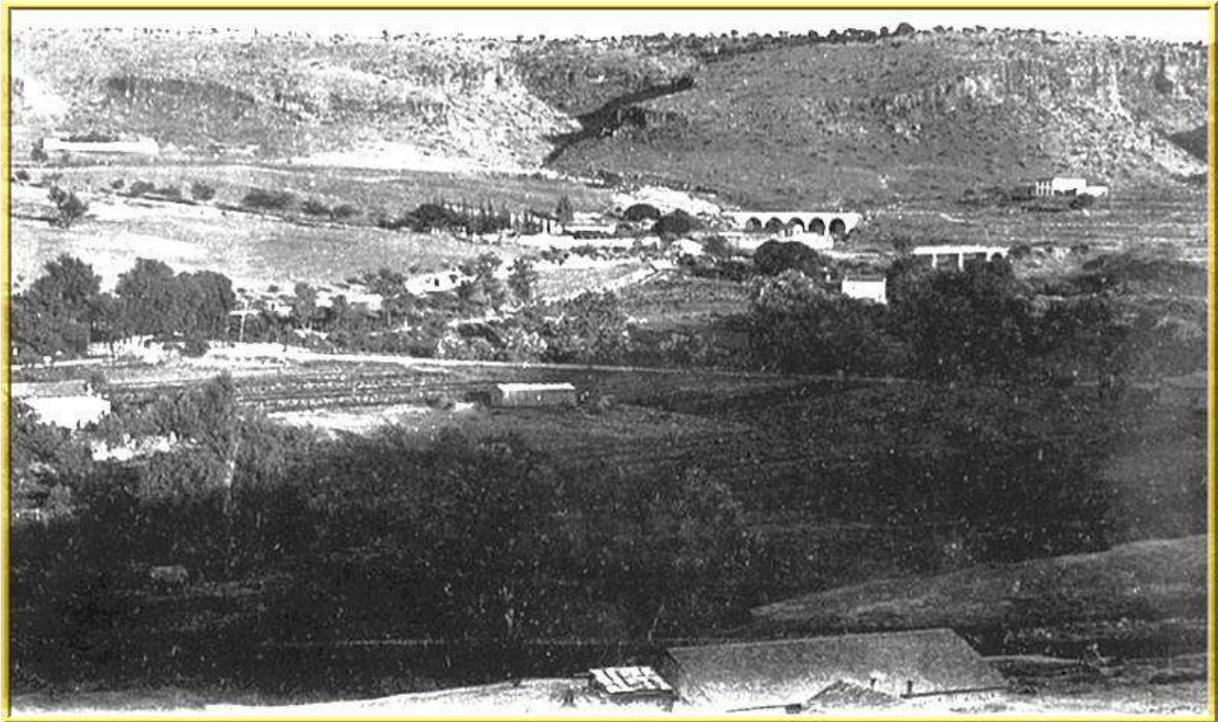
V. P. Paris. No. 3



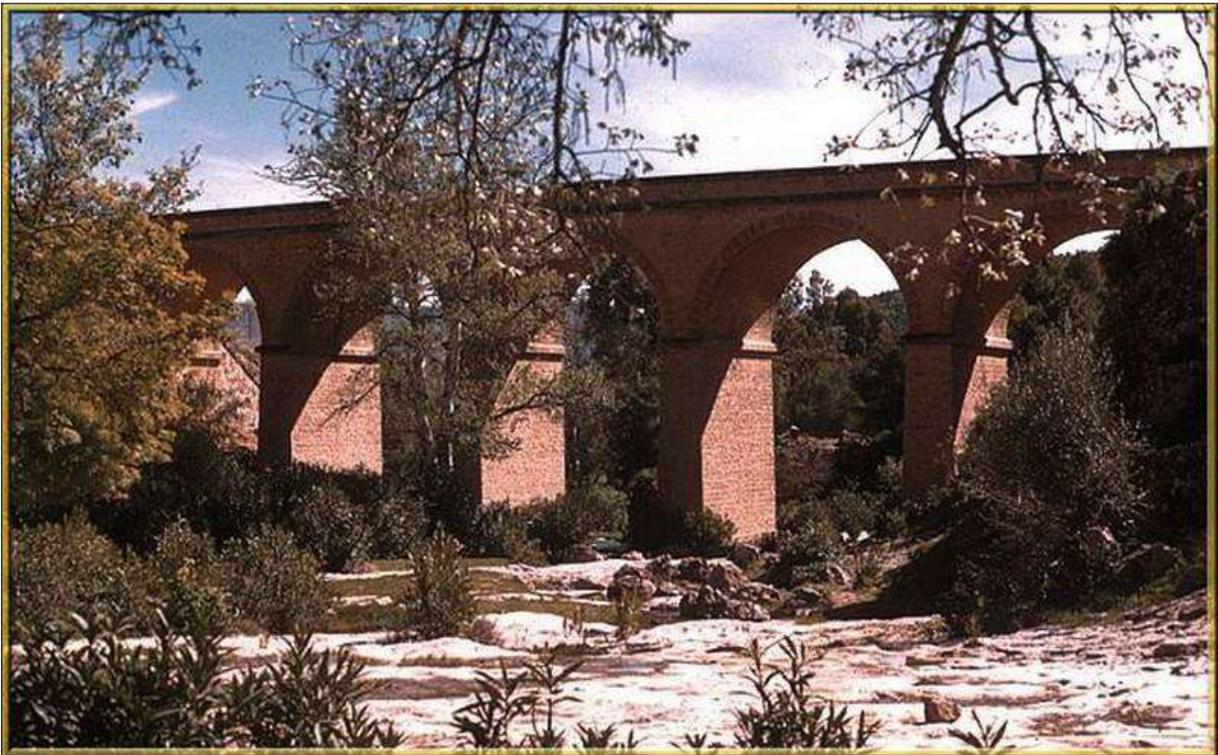
Saïda - Entrée de la Redoute



Saïda - *Le Bureau Arabe*







Textes réglementaires sur la Normalisation des toponymes

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

ولاية سعيدة
الأمانة العامة
مصلحة الأرشيف

- Tableau de composition de la commune mixte de Saida de 1887 à 1954.
- Decret n° 84-365 du 1^{er} Décembre 1984 fixant la composition, la consistance et les limites territoriales des communes.

19 — WILAYA DE SETIF (Suite)

COMMUNES	Consistance et composition territoriales
Guellal Boutaleb	Guellal Boutaleb - Ouled Taleb - Maader Ras El Ain - Melloul - Lebaadcha - Ouled Chebel - Ouled Gacem - Draa Tabel - Ouled Boutara - Ouled Bouhriz - Lessamda - Ouled Azzi - Sidi Tahar - Kherb Rich
Ain Noual M'Zada	M'Zada - Beni Khaled - Loufa - Oulram - Tamalout - Taguenmourt - Tabalout - Ait Amara - Imazouzene - Ait Yahia - Ouahmed - Irame - Ighil M'Zada - Ait Noual - Ibourouga - Iguenane - Iarichène - Djebara - Taourirt - Ait Ali - Iaslane - Ifourah - Tzamourt
Ait Tizi	Ait Tizi - Tizi N'Taga - Souk El Tenine - Tanarine - Izrane - Ighilyamzi - Tizrarine - Iguerali Hemama - Taramlath - Ait Aïssa - (Oua Ali) - Lazouguène - Agnizourane - Ighil Izougaghène - Ahamame - Bouilmane - Imefflahène
Oued Bared	Iferhounène - Takerbouzt - Ouled Mira - Ouled Moussa - Ouled Ayad - Beni Dracène - Beni Mellah - Beni Messali - Takharoubt - Taghzout - Isslène - Boukhrouf - Inachayène
Télla	Bir Djedid - Harket El Bir - Ouled Bedroh - Ouled Abbès - Ouled Aggoun - Ouled Kasseh - Laktafa

X 20 — WILAYA DE SAIDA

COMMUNES	Consistance et composition territoriales
Saïda	Saïda - Ouled Bouzlane - Ouled Rahal - Ouled Kerroum - Djebaret
Douï Thabet	Fidjel Centre - Ain Beïda et Ouled Zaid - Ouled Zouaoul - Reguaguena - Ouled Moussa - Laabadla - Ouled Abdelkader - Ouled Saada - Chnène - El Amch - Droue - Bekakra - Ouled Ali Mohamed - Graïnya - Berakta - Ouled Benabdella - El Assâssa - Zelalga - Ouled Saad
Sidi Boubekeur	Sidi Boubekeur - Moulay Touhami - Sidi Ahmed - Sidi Merzoug

20 — WILAYA DE SAIDA (Suite)

COMMUNES	Consistance et composition territoriales
Sidi Boubekeur (suite)	Fouadîh - Ababra - Ouled Houazi - Souarit - Ouled Zaid - Ouled Bahloul - Kachaoua - Dehamna - Ouled Bouziane - Ouled Sidi El Madani - Ouled Senouci - Souaouga - Ouled Hamdad - Ouled Youcef - Béni Snous - Zémaïa - Kedadra - Nouacer
Sidi Amar	Sidi Amar - Sidi Aïssa et Daallil - Mélaïlia - Douaha - Béni Manou - Béghadid - Ouled Bachir - El Omria - Kéhaïlia - Douïssat - Mékarza - Ouled Belkacem - Hedaïdia - Negmout - Chouame - Regaguid - Ouled Bendaoud
Ouled Khaled	Rebahia - Hammam Rabbi - Ain Teghat - Ain Zerga - Mathnia - El Aloun - Ouled Sidi Ali - Kherarza - Ouled Sidi Ahmed - Ouled M'Hamed - Djélalet - Guer-raridj - Souatir - El Ghouazi - Ouled Mérine - Saadia - Lebabkha - Ouled Kérich Djaafar - El Keranife - Taaoucha - Saadia
Ain Soltane	Ain Soltane - Tiffrit - Sidi Mimoun tane - Tiffrit - Sidi Mimoun - Bouchikhi - Guérrudj Zahzah - Guermida et Ouled Attou - Ouled Bakhta - El Houachemia - Ouled Boumediène - El Ayaïda - Ouled Taleb - Zénadra - El Amaïr - Ouled Abdelkader Henadjera - Chouanine - El Bouazid - Béni Chabane - El Houifrate - Lemkarif - Ouled Sidi Nadri - Ouled Dahou
Youb	Youb - Hassi Laabd - Maata - Beggat - Saadia - Dehmana - Ouled Aïssa - Medjadjaa - Ouled Ali - Ouled Senouci - Ouled Ben Abdelkader Zouldat - Lounaïssa Bouriche - Ouled Boumediène Mesatfa - Froujette - Partie des Hebilates - Ouled M'Hamed - Ouled Larbi - Berbou
Hounet	Localités et lieux dits de Hounet - Ain Merighia - Hamdad - Kouider Bouaïcha - Ouled Mérah - Belaada - Staïta - El Hébara - Djeleghma - Kedadra - Ouled Benhabria - Schaoura - H'Dalga - Ouled Mélouk - Djélaïlia - Melallil - Hyatcha - El Brahma

COMMUNES	Consistance et composition territoriales
Moulay Larbi	Moulay Larbi - Oum Doud - Oued Falette - Ouled Belkacem - Ouled Chouaki - Ouled Bendida - Ouled Saadallah - Ouled Habib - Ouled Chérif - Ouled Mélabba - Ouled Hadj Maamar - Ouled Benhellou - Bouazid - Ouled Mebarek - Messaïd - Ouled Sidi Yagoub - Béhalli - Ouled Hadj Mohamed - Ouled Ahmed - Souadkia - Ouled Daoud - Ouled Tayeb - Djebabra
El Hadjar	Ain El Hadjar - Sidi Mebarek - Ain Monaa - Kharoua - Chabet Kharoun - Téfatis - Aloun - Dérég Narha - Ain Kébra - Ain El Ara - Sidi Berrezoug - Sidi Hadj Mostefa - Bled Abd El Kader - Chaabet Abdellah - Athamna - Ouled Sidi M'Hamed - Ouled Berrezoug - Kelikhat - Ouled Hachemi - Ouled Maachou - Ouled Souidi - Berakna - Ouled Zerouki - Ouled Benkeloua - Ouled Sidi Tami - Kénadsa - Djebabra - Partie des Hebilat - El Ouali - Zouirat - El Maâta - Ouled Bendida - Ain Séghira - Kerarcha
Hassasna	El Hassasna - Oum Djerane - Tamesna - Ouled Amira - Béni Hallal - Kedadar - El Eulma - Ouled Lekehal - Ouled Sidi El Farh - Khemissat - Ouled Ali Fréhat - Fellalha - Ouled Bennouda - Ouled Lakhdar - Ouled Mehidi - Gouacem - El Idarsa - Ouled Sidi Lakahal - El Bouahi - Ouled Senouci - Ouled Amar - Laghouat - Rouached - Ouled Sidi Ouis - Zouaneb - Ouled Mohamed - Denanire - Rezaguena - Ghemarsa - Ouled Médjah
Maamora	Maamora - Sidi Youcef et Ouled Sidi Ahmed Belhadj - Nouaoura - Ouled Hamidi (Maghta) - Ouled Guetifa - Ouled Ikhlef - Guerraridj - Trafi - Laghouat - Rezaïna - Ouled Amrane - Ouled Ziad - Kerarma - Brahma - Aouameur - Souihat - Athamna - Houadir
Ouled Brahim	Balloul - Aïoun El Beranis - Touta - Khourichfa et Ouled Ali - Ouled Youcef - El Abid - Ouled Sidi Abdelmoumène - Hadjadj - Ouled Nédjadj - Kerrarcha - Kedadra - Chehari - El Oued - Ouled Belghazali - Ouled

20 — WILAYA DE SAIDA (Suite)

COMMUNES	Consistance et composition territoriales
Ouled Brahim (suite)	Sidi Bahi - Ouled Abdellah - El Abadia - Bétarna - Ouled Sidi Ahmed - Dehamna - Ouled Benbrahim - Ouled Benouis - Ouled Boukchocha - Ouled Mohamed - Ouled Safi Ouragui - Lahrar - Ouled Zeïmat - Bouamar
Tircine	Tircine - Touhourouit - Ouait - Touahria - Mezaita - Tagdoura - Ouled Kada - Ouled Benchohra - Ouled Ahmed - Ouled Lazreg - Graïr - Deghamcha - Doui Hariz - Ouled Bouaoudja - Hebboub - Ouled Benaisa Mehanine - Ouled Sidi Mekki Zouatnia - Ouled Sidi El Hadj - Ouled Benkhalel - Ouled Benmériem - Ouled Bouazza - Hadji Amourat - Benallouche
Sidi Ahmed	Khalfallah - Timetias - Taфраoua - El Beïda - Morghad - Bourached - Ouled Ali - Ouled Daoud - Ouled Saadallah - Ouled Djelloul - Ouled Beloufa - Fratssa - El Kouacem - Ouled Benamar - El Ouabed - Slamât - El Aouameur - Ghaorti - Ouled Ziad Guerraridj - Ouled Maala - Ouled Bouanani - Ouled Khelef - Ouled Boukhalkhal - Ouled Laabane - Ouled Bendouma - Ouled Ahmed - Ouled Abdelkader - Djebabra - Ouled Kandouci - El Athamna - Sfid
Ain Skhouna	Ain Skhouna - Zraguet (village socialiste agricole) et lieux dits Ain Cherguia - Ben - Oued Sghir - Souaoulina - Sidi Slimane - Sidi Haïk - Faid Remel - Dalet Faid Er Rmel - Sidi Abdelkader (point 1023) - El Djézira - El Tekhtakh - Partie occidentale du Chott Ech Chergui - Zaoua

21 — WILAYA DE SIKDA

COMMUNES	Consistance et composition territoriales
Skikda	Skikda - Zef Zef - Stora - Oued El Ouahch - Larbi Ben M'Hidi - Cité Loukil - Mechta Lémaouta
Hamadi Krouma	Hamadi Krouma - Dar Louba - Carrière Romaine - Benarkaba - El Malha - M'Souna - Hamoudi